

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES MARQUEURS D'OBJET
DANS LES LANGUES BANTOUES ET ROMANES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
LUCIE KEARNS

JANVIER 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

*Je n'ai fait celle-ci plus longue que parce que
je n'ai pas eu le loisir de la faire plus courte.*

Blaise Pascal, Les provinciales, XVI

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et je les en remercie toutes vivement.

Parmi elles, je tiens d'abord à exprimer toute ma gratitude à Marie Labelle pour avoir accepté de me diriger dans ce travail de recherche et l'avoir fait de façon aussi patiente, efficace et éclairante.

Denis Bouchard et Claire Lefebvre ont lu et commenté une première version de ce mémoire et je leur suis très reconnaissante d'avoir contribué à son enrichissement.

Merci à S, pour tout ce que nous avons partagé durant cette expérience mémorable.

Et enfin, pour remercier C, mon grand A, qui en fait tant pour tant de monde sans jamais attendre quoi que ce soit en retour, ... les mots me manquent !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xiii
RÉSUMÉ	xvii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
QUELQUES PROPRIÉTÉS DES LANGUES BANTOUES ET ROMANES	7
1.1 Morphologie nominale	8
1.2 Morphologie verbale.....	20
1.3 Les objets dans les langues bantoues.....	28
CHAPITRE II	
MODÈLES D'ANALYSE	41
2.1 La notion de clitique	41
2.1.1 Les pronoms clitiques objets dans les langues romanes.....	44
2.1.2 Les MO clitiques dans les langues bantoues	45
2.2 Modèles d'analyse	46
2.2.1 Modèles morphologiques et lexicalistes.....	47
2.2.2 Modèles syntaxiques	52
2.2.3 Le modèle de Manzini et Savoia	55
CHAPITRE III	
LES PROPRIÉTÉS DES MARQUEURS D'OBJET DES LANGUES BANTOUES ET ROMANES	63
3.1 Les traits ϕ	63
3.1.1 Le genre et le nombre	64
3.1.2 La personne	66
3.1.3 Le cas	68
3.1.4 Traits flexionnels dans le modèle de Manzini et Savoia	70

3.2	Les types d'objet marqués	72
3.2.1	Patient/thème	72
3.2.2	But/destinataire.....	73
3.2.3	Bénéfactif	74
3.2.4	Locatif	79
3.2.5	Instrument.....	82
3.2.6	Génitif et possession.....	83
3.2.7	Datifs éthiques.....	86
3.2.8	Réfléchi/réciproque	88
3.2.9	Les types d'objets dans le modèle de Manzini et Savoia.....	93
3.3	La position des MO	96
3.3.1	Position pré-verbale.....	96
3.3.2	Position post-verbale	99
3.3.3	Autres positions	101
3.3.4	Les positions des MO dans le modèle de Manzini et Savoia	101
3.4	Le nombre et l'ordre des MO	104
3.4.1	Nombre de MO dans les langues bantoues	105
3.4.2	Nombre de MO dans les langues romanes	107
3.4.3	Ordre des MO dans les langues bantoues.....	108
3.4.4	Ordre des MO dans les langues romanes	117
3.4.5	Nombre et ordre des MO dans le modèle de Manzini et Savoia.....	122
3.5	La distribution des MO	124
3.5.1	Distribution complémentaire des MO et les objets lexicaux.....	125
3.5.2	Exclusion mutuelle et cooccurrence de MO.....	130
3.5.3	La distribution des MO dans le modèle de Manzini et Savoia.....	135

CHAPITRE IV	
UN MODÈLE D'ANALYSE UNIFIÉE ?	139
4.1 Les traits ϕ	139
4.2 Les types d'objet.....	141
4.3 La position des MO	144
4.4 Le nombre et l'ordre des MO	145
4.4.1 Le nombre de MO	145
4.4.2 L'ordre des MO	145
4.5 La distribution des MO.....	147
4.5.1 Distribution des MO et des objets lexicaux.....	147
4.5.2 Patrons d'exclusion mutuelle	148
4.6 Une analyse unifiée ?.....	150
4.6.1 Les avantages du modèle d'analyse unifiée de Cocchi (2000)	151
4.6.2 Les limites et lacunes du modèle d'analyse unifiée de Cocchi (2000).....	163
CONCLUSION.....	181
APPENDICE A	
LANGUES BANTOUES ABORDÉES DANS LE MÉMOIRE.....	187
RÉFÉRENCES.....	189

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		page
1.1	Classes et préfixes nominaux en kiswahili et chichewa.....	10
1.2	« Classes nominales » des langues romanes	19
1.3	Marquage d'objet dans les langues symétriques et asymétriques	40
2.1	Ordre des pronoms clitiqes en espagnol et en français	48
3.1	MO de troisième personne dans six langues romanes	64
3.2	Préfixes nominaux, MO et MS en chichewa et kinyarwanda	65
3.3	MO et pronoms disjoints dans deux langues bantoues	67
3.4	MO et pronoms disjoints dans deux langues romanes	68
3.5	Autres MO du français, de l'italien et du catalan.....	70
3.6	Traits flexionnels et leurs épels dans le modèle de Manzini et Savoia....	71
3.7	Correspondance entre rôles et traits aspectuels.....	95
4.1	Tableau récapitulatif des traits ϕ des MO dans les langues bantoues et romanes	141
4.2	Tableau récapitulatif des objets sélectionnés ou non, marqués sur le verbe dans les langues bantoues et romanes	143
4.3	Propriétés des MO dans les langues bantoues et romanes	149
A.1	Noms, classification et pays des langues bantoues abordées	187

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Les gloses qui apparaissent dans ce travail ont été uniformisées pour alléger le texte et en faciliter la lecture. Les abréviations employées dans les documents sources et celles qui leur correspondent dans ce travail sont données ici.

Abréviations correspondantes		Tel que figurant dans les sources
$\left. \begin{array}{l} 1^{\text{e}}\text{SG} \\ 2^{\text{e}}\text{SG} \\ 3^{\text{e}}\text{SG} \end{array} \right\}$	1 ^{ère} , 2 ^e ou 3 ^e personne du singulier	$\left\{ \begin{array}{l} 1, 1^{\text{e}} \\ 2, 2^{\text{e}} \\ 3, 3^{\text{e}} \end{array} \right.$
$\left. \begin{array}{l} 1^{\text{e}}\text{PL} \\ 2^{\text{e}}\text{PL} \\ 3^{\text{e}}\text{PL} \end{array} \right\}$	1 ^{ère} , 2 ^e ou 3 ^e personne du pluriel	$\left\{ \begin{array}{l} 1, 1^{\text{e}} \\ 2, 2^{\text{e}} \\ 3, 3^{\text{e}} \end{array} \right.$
acc	accusatif	acc
APPL	extension applicative	APP, APPL
ASSO	marqueur associatif	ass
AUX	auxiliaire	aux
CAUS	causatif	CAUS
COP	copule	cop
dat	datif	dat
dém	démonstratif	proxdem, <i>this</i> , Dém.
bén	bénéficiaire	
but/dest	but/destinataire	
ext	extension	Ext ₀
F	féminin	f, fem
foc	marqueur de focus	FOC
FUT	futur	FUT
hab	marqueur d'aspect habituel	hab, HAB
hon	marqueur honorifique	HON

IMPER	imperfectif, imparfait	
IND	indicatif	IND
inf	infinitif	inf
INSTR	extension (applicative) instrumentale	INSTR
loc	marqueur de locatif	loc, LOC
LOC	extension locative	
M	masculin	m, masc
MO	marqueur d'objet	io, O, OB, OBJ, OM, OP
mod	affixe modal	mod
MS	marqueur de sujet	is, S, SB, SBJ, SM, SP, SU
NEG	négation	NEG
part	partitif	part
PASS	extension passive	PASS, PSV
PAS COM	passé composé	
PERF	perfectif, parfait	PERF, PFT
PL	pluriel	pl, plur
POT	potentiel	POT
préf	préfixe	
PRÉS	présent	PRES
PRÉP	préposition	PREP
PRÉT	prétérit	
pt/th	patient/thème	
RÉCIP	extension réciproque	RECIPR, RECIP
réfl	trait réfléchi	
RÉFL	marqueur d'objet réfléchi	REFLEX, refl
prorel	pronom relatif	relpro
suf	suffixe	
Q	marqueur interrogatif	Q
SG	singulier	sg, sing

T/A	marqueur de temps et d'aspect	T/A, TNS
vf	voyelle finale	FV, fin, I, ASP
vi	voyelle initiale	ag, IV

RÉSUMÉ

Ce mémoire présente une étude comparative des marqueurs d'objet dans les langues bantoues et romanes. Bien que typologiquement différentes, ces deux familles de langues partagent certaines propriétés. L'une d'elle consiste à marquer un ou des objets sur un verbe par le biais d'affixes ou de clitiques pronominaux (*head marking*).

Des données recueillies dans de nombreux travaux de recherche ont été inventoriées et examinées selon divers aspects : les traits grammaticaux et sémantiques des marqueurs d'objet, leur position, nombre, ordre et distribution. Notre analyse montre que les marqueurs d'objet des deux familles de langues possèdent des caractéristiques communes, essentiellement syntaxiques et sémantiques.

Ce mémoire étudie également les possibilités et les limites d'une des rares tentatives d'analyse unifiée des marqueurs d'objet des langues bantoues et romanes. Il s'agit de l'application d'un modèle de structure syntaxique minimaliste, le *Clitic Shell* de Manzini et Savoia – développé pour rendre compte des clitiques pronominaux de certaines langues romanes – à quelques affixes marqueurs d'objet de deux langues bantoues par Cocchi (2000). Nous évaluons que ce modèle constitue un outil de description formelle intéressant, mais n'est nullement explicatif et trop puissant pour rendre compte du marquage d'objets sur le verbe.

À partir de nos résultats, nous concluons qu'une analyse unifiée des marqueurs d'objet des langues bantoues et romanes devrait être possible, mais qu'une telle analyse reste à faire.

Mots-clefs : marqueurs d'objets, langues bantoues, langues romanes, *Clitic Shell*, clitiques pronominaux, affixes verbaux

INTRODUCTION

Depuis Saussure, la linguistique moderne s'est particulièrement développée en Europe et en Amérique du Nord. Cette science a pour objet l'étude de la faculté du langage par le biais de la langue, avec pour but d'en faire la description et l'histoire et d'expliquer les mécanismes fondamentaux communs à toutes les langues (Saussure, 1916) et, donc, à tous les êtres humains. Afin de découvrir ces universaux, beaucoup d'études ont d'abord été consacrées, par la force des choses, aux langues indo-européennes. Les langues romanes, par exemple, ont bénéficié d'une attention et d'un examen approfondis à plusieurs points de vue. Toutefois, pour développer un modèle de grammaire universelle qui le soit vraiment, plusieurs autres langues et dialectes doivent également être étudiés. D'où l'intérêt d'examiner des phénomènes langagiers parallèles dans des familles de langues apparemment non reliées.

Pour contribuer au développement des connaissances sur la faculté du langage, dans toute sa complexité et universalité, les objets d'étude doivent donc être diversifiés et confrontés. Notre mémoire s'inscrit dans cet ordre d'idées. Il consiste en une étude comparative des marqueurs d'objet dans les langues romanes et bantoues. En effet, bien que complètement distinctes historiquement, ces deux familles de langues partagent, au moins en surface, des caractéristiques comme celle de marquer un ou plusieurs objets sur un verbe (*head marking*). Bien qu'il existe un ensemble considérable d'ouvrages de recherche sur les marqueurs d'objet (MO) des langues romanes, couramment nommés « pronoms clitiques » objets, leur traitement morphosyntaxique demeure controversé. Par ailleurs, les travaux portant sur la morphologie verbale et la syntaxe des langues bantoues – et donc sur leurs MO – sont relativement peu nombreux, alors que leur phonologie et morphologie nominale ont été davantage étudiées (Ntirampeba, 1993).

Des observations sommaires – mais peu d'études détaillées – de certaines propriétés morphosyntaxiques des langues bantoues et romanes ont montré des similitudes frappantes entre elles (Cocchi, 2000 ; De Cat et Demuth, 2005 ; Marten, 2005). Par exemple, les deux familles de langues marquent généralement un ou plusieurs objets sur un verbe par le biais de clitiques ou d'affixes, comme en français et en kiswahili¹ :

(1) a. *Jean ouvre la porte*

b. *Jean l'ouvre*

(2) a. *Juma a-li-fungua mlango* [KISWAHILI]

1Juma MS1-T/A-open 3door^{2,3}

'Juma opened the door.'

((1)a de Vitale, 1981 : 23)

¹ Le nom de chaque langue bantoue est composé d'un préfixe de classe nominale 7 (*cf.* note 3, ci-bas) et d'une racine qui réfère généralement à la communauté ou à la nation :

(i) *mu-kongo ki-kongo* [LINGALA]

'Kongo person' 'Kongo language'

(Mufwene, 1980 : 249, cité dans Katamba, 2003 : 106)

Ainsi, la langue connue en Occident sous l'appellation de 'swahili' est appelée *kiswahili* par ses locuteurs natifs. Comme il n'existe dans les travaux sur les langues bantoues aucun consensus au sujet de leur désignation, nous avons choisi d'utiliser le nom qui comporte le préfixe en indiquant à l'appendice A (p. 187) les racines de chaque nom de langue et les variantes sous lesquelles nous les avons rencontrées dans les différents travaux consultés.

² La liste des abréviations utilisées dans les gloses se trouve à la page xi. Les abréviations utilisées dans les gloses ont été uniformisées pour faciliter la lecture, mais les abréviations correspondantes dans les sources sont données dans la liste. Les traductions originales (généralement en anglais) ont été conservées et les rares traductions françaises sont de l'auteur de ce mémoire, sauf lorsqu'une référence est fournie.

³ Dans la tradition linguistique bantouiste, des chiffres sont assignés aux classes nominales (genre, nombre) pour les identifier dans les gloses. Par exemple, ici, *Juma* est de classe nominale 1 et *mlango* de classe 3, d'où les marqueurs de sujet (MS1) et d'objet (MO3) sur le verbe. Les classes nominales sont abordées plus en détail au chapitre I, sect. 1.1 (p. 8).

b. *Juma a-li-u-fungua*

[KISWAHILI]

1Juma MS1-T/A-MO3-open

‘Juma opened it.’

((3)a de Vitale, 1981 : 24)

Les MO des langues romanes sont généralement décrits comme des « pronoms clitiques » (Heap et Roberge, 2001 ; Kayne, 1975 ; Labelle, 1985 ; Perlmutter, 1971 ; Zwicky, 1977) bien que plusieurs auteurs les considèrent des affixes (Anderson, 1992 ; Auger, 1995 ; Bouchard, 2001, 2002 ; Cummins et Roberge, 1994 ; Gerlach, 2002 ; Miller, 1992 ; Monachesi, 1994). Nous utiliserons ici l’appellation marqueur d’objet (MO) d’Auger (1995) pour ne pas présumer de l’analyse en préjugant les données. Toutefois, en référant aux différents auteurs, leurs choix terminologiques seront respectés afin de reproduire leurs points de vue le plus fidèlement possible.

Il en sera de même pour les MO des langues bantoues. La nomenclature bantouiste traditionnelle désigne par le terme « éléments marqueurs d’accord » (Johnston, 1919) ou, plus récemment, par « préfixes marqueurs d’accord » (Bearth, 2003 ; Bresnan et Mchombo, 1987 ; Faïk-Nzuji, 1992) ou « marqueurs d’objet » (Bresnan et Moshi, 1990) des éléments qui sont alternativement analysés comme pronoms clitiques (Duranti, 1979 ; Mchombo, 2002, 2004 ; Meleko Letsholo, 2002) et qui sont semblables aux pronoms clitiques des langues romanes (Leonetti, 2004 ; Massot, 2003). En effet, un clitique, dans une langue bantoue, peut être défini « [...] comme une forme-satellite atone (i.e. dépourvue de ton structurel propre), non libre mais susceptible d’alterner avec une forme libre ayant la même fonction sans occuper la même position dans le schème prédicatif. » (Ngalasso, 2001, p. 486). Le terme « marqueur d’objet » sera donc employé ici aussi pour la même raison et avec la même retenue que pour les langues romanes, lorsqu’il s’agira de rapporter les idées des auteurs cités.

L’objectif de cette étude comparative est donc de procéder à l’examen simultané d’une caractéristique synchronique que partagent les langues bantoues et les langues

romanes, puis de proposer une analyse cohérente des phénomènes observés. Concrètement, il s'agit d'établir un parallèle entre les MO des langues bantoues et romanes et de déterminer si les données révèlent des propriétés communes ou non aux deux familles de langues. Nous tenterons ainsi de répondre à deux questions de recherche :

- (Q1) En quoi les MO des langues bantoues et romanes sont-ils semblables ?
- (Q2) En quoi sont-ils distincts ?

Par ailleurs, si malgré des différences de surface, ces MO constituent le même type d'élément de base, il devrait être possible d'en développer un modèle d'analyse unifiée qui explique tant leurs ressemblances que ce qui les distingue. D'où notre troisième question de recherche qui est, en fait, notre objectif de recherche spécifique :

- (Q3) Déterminer s'il est possible de développer un modèle d'analyse qui rende compte tant des ressemblances observées que des différences entre les MO des langues bantoues et romanes.

Si les propriétés des MO des langues romanes et bantoues sont les mêmes, leur identification pourrait contribuer ultérieurement à la compréhension de la structure du langage, de sa diversité et des contraintes qui le régissent. Si, au contraire, elles présentent des différences, on devra identifier en quoi et à quel point elles se distinguent paramétriquement ou autrement. Dans un cas comme dans l'autre, l'apport de notre mémoire est de rapprocher pour les comparer des phénomènes langagiers semblables en surface, mais issus de grammaires en apparence très différentes.

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le chapitre I constitue un survol de quelques caractéristiques fondamentales des langues bantoues, en particulier, mais aussi des langues romanes. Quelques modèles d'analyse des MO dans les langues

romanes et bantoues sont exposés brièvement au chapitre II, dont le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a), élaboré pour rendre compte des pronoms clitiques dans les langues romanes et appliqué par Cocchi (2000) à deux langues bantoues.⁴ Ce modèle est développé plus en détail au chapitre III, parallèlement à la présentation de l'essentiel des données des deux familles de langues, recueillies dans différents travaux de recherche. Cette présentation est organisée selon cinq thèmes :

- Les traits \emptyset des MO ;
- Les types d'objets marqués sur le verbe ;
- La position des MO par rapport au verbe ;
- La variation dans le nombre et l'ordre respectif des MO ;
- La distribution des MO et des objets lexicaux et des MO entre eux.

Finalement, nous répondons à nos questions de recherche au chapitre IV en faisant une analyse comparative des données qui montre que les points communs aux MO des deux familles de langues sont particulièrement syntaxiques et sémantiques. Nous exposons également les possibilités, mais aussi quelques limites, de l'un des rares modèles d'analyse unifiée des MO des langues bantoues et romanes proposés dans les travaux publiés sur le sujet, soit le modèle de Manzini et Savoia, tel qu'utilisé par Cocchi.⁵

Nous concluons qu'un traitement unifié des MO devrait être possible, mais qu'un tel traitement reste à faire.

⁴ Parmi les travaux de Manzini et Savoia auxquels réfère Cocchi, un manuscrit n'a pu être localisé. Par contre, nous avons eu accès à des articles parus après la publication de Cocchi (2000) – Manzini et Savoia (2001, 2002b, 2004) – ou non cité dans l'article de Cocchi – Manzini et Savoia (1998b) – qui raffinent le modèle, mais n'affectent pas l'analyse unifiée de Cocchi.

⁵ L'article de Cocchi (2000) est le seul que nous ayons trouvé qui propose qu'un seul et même traitement soit possible pour les MO des langues romanes et bantoues.

CHAPITRE I

QUELQUES PROPRIÉTÉS DES LANGUES BANTOUES ET ROMANES

Avant d'entreprendre l'étude comparative des marqueurs d'objets (MO) dans les langues bantoues et romanes, il convient de situer ces deux familles de langues et d'en décrire brièvement quelques caractéristiques pertinentes à notre recherche.

Les langues romanes et bantoues sont parlées par des millions de locuteurs à travers le monde, particulièrement en Europe et en Amérique latine, dans le cas des premières, mais aussi dans une moindre mesure en Afrique où l'on retrouve les langues bantoues. Les langues romanes comptent environ 500 millions de locuteurs (Bernard, 2005) dans une soixantaine de pays (Cassen, 2005). Comme les langues bantoues, elles comptent de nombreuses variétés dites dialectales. Les langues romanes sont considérées de type analytique mais ont une morphologie assez riche qui leur permet, entre autres choses, de marquer certains objets sur un verbe. L'ordre canonique des mots dans les langues romanes est SVO, mais les marques de sujet et d'objet sur le verbe permettent la dislocation, ce qui peut altérer l'ordre de surface des mots.

D'autre part, on dénombre de 300 à 500 langues bantoues¹ selon les critères utilisés pour les classifier, qu'ils soient purement linguistiques ou davantage sociopolitiques. On compte environ 240 millions de locuteurs de langues bantoues, soit un Africain sur trois, en Afrique centrale, orientale et australe (Nurse et Philippson, 2003). Typologiquement classées comme polysynthétiques, la plupart des langues bantoues ont la propriété de marquer sur le verbe au moins un de ses objets. Cette propriété semble aller de paire avec l'ordre de mots SVO, qui caractérise la majorité des

¹ L'appendice A (p. 187) présente la liste des langues bantoues étudiées ou mentionnées dans ce mémoire.

langues bantoues, alors que l'ordre SOV est plus rare (Bearth, 2003 ; Givón, 1976 ; Katamba, 2003 ; Watters, 2000). Le marquage de tête en général, qui prévaut dans les langues bantoues, permet la modification de l'ordre canonique des mots (Mchombo, 2001).

1.1 Morphologie nominale

Tant dans les langues bantoues que les langues romanes, il existe une relation étroite entre les marqueurs d'objets (MO) et la morphologie nominale. Comme nous le verrons plus en détail, les MO peuvent remplacer des syntagmes objets et portent des traits ϕ de genre et de nombre.

La morphologie flexionnelle très riche des langues bantoues est l'une de leurs principales caractéristiques² typologiques (Carstens, 1991 ; Kimenyi, 1980 ; Mchombo, 2004). Comme dans les langues romanes, des distinctions de genre et de nombre existent dans les langues bantoues. Dans la tradition bantouiste comme dans des travaux récents, on considère que les noms sont formés d'un radical et d'au moins un préfixe³ qui indique la classe nominale à laquelle appartient le nom, c'est-à-dire son genre et son nombre. La pratique maintenant devenue standard est de désigner les classes nominales par le numéro assigné aux formes reconstituées des préfixes nominaux du proto-bantou⁴ auxquelles elles correspondent (Guthrie, 1956 ; Katamba, 2003 ; Mchombo, 2004).

² Un autre aspect typique des langues bantoues est leur système tonal. Seules quelques langues, tel le kiswahili, n'en comportent pas (Kimenyi, 1980). Comme les tons ne sont pas toujours indiqués dans les travaux sur les langues bantoues, ils ont été omis dans ce mémoire sauf lorsque pertinents.

³ Le préfixe est obligatoire à l'exception de quelques noms qui n'ont pas de préfixe associé (que certains auteurs qualifient de morphème zéro (Carstens, 1991, 1993) (*cf.* tableau 1.1, classes 1a et 5 (p. 10), et ex. (3)b (p. 12)).

⁴ Il existe au moins quatre systèmes de numérotation des classes nominales en proto-bantou (Katamba, 2003) et bien qu'elles comportent des différences (Vitale, 1981), celles-ci sont mineures.

Le genre peut varier de deux à plus d'une dizaine selon les langues et on retrouve deux distinctions de nombre, le singulier et le pluriel. Puisque chaque classe nominale correspond non seulement à un genre mais aussi, en général, à un nombre, on compte de quatre à plus de vingt classes selon la langue. Ainsi, dans le tableau 1.1, on note que les classes 2, 4, 6, 8 et 10 sont les formes du pluriel des classes 1, 3, 5, 7 et 9, respectivement.

Tableau 1.1 Classes et préfixes nominaux en kiswahili et chichewa

	Kiswahili		Chichewa	
Classe 1	<i>m-tu</i>	‘person’	<i>m-wana</i>	‘child’
Classe 2	<i>wa-tu</i>	‘people’	<i>a-wana</i>	‘children’
Classe 1a	–	–	\emptyset - <i>kalulu</i>	‘hare’
Classe 3	<i>m-ti</i>	‘tree’	<i>m-tengo</i>	‘tree’
Classe 4	<i>mi-ti</i>	‘trees’	<i>mi-tengo</i>	‘trees’
Classe 5	\emptyset - <i>embe</i>	‘mango’	\emptyset - <i>tsamba</i>	‘leaf’
Classe 6	<i>ma-embe</i>	‘mangoes’	<i>ma-samba</i>	‘leaves’
Classe 7	<i>ki-tu</i>	‘thing’	<i>chi-soti</i>	‘hat’
Classe 8	<i>vi-tu</i>	‘things’	<i>zi-soti</i>	‘hats’
Classe 9	<i>n-yumba</i>	‘house’	<i>n-yumba</i>	‘house’
Classe 10	<i>n-yumba</i>	‘houses’	<i>n-yumba</i>	‘houses’
Classe 11	<i>u-limi</i>	‘tongue’	–	–
Classe 12	–	–	<i>ka-m-wana</i>	‘small child’
Classe 13	–	–	<i>ti-a-na</i>	‘small children’
Classe 14	<i>u-huru</i>	‘freedom’	<i>u-lalo</i>	‘bridge’
Classe 15	<i>ku-soma</i>	‘read, reading’	<i>ku-imba</i>	‘sing, singing’
Classe 16	<i>-ni</i> ⁵	–	<i>pa-m-pando</i>	‘on the chair’
Classe 17	<i>-ni</i>	–	<i>ku-mu-dzi</i>	‘to the village’
Classe 18	<i>-ni</i>	–	<i>m(u)-n-yumba</i>	‘in the house’

(Carstens, 1993 : 152 ;
Moxley, 1998 : 230 ;
Reynolds et Eastman, 1989 : 76)

(Bresnan et Mchombo, 1987 : 744 ;
Mchombo, 2004 : 3-7)

Bien que d’usage conventionnel dans l’étude des langues bantoues, ce type de systèmes de classes nominales a été critiqué car il ne fait pas ressortir la

⁵ Dans certaines langues bantoues comme le kiswahili, les marqueurs nominaux locatifs des classes 16, 17 et 18 sont des suffixes qui, bien que formellement identiques, sont associés à trois marques d’accord distinctes, dont des MOs : *-pa-*, *-ku-*, *-mu-* (Reynolds et Eastman, 1989)

(i) *Nyumba-ni pana watu wengi*

[KISWAHILI]

9house-loc 16-

in/at house with people many

‘there are many people at/in the house’

((20) de Reynolds et Eastman, 1989 : 71)

correspondance entre les classes du singulier (1, 1a, 3, 5, 7 et 9 dans le tableau 1.1) et celles de leur pluriel (2, 4, 6, 8 et 10) (Myers, 1990 ; Carstens, 1993).

Dans un syntagme nominal, l'accord est établi à partir de la tête, qui se trouve généralement à gauche (Katamba, 2003 ; Mchombo, 2001 ; Myers, 1990) :

- (1) a. *M-toto m-dogo a-mefika* [KISWAHILI]
 1child 1little MS1-arrived
 'The little child has arrived'
- b. *Ki-kapu ki-dogo ki-mefika*
 7basket 7little MS7-arrived
 'The little basket has arrived.'

((7)a, b de Katamba, 2003 : 111)

Les marqueurs de sujet (MS) et d'objet qui apparaissent sur le verbe sont également régis par la classe nominale du nom correspondant (Bresnan et Mchombo, 1995 ; Johnston, 1919 ; Guthrie, 1948 ; Reynolds et Eastman, 1989 ; Spitulnik, 1989). Ainsi, en (2), le MS *zi-* est de classe 10 car il s'accorde avec le sujet *njuchi* 'abeilles (*bees*)', et le MO *-wa-* est de classe 2, comme l'objet lexical disloqué, *alenje* 'chasseurs (*hunters*)'.

- (2) *N-juchi izi zi-na-wa-lum-a a-lenje awa opusa* [CHICHEWA]
10bees 10dém MS10-T/A-MO2-bite-vf **2hunters** **2dém** **2foolish**
 'These bees bit them, these foolish hunters.'

((13)a. de Mchombo, 2004 : 48)

Les classes nominales des noms qui ne comportent pas de préfixes nominaux, comme *kalulu* en chichewa, et les exemples de classe 5 en chichewa et en kiswahili (cf. tableau 1.1, p. 10), sont déterminées par les marques d'accord avec le nom qui apparaissent dans les syntagmes nominaux et les MS et MO qui peuvent les remplacer.

Ainsi, dans l'exemple (3)b, comme le nom *kalulu* 'lièvre (*hare*)' en chichewa n'a pas de préfixe qui l'identifie à une classe nominale au singulier, il est considéré de classe 1a car le marqueur de sujet (MS) étant obligatoire dans les langues bantoues, le verbe s'accorde avec le sujet *kalulu* de la même façon qu'avec *mleje* 'chasseur (*hunter*)' (ex. (3)a), un nom de classe 1 à préfixe nominal *m-*. Dans les deux cas, le MS est *a-*.

(3) a. *M-lenje* *a-ku-lemb-a* *chimangirizo* [CHICHEWA]
1hunter MS1-T/A-write-vf (7essay)
 'The hunter is writing (an essay).'

((11)a de Alsina et Mchombo, 1990 : 500)

b. \emptyset -*kalulu* *a-ku-ganiz-its-a* *njovu* *kuti...* [CHICHEWA]
1hare MS1-T/A-think-CAUS-vf 9elephant that
 'The hare makes the elephant think that...'

((45) de Bresnan, 1995 : 38)

Les exemples (1)a, b et (2) montrent le caractère allitératif de l'accord dans des langues bantoues dû aux MS, MO et aux marques d'accord qui sont souvent semblables ou même identiques (Aikhenvald, 2000). Elles ne sont cependant pas nécessairement des copies du préfixe de classe nominale (ex. (3)a, b).

Certaines langues bantoues, comme le kinyarwanda, l'isizulu et le luganda, comportent une voyelle initiale, dite pré-préfixe ou augment (Buell, 2005 ; Hyman et Katamba, 1993 ; Katamba, 2003 ; Kimenyi, 1980 ; Progovac, 1993) :

(4) Classe 1 *u-mu-gabo* 'man' [KINYARWANDA]
 Classe 2 *a-ba-gabo* 'men'
 Classe 7 *i-ki-gabo* 'big man'
 Classe 8 *i-bi-gabo* 'big men'
 Classe 11 *u-ru-gabo* 'big man'
 Classe 12 *a-ka-gabo* 'small man'
 Classe 13 *u-tu-gabo* 'small men'
 Classe 14 *u-bu-gabo* 'manhood'

((2) de Kimenyi, 1980 : 4 ; Bizimana, 1985 : 92)

Ce formatif s'est vu attribuer plusieurs fonctions, déterminées par des considérations syntaxiques et pragmatiques (Hyman et Katamba, 1993 ; Progovac, 1993) et variant selon les langues (Katamba, 2003). Ainsi, en plus de ne pas figurer dans toutes les langues bantoues, la voyelle initiale (vi) n'apparaît que dans certaines constructions. Par exemple, en (5)a, dans une construction à polarité négative en isizulu, *u-* et *i-* sont optionnelles. Par contre, en luganda, les voyelles initiales *a-* et *e-* doivent obligatoirement être omises pour marquer le focus post-verbal, comme en (5)b.

- (5) a. *A-ngi-fun-i* (*u-*)*kucula* / (*i-*)*sinkwa* [ISIZULU]
 NEG-MS1^eSG-want-vf vi-15sing / vi-7bread
 'I don't want to sing / any bread.'
 ((250)b de Buell, 2005 : 140)

- b. *Yagulira* (*a-*)*baana* (*e-*)*bitabo* [LUGANDA]
 He bought vi-2children vi-8books
 'He bought *the children books*.'
 [focus post-verbal = sans vi *a-*, *e-*]
 ((25)a, b de Hyman et Katamba, 1993 : 228, 211)

De plus, encore selon les langues, la voyelle initiale n'a pas de marques d'accord (ex. (6)a où les seules marques d'accord avec le nom de classe 8 sont *bi-*) ou a les siennes propres (en (6)b où *o-* ne participe pas au marquage du sujet sur le verbe).

- (6) a. *i-**bitabo* *bitatu* *bishya byaa* *Karooli* [KINYARWANDA]
vi-8book **8**three **8**new **8**of Charles
 'The three new books of Charles'
 ((12)a, (60)a de Kimenyi, 1980 : 8, 44)

- b. *O-**mulimi* *o-**munene* *o-**mukadde* *o-mu* *a-Ø-genda* [LUGANDA]
vi-1farmer vi-1fat vi-1old vi-1one **MS1-T/A**-go
 'One fat, old farmer is going.'
 ((5)a de Katamba, 2003 : 108)

En résumé, les voyelles initiales doivent être distinguées des marques de classe nominale et nous n'en tiendrons pas compte dans ce qui suit.

Dans la classification nominale bantoue, les classes 1 et 2 réfèrent exclusivement au genre « animé » ou plus spécifiquement au trait [+humain] (comme en kinyarwanda, ex. (4), et en chiluba, ex. (7)a). Les autres classes peuvent inclure, entre autres, des augmentatifs (classes 7, 8 et 11 dans l'exemple (4)) ; des diminutifs (classes 12 et 13, en (4)) ; des mots abstraits (classe 14 en kinyarwanda, ex. (4), et classes 5 et 14 en chiluba, (7)b) ; la forme de nominalisation des verbes (Myers, 1990), le gérondif (Vitale, 1981) ou l'infinitif (Mchombo, 2004) (classe 15 en (7)c et (8)) ; et des locatifs (classes 16, 17 et 18 en (9)), qui ne comportent ni singulier, ni pluriel.

(7) a. <i>munema</i>	<i>banema</i>	[CHILUBA]
1riche	2riche	
'(Une personne) riche'	'(Des gens) riches'	
b. <i>dinema</i>	<i>bunema</i>	
5riche	14riche	
'Le fait d'être riche'	'Richesse'	
c. <i>kunema</i>		
15riche		
'Devenir riche'		

(Ngandu, 1987 : 75-79)

(8) <i>Kuimba</i>	<i>kwanu</i>	<i>ku-ma-sangalats-a</i>	<i>alenje</i>	[CHICHEWA]
15sing	15your	MS15-hab-please-vf	2hunters	
'Your singing pleases hunters.'				

((8) Mchombo, 2004 : 6)

(9) a. *Ku-na-bwera* *alendo* *pa-njinga* *ku-mudzi* [CHICHEWA]

MS17-T/A-come-vf 2visitor **16**-10bicycle **17**-3village

‘To the village came visitors on bicycles.’

((7)a de Bresnan et Kanerva, 1989 : 5)

b. *M-nkhalango* *mw-a-khal-a* *mi-kango* [CHICHEWA]

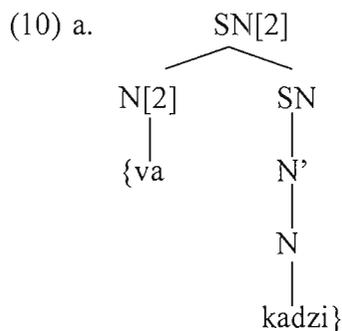
18-9forest **MS18**-T/A-remain-vf 4lion

‘In the forest have remained the lions.’

((22)c de Bresnan et Kanerva, 1989 : 9)

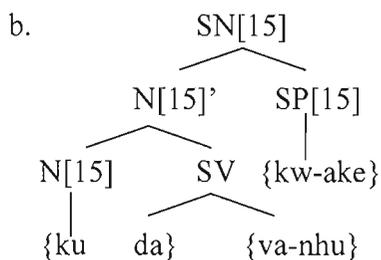
Les avis sont partagés quant au contenu sémantique des préfixes de certaines classes nominales, ainsi qu’à leur nature flexionnelle, dérivationnelle et/ou compositionnelle (Bresnan et Mchombo, 1995 ; Carstens, 1993 ; Katamba, 2003 et ses références ; Kimenyi, 1980 ; Lipou, 1983 ; Moxley, 1998 ; Myers, 1990 ; Spitulnik, 1989 ; Vitale, 1981). Bien que la majorité des chercheurs s’entendent sur le fait que le préfixe nominal marque le genre et le nombre, les opinions quant à son statut de constituant syntaxique ou d’unité morphologique varient. Myers (1990), par exemple, traite le préfixe nominal du chishona comme un déterminant syntaxique qui forme un mot phonologique (indiqué par des accolades) avec le SN (ex. (10)a) ou le SV (ex. (10)b) qu’il sélectionne, lui conférant sa classe nominale⁶ :

⁶ Myers (1990) analyse les possessifs (en (10)b) comme des PP, ce sur quoi Bresnan et Mchombo (1995) émettent des réserves.



vakadzi
2woman
'women'

(adapté de (89)b de Myers,
1990 : 113-4, 61)

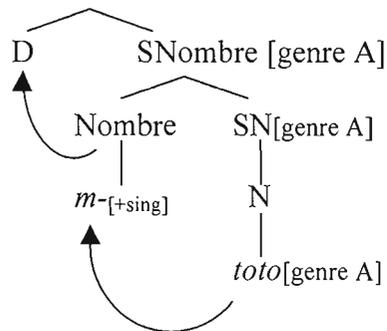


kuda vanhu kwake
15love 2person 15his
'his love of people'

(adapté de (78) de Myers, 1990 : 97)

Par contre, Carstens (1991, 1993) propose qu'en kiswahili, le « SN » est en réalité un SD (*Determiner Phrase*) où la tête D n'est jamais réalisée phonologiquement (*cf. ex. (11)*). Le préfixe nominal est une tête fonctionnelle qui n'encode que le nombre (sauf dans le cas des locatifs, classes 16, 17 et 18) et est sous-catégorisé pour un complément d'un genre spécifié dans le lexique puisque, selon Carstens, le genre serait universellement lexical. Pour rendre compte des variations sémantiques des SN, comme la formation de noms abstraits, de diminutifs, d'augmentatifs, etc., elle postule un morphème dérivationnel zéro à droite de la racine nominale en faisant un parallèle avec la morphologie verbale où la dérivation est à droite de la racine verbale et la flexion à sa gauche (*cf. sect. 1.2, p. 20*). C'est ce morphème qui détermine le genre du SN dérivé et sélectionné par le préfixe nominal qui, lui, épelle exclusivement le trait de nombre. Carstens regroupe les classes nominales du kiswahili en paires singulier/pluriel d'un même genre. Par exemple, les préfixes *m-* et *wa-* correspondent respectivement au singulier et au pluriel du genre A (classes 1 et 2) et les préfixes *ki-* et *vi-*, au singulier et pluriel du genre D (classes 7 et 8) qui sert aussi à former des diminutifs :

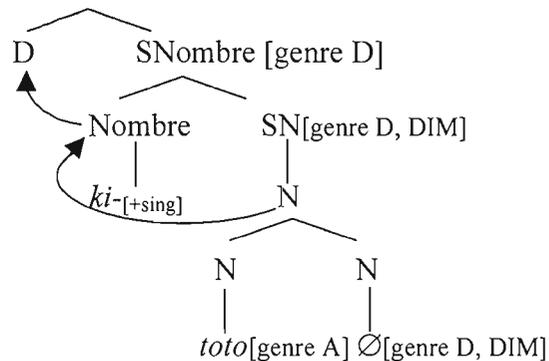
(11) a. SD



mtoto
1child
'child'

(adapté de Carstens, 1991 : 32, 77)

b. SD



kitoto
7child
'little child'

(adapté de Carstens, 1993 : 162)

Ce modèle présente néanmoins des problèmes non négligeables tel la postulation obligatoire d'une tête D qui n'est jamais exprimée phonologiquement et de nombreux morphèmes dérivationnels zéro. De plus, aucun modifieur ni complément ne peut se retrouver dans le SD (Bresnan et Mchombo, 1995). Enfin, tel que mentionné plus haut, dans la tradition bantouiste comme dans des études récentes, le nom est considéré comme étant morphologiquement formé d'un préfixe et d'un radical nominaux étant donné qu'un radical nominal n'apparaît jamais sans préfixe dans une phrase (sauf les radicaux qui n'ont pas de préfixes de classe exprimés ou un préfixe zéro). En se basant sur le principe d'intégrité lexicale, Bresnan et Mchombo (1995) utilisent des tests syntaxiques (comme la conjonction, l'ellipse, etc.) pour montrer que le contenu des noms est opaque à la syntaxe en chichewa, sauf dans le cas des SN locatifs. Ainsi, en (12)a, l'élision du deuxième radical nominal *-pira* dans la conjonction est impossible car ni le préfixe nominal de classe 3, *m-*, ni le radical ne peuvent apparaître seuls. Par contre, en (12)b, le deuxième SN de classe 7, *chipinda* 'pièce (room)', peut être élide car la présence du deuxième préfixe locatif de classe 17, *ku-*, est permise.

- (12) a. *Kodi ana awa a-ku-fun-a m-pira w-a mphira*
 Q 2child 2dém MS2-T/A-want-vf 3ball 3asso 9rubber
kapena m(pira) w-a nsanza?* [CHICHEWA]
 or 3(ball) 3asso 10rag
 ‘Do these children want a rubber ball or a rag ball?’

((49)b de Bresnan et Mchombo, 1995 : 208)

- b. *Kodi a-na-kankh-ir-a mpando ku chipinda cha ana*
 Q MS2-T/A-push-APPL-vf 3chair 17 7room 7asso 2child
kapena ku (chipinda) cha atsikana [CHICHEWA]
 or 17 (7room) 7asso 2girl
 ‘Did they push the chair to the children’s room or to the girls’ (room)?’

((48)c de Bresnan et Mchombo, 1995 : 207)

De plus, les préfixes locatifs sont transparents à la syntaxe comme le montrent les deux possibilités d’accord en (13) :

- (13) a. *pampando pa-anga* b. *pampando w-anga* [CHICHEWA]
 16-3chair 16my 16-3chair 3my
 ‘on my chair’ ‘on my chair’

((10)a, b de Mchombo, 2004 : 7-8)

Les préfixes locatifs semblent donc syntaxiquement indépendants contrairement aux autres préfixes. Par contre, les mots précédés d’un préfixe locatif ont la même distribution que les autres SN (sujet, ex. (9), objet, objet d’une préposition, ex. (14)) et l’accord s’établit à partir de la tête nominale (ex. (9), (12)b, (13), (14)) (Bresnan et Mchombo, 1995), ce qui montre que ces mots forment des SN.

- (14) *mw-ana w-a ku-mudzi kw-athu* [CHICHEWA]
 1child 1asso 18-3village 18our
 ‘A child from our village.’

((53)d de Bresnan et Mchombo, 1995 : 211)

Selon Bresnan et Mchombo (1995 ; Mchombo, 2004), les préfixes locatifs seraient en cours de morphologisation, alors que la plupart des autres préfixes nominaux auraient complété leur évolution d’articles définis de types démonstratifs (comme *ille* en latin), soit des déterminants syntaxiques, à morphèmes liés (Greenberg, 1977).

Pour leur part, les langues romanes regroupent les noms en classes grammaticales selon un système semblable à celui des langues bantoues. On distingue dans les langues romanes deux genres, le féminin et le masculin (ces distinctions étant purement formelles et non sémantiques, sauf dans le cas des êtres humains et de certains animés), et deux distinctions de nombre, le singulier et le pluriel. Dans la terminologie bantouiste, ce classement correspondrait à quatre « classes nominales » :

Tableau 1.2 « Classes nominales » des langues romanes

Masculin		Féminin		
SG (1)	PL (2)	SG (3)	PL (4)	
<i>ballo</i>	<i>balli</i>	<i>balla</i>	<i>balle</i>	[ITALIEN]
<i>baile</i>	<i>bailes</i>	<i>bala</i>	<i>balas</i>	[ESPAGNOL]
‘danse’	‘dances’	‘balle’	‘balles’	

Le roumain est la langue romane dont la morphologie est la plus riche. En effet, ses déterminants portent non seulement des traits ϕ de genre et de nombre, comme dans les autres langues romanes, mais aussi de cas. Ainsi,

- (15) a. *Je donne* DP[*le livre*] PP[*à Pierre*]
M.SG
- b. *Do* DP[*il libro*] PP[*a Pietro*] [ITALIEN]
M.SG
- c. (*Le*) *doy* DP[*el libro*] PP[*a Pedro*] [ESPAGNOL]
M.SG
- d. *Dou* DP[*o livro*] PP[*ao Pedro*] [PORTUGAIS]
M.SG
- (Teyssier *et al.*, 2004 : 27)
- e. *Dono* DP[*el llibre*] PP[*al Pere*] [CATALAN]
M.SG
- (Badia Margarit, 1962)
- f. *Dau* DP[*carte-a*] DP[*lui* *Petru*] [ROUMAIN]
livre-DET.DEF.F.SG.acc DET.DEF.M.SG.dat Petru
- (Pop, 1948 : 439 ; Teyssier *et al.*, 2004 : 27)

Dans le DP roumain avec complément nominal, le déterminant porte le cas de la forme non marquée, nominative/accusative, ou de la forme marquée, génitive/dative. Seul le déterminant défini est enclitique (-*a*), et ce, uniquement si le nom est un nom commun, contrairement à *Petru* (ex. (15)f) (Pop, 1948 ; Lombard, 1974).

1.2 Morphologie verbale

Les langues bantoues ont une morphologie verbale également très riche. La structure de base du verbe bantou fléchi est [préfixes [racine verbale-suffixes-voyelle finale]_{thème}]_{mot} (Van der Veen, 2001) où les suffixes sont des morphèmes dérivationnels appelés « extensions verbales », qui modifient sensiblement les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe (Baker, 1988a ; Creissels, 1991 ; Givón, 1971 ; Marantz, 1984). Des exemples d'extensions courantes sont celles qui servent à former

le causatif (ajout d'un agent), le passif (subjectivisation de l'objet), le réciproque, l'applicatif, etc. (Baker, 1988a ; Bearth, 2003 ; Marantz, 1984 ; Mchombo, 2004).⁷ Par exemple, en (16)a, la forme transitive du verbe *rek-* 'acheter (*buy*)' du sesotho devient, en (16)b, la forme ditransitive *rekel-* 'acheter pour (*buy for*)' (Demuth et Machobane, 2005) lorsque le morphème applicatif *-el-* (souligné) est ajouté à la racine verbale, ce qui donne une construction dite applicative :

(16) a. *Mosadi o-rek-a dijo* [SESOTHO]

woman MS-buy-vf food
'The woman is buying food.'

b. *Mosadi o-rek-el-a ngwana dijo* [SESOTHO]

woman MS-buy-APPL-vf child food
'The woman is buying food for the child.'

((3)a et b de Demuth et Machobane, 2005 : 424)

Les langues bantoues comptent très peu de prépositions « libres » et celles-ci ne peuvent être échouées par le marquage de l'objet sur le verbe (ex. (17)b). Le kimbundu est une des rares langues bantoues qui compte une préposition dont l'objet est un bénéficiaire :

⁷ Dans ce mémoire, nous traitons principalement de verbes non dérivés et applicatifs.

(17) a. *o*⁸ *muhatu w-a-lambe o shitu phala o mona* [KIMBUNDU]
 the 1woman MS1-T/A-cook the meat for **the 1child**
 ‘The woman cooked the meat for the child.’

b. **o muhatu w-a-mu-lambe o shitu phala* [KIMBUNDU]
 the 1woman MS1-T/A-**MO1**-cook the meat for
 ‘The woman cooked the meat for **him**.’

((5)a, b de Duranti, 1979 : 34)

L’ajout d’une extension applicative (ou incorporation d’une préposition selon Baker, 1988a) modifie la sémantique du verbe simple et sa valence en formant un verbe complexe [verbe + extension] qui peut assigner un rôle supplémentaire et ainsi compter un argument de plus. Baker (1988a) nomme cet objet supplémentaire du verbe applicatif dérivé l’ « objet appliqué » (*applied object*) par rapport à l’objet original du verbe non dérivé qu’il appelle « objet de base » (*basic object*). Par exemple, la dérivation applicative du verbe en kimbundu introduit un objet appliqué, *o mona* ‘l’enfant (*the child*)’, qui est un argument bénéfactif du verbe, en plus de l’objet de base, *o shitu* ‘la viande (*the meat*)’, le patient/thème :

(18) *o muhatu w-a-mu-lamb-el-a o shitu* [KIMBUNDU]
 the 1woman MS1-T/A-**MO1**-cook-APPL-vf the meat
 ‘The woman cooked (for) **him** the meat.’

((5)c de Duranti, 1979 : 34)

Or, dans plusieurs langues bantoues – comme le chichewa, le kinyarwanda, le kivunjo-chaga, le chimwi:ni, le kiswahili, etc. – le rôle qui peut être assigné à l’objet

⁸ Duranti (1979) ne donne pas la source de l’exemple mais, selon Petzell (2003), il n’existe pas d’articles définis dans les langues bantoues, du moins pas comme ceux que l’on retrouve dans les langues romanes. Il s’agit plutôt de démonstratifs (Lipsky, 2000). D’autre part, on pourrait supposer que le *o* ‘le/la (*the*)’ des exemples (17) et (18) est une voyelle initiale (*cf.* p. 10, 12) et qu’une de ses fonctions est de marquer la définitude (Hyman et Katamba, 1993 ; Petzell, 2003), mais les seules données dont nous disposons ne sont pas concluantes.

appliqué par le verbe dérivé ne se limite pas au seul rôle bénéfactif, comme en (19)b. En effet, le verbe dérivé peut également assigner d'autres rôles thématiques tels un rôle instrumental⁹ (ex. (20)), locatif¹⁰ (ex. (21)) ou « circonstanciel » (ex. (22)) (Alsina et Mchombo, 1993 ; Baker, 1988 ; Kimenyi, 1980 ; Marantz, 1984 ; Mchombo, 2004). Les objets appliqués sont en gras dans les exemples suivants :

- (19) a. *kalulu a-ku-phik-a maungu* [CHICHEWA]
 lahare MS1-T/A-cook-vf 6pumpkins
 'The hare is cooking pumpkins.'

⁹ Bien que l'objet instrumental ait les propriétés d'un objet appliqué en kinyarwanda, l'affixe dérivationnel (-*iish-*) est différent de celui de l'applicatif bénéfactif et locatif (-*ir-*) :

- (i) a. *umukoobwa a-ra-andik-a ibaruwa n'iikaramu* [KINYARWANDA]
 girl MS1-T/A-write-vf letter with pen
 'The girl is writing a letter with a pen.'
- b. *umukoobwa a-ra-andik-iish-a ibaruwa ikaramu* [KINYARWANDA]
 girl MS1-T/A-write-INSTR-vf letter pen
 'The girl is writing a letter with a pen.'

((9)a, b de Kimenyi, 1980 : 32)

¹⁰ Il existe diverses façons de former le locatif dans les langues bantoues et certaines langues peuvent même avoir recours à plusieurs constructions locatives. Ainsi, en chichewa, l'extension applicative ajoutée en (21)b est optionnelle pour introduire l'objet locatif (Baker, 1998a) car celui-ci est déjà marqué par le préfixe locatif *pa*, comme avec le verbe non dérivé (en (21)a). Le kiswahili, par contre, forme des locatifs par suffixation (*cf.* sect. 1.1, p. 8) au sujet de la formation de SN locatifs). En kinyarwanda et en kichaga, des locatifs peuvent être introduits par dérivation verbale, nominale et/ou par quelques prépositions (Kimenyi, 1980 ; Moshi, 1995). Pour plus de détails sur la formation de locatifs dans les langues bantoues, voir Bresnan et Kanerva (1989), Gauton (1999), Ngonyani (1998), Ntirampeba (1993).

- b. *kalulu a-ku-phik-il-a mkango maungu*¹¹ [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-APPL-vf **3lion** 6pumpkins
 ‘The hare is cooking (for) the lion some pumpkins.’
 ((35)a, b de Mchombo, 2004 : 78)

- (20) a. *kalulu a-ku-phik-a maungu ndi mkondo* [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-vf 6pumpkins with 3spear
 ‘The hare is cooking pumpkins with (using) a spear.’

- b. *kalulu a-ku-phik-il-a mkondo maungu* [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-APPL-vf **3spear** 6pumpkins
 ‘The hare is cooking pumpkins with a spear.’
 ((48)a, b de Mchombo, 2004 : 87)

- (21) a. *kalulu a-ku-phik-a maungu pa-chulu* [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-vf 6pumpkins 16-7anthill
 ‘The hare is cooking some pumpkins on the anthill.’

¹¹ L’ordre des objets est fixe dans les constructions applicatives bénéfactives du chichewa (ex. (i)a et b), contrairement aux constructions applicatives instrumentales (ex. (ii) et (20)b) et locatives (ex. (iii) et (21)b) où l’ordre des objets peut varier (l’objet appliqué est en gras) :

- (i)a. *Anyani a-ku-pang-ir-a atsikana mauta* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-make-APPL-vf **girls** bows
 ‘The baboons are making bows for the girls.’

- b. **Anyani a-ku-pang-ir-a mauta atsikana* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-make-APPL-vf bows **girls**
 ((28)a, b de Baker, 1988b : 370)

- (ii) *Anyani a-ku-phwany-ir-a dengu mwala* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-break-APPL-vf 5basket **3stone**
 ‘The baboons are breaking the basket with a stone.’

((4)b d’Alsina et Mchombo, 1993 : 21)

- (iii) *Alenje a-ku-luk-ir-a mikeka pa-mchenga* [CHICHEWA]
 2hunters MS2-T/A-weave-APPL-vf 4mats **16-3sand**
 ‘The hunters are weaving mats on the beach.’

((19)b d’Alsina et Mchombo, 1990 : 504)

- b. *kalulu a-ku-phik-il-a pa-chulu maungu* [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-APPL-vf **16-7anthill** 6pumpkins
 ‘The hare is cooking on the anthill the pumpkins.’

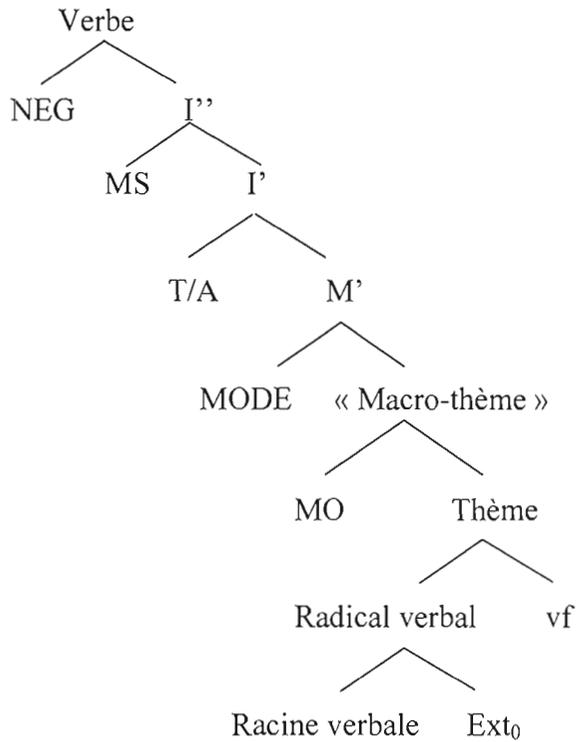
((49)a, b de Mchombo, 2004 : 87 ; Alsina et Mchombo, 1990 : 504)

- (22) *kalulu a-ku-phik-il-a njala maungu* [CHICHEWA]
 1ahare MS1-T/A-cook-APPL-vf **9hunger** 6pumpkins
 ‘The hare is cooking some pumpkins because of hunger.’

((50)a de Mchombo, 2004 : 88)

D’autre part, la série de préfixes située à la gauche du radical verbal constitue la flexion du verbe. On y retrouve, entre autres, le marqueur de sujet obligatoire (ex. (16) à (22)). Les langues bantoues sont d’ailleurs des langues à sujet nul (Bresnan et Mchombo, 1987) comme les langues romanes (sauf le français standard). Dans les travaux sur le sujet, le temps et l’aspect apparaissent généralement en un seul marqueur à la suite du MS (ex. (17) à (22)). Cependant, dans certaines langues comme le sesotho (ex. (16)), le siswati (Ud Deen, 2002), le kirundi (Ntirampeba, 1993), le chiluba (Cocchi, 2000) et le chimwi:ni (Kisseberth et Abasheikh, 1977), le présent n’est pas marqué. Étant donné que le temps et l’aspect ne semblent pas jouer de rôles déterminants dans le marquage d’objet sur le verbe, les gloses ont été uniformisées et l’affixe de temps/aspect, généralement présent, est identifié par T/A. Des marqueurs de négation, mode, directionnalité, conditionnel, etc. peuvent apparaître entre le radical verbal et le MS (Mchombo, 2004). Selon la langue, le marqueur de négation précède plutôt le MS et un marqueur de focus peut également être placé à sa gauche (Kimenyi, 1980 ; Moshi, 1998). Enfin, lorsque présents, un ou des marqueurs d’objets précèdent toujours la racine verbale (ex. (18)). La structure des verbes dans trois langues est donnée sommairement ci-dessous (dont celle du chichewa décrite ici sous forme de représentation arborescente) :

(23) Chichewa :



(Mchombo, 2002 : 193)

(24) Kivunjo-chaga :

(FOC)-MS-T/A-(MO₁...-MO₄)-racine verbale-(ext₁...-ext₃)-vf

(Moshi, 1998)

(25) Kinyarwanda :

(pré-initial)-MS-(NEG)-T/A-(*na*)¹²-(MO₁...-MO₄)-(M_{RÉFL})-racine verbale-(ext)-(suf)-vf-(post-suffixe locatif)

(Kimenyi, 1980 : 6)

¹² *-na-* : 'also' (Kimenyi, 1980 : 6) ; le préfixe pré-initial et des affixes marqueurs de mode peuvent aussi apparaître selon la nature de la proposition (principale ou subordonnée).

Il est à noter que le statut de la voyelle finale est imprécis dans les écrits sur le sujet. En effet, rares sont les travaux qui s'attardent à le définir mais le consensus semble être qu'il s'agit d'un morphème flexionnel. Cependant, cette voyelle est tour à tour glosée comme marqueur de mode (Bresnan et Mchombo, 1987 ; Vitale, 1981), d'aspect (Baker, 1988a, b ; Duranti, 1979 ; Gary et Keenan, 1977 ; Kimenyi, 1980 ; Ndayiragije, 2003), de temps (De Guzman, 1987 ; Stucky, 1985), de flexion (Cocchi, 2000), non glosée (Bearth, 2003 ; Bentley, 1997 ; Demuth et Johnson, 1989 ; Hualde, 1989 ; Keach, 1995 ; entre autres) ou identifiée seulement comme voyelle finale (Alsina, 1993 ; Bresnan et Moshi, 1990 ; Demuth et Machobane, 2005 ; Marantz, 1993 ; Marten, 2003 ; Mchombo, 2004 ; Moshi, 1998 ; Myers, 1990 ; Ngonyani, 2000 ; entre autres). Comme la voyelle finale n'a rien à voir avec le marquage de l'objet sur le verbe, c'est cette dernière option (vf) que nous avons choisi d'indiquer uniformément dans les gloses de ce mémoire sauf lorsqu'elle n'est pas clairement séparée dans les gloses originales.

D'autre part, bien que traditionnellement considérées analytiques lorsque comparées au latin dont elles sont issues, les langues romanes ont une morphologie verbale assez riche et partiellement synthétique. Ainsi, un même morphème flexionnel sur le verbe peut marquer le temps, l'aspect et le mode (ex. (26)). De plus, étant des langues à sujet nul, les langues romanes – sauf le français standard (ex. (27)) – possèdent des flexions distinctes pour chaque personne, qui apparaissent sur le verbe pour en désigner le sujet (ex. (26)). Enfin, les langues romanes autorisent des MO clitiques, optionnels ou obligatoires selon la langue, sur le verbe porteur de temps :

(26)	<i>Le</i>	<i>dijeron</i> :	<i>ven</i>	[ESPAGNOL]
	MO.3^eSG.dat	dire.PRÉT PERF.IND.3^ePL	venir.IMP.2^eSG	
				(Alarcos Llorach, 1994)

'Ils/elles lui dirent : viens.'

- (27) *(*Je/on/Sophia*) *vous* *en* *donne*
MO.2^oPL.dat MO.part donner. PRÉS.IND.1^e/3^eSG

1.3 Les objets dans les langues bantoues

Tel que mentionné à la section précédente, les prépositions « libres » dans les langues bantoues sont rares – ou même inexistantes, comme en kivunjo-chaga (Bresnan et Moshi, 1990). On retrouve des constructions à double objet (CDO) basées sur quelques verbes non dérivés ditransitifs (ex. ‘donner (*give*)’ en (28) et ‘verser (*pour*)’ en (29)) (Hyman et Duranti, 1982) et sur un grand nombre de verbes dérivés, particulièrement par l’ajout d’une extension applicative (Bresnan et Moshi, 1990). Dans ces CDO figurent au moins deux objets nominaux post-verbaux apparaissant sans marque morphologique qui les distinguent, comme en (28), ou dont l’argument locatif est marqué d’un affixe de classe nominale locative (ex. (29)) (Moshi, 1998).

- (28) *Yohaani y-a-haa-ye umwaana igitabo* [KINYARWANDA]
IJohn MS1-T/A-give-vf child book
‘John gave the child the book.’

((34)b de Kimenyi, 1980 : 61)

- (29) *Mama a-li-mwag-a maji mfereji-ni* [KISWAHILI]
Imother MS1-T/A-pour-vf water sink-loc
‘Mother poured water into the sink.’

((67)b de Vitale, 1981 : 50)

Les exemples (19) à (22) (p. 23, 24) montrent des CDO en chichewa formées à partir de verbes dérivés applicatifs, comme dans les exemples suivants où les objets appliqués sont soulignés :

(30) a. *Badru a-li-andik-a barua* [KISWAHILI]

1Badru MS1-T/A-write-vf letter
 ‘Badru wrote a letter.’

b. *Badru a-li-mw-andik-i-a Ahmed barua*¹³ [KISWAHILI]

1Badru MS1-T/A-MO1-write-APPL-vf 1Ahmed letter
 ‘Badru wrote Ahmed a letter.’

((54)a, c de Vitale, 1981 : 44)

(31) a. *Umukoobwa a-ra-som-a igitabo* [KINYARWANDA]

1girl MS1-T/A-read-vf book
 ‘The girl is reading the book.’

b. *Umukoobwa a-ra-som-er-a umuhuungu igitabo* [KINYARWANDA]

1girl MS1-T/A-read-APPL-vf boy book
 ‘The girl is reading the book for the boy.’

((18)a, b de Baker, 1988a : 237)

Certaines langues bantoues permettent des constructions à objets multiples (COM) à partir de verbes dérivés (Bresnan et Moshi, 1990 ; Kimenyi, 1980 ; Moshi, 1998) :

(32) *Umuhuungu y-a-sab-i-ye abaana umukoobwa* [KINYARWANDA]

1boy MS1-T/A-ask-APPL-vf children girl

amafaraanga

money

‘The boy asked the girl for the money for the children.’

((54)d de Kimenyi, 1980 : 65)

¹³ Les objets post-nominaux peuvent être inversés ici sans changer le sens (Rugemalira, 1993) :

(i) *Badru a-li-mw-andik-i-a barua Ahmed* [KISWAHILI]

1Badru MS1-T/A-MO1-write-APPL-vf letter 1Ahmed

‘Badru wrote a letter to Ahmed.’

((54)b de Vitale, 1981 : 44)

(33) *Mangi n-a-le-we-i-a mka mana nyama kishu* [KIVUNJO-CHAGA]
 1 chief foc-MS1-T/A-slice-APPL-vf wife child meat knife

kilri-nyi

kitchen-loc

‘The chief sliced for the child for the wife the meat with a knife in the room.’¹⁴

((2)b de Moshi, 1998 : 139)

Rappelons que les objets dans les langues bantoues sont souvent analysés comme étant des objets « de base », objets de verbes non dérivés (Baker, 1988a, b ; Hyman et Duranti, 1982) (ex. (28), (29), (30)a et (31)a), ou « appliqués », lorsque introduits par la dérivation applicative d’un verbe (Alsina et Mchombo, 1993 ; Baker, 1988a, b ; Bresnan et Moshi, 1990 ; Hyman et Duranti, 1982 ; Ngonyani, 1998) (ex. (30)b, (31)b, (32) et (33)).

D’autre part, il existe, parmi les langues bantoues, des disparités quant aux propriétés syntaxiques des objets. Celles-ci incluent, mais ne se limitent pas à : la possibilité d’occuper la position adjacente au verbe (à sa droite), de monter en position sujet (passivisation), et d’être marqués sur le verbe¹⁵. De plus, selon les langues et les constructions, elles ne se retrouvent pas nécessairement toutes chez un seul et même objet. Ces propriétés sont dites propriétés d’objet « primaire » (Bresnan et Moshi, 1990 ; Moshi, 1998), d’objet « principal » (Kisseberth et Abasheikh, 1977 et leurs références) ou d’objet « direct » (Hyman et Duranti, 1982 ; Kawasha, 2002 ; Morolong et Hyman, 1977 ; Vitale, 1981 ; Wald, 1998 ; entre autres). Dans les

¹⁴ Selon Moshi (1998), l’extension applicative *-i-* introduit ici trois objets appliqués : *kishu* ‘couteau (*knife*)’, un objet appliqué instrumental, *kilrinyi* ‘cuisine-loc (*kitchen-loc*)’, un objet appliqué locatif, et *mka* ‘femme (*wife*)’, l’objet appliqué bénéfactif. L’identification du bénéficiaire et du destinataire relève cependant de la pragmatique : « The beneficiary and recipient can only be distinguished contextually. » (p. 139, note 4). Ainsi, il semblerait que *mana* ‘enfant (*child*)’ puisse être le bénéficiaire et *mka* ‘femme (*wife*)’, le destinataire, indépendamment de leur position respective par rapport au verbe.

¹⁵ La topicalisation et la relativisation sont d’autres propriétés d’objet dont il ne sera pas question dans ce mémoire.

exemples suivants d'une construction ditransitive non dérivée, les deux objets de base, *omwaana* 'enfant (*child*)' et *ebitooke* 'bananes (*bananas*)', sont des objets primaires en ce qu'ils ont les mêmes propriétés d'adjacence au verbe (ex. (34)), de passivisation (ex. (35)) et de marquage sur le verbe (ex. (36)) :

(34) a. *A-ka-h'* *omwaan'* *ebitooke* [KIHAYA]
 He/she-T/A-give child bananas
 'He/she gave the child bananas.'

b. *A-ka-h'* *ebitook'* *omwaana* [KIHAYA]
 He/she-T/A-give bananas child
 'He/she gave bananas to the child.'

((2), (8) de Hyman et Duranti, 1982 : 218-22)

(35) a. *Omwaan'* *a-ka-haa-bw'* *ebitooke* [KIHAYA]
 child he/she-T/A-give-PASS bananas
 'The child was given bananas.'

b. *Ebitooke* *bi-ka-haa-bw'* *omwaana* [KIHAYA]
 bananas they-T/A-give-PASS child
 'Bananas were given to the child.'

((9)a, b de Hyman et Duranti, 1982 : 220)

(36) a. *A-ka-mu-h'* *ebitooke* [KIHAYA]
 He/she-T/A-**him**-give bananas
 'He/she gave him bananas.'

b. *A-ka-bi-h'* *omwaana* [KIHAYA]
 He/she-T/A-**them**-give child
 'He/she gave them to the child.'

((10)a, b de Hyman et Duranti, 1982 : 221)

Les mêmes propriétés peuvent être partagées par un objet de base et un objet appliqué. Ainsi, en (37), malgré l'interprétation ambiguë de la construction

applicative (destinataire : *to Mary*, ou bénéficiaire : *for Mary*), l'adjacence au verbe, la passivisation (en (38)) et le marquage sur le verbe (en (39)) sont possibles pour les deux objets¹⁶ :

(37) a. *Yohani y-Ø-oher-er-ej-e Maria ibaruwa* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-send-APPL-suf-vf Mary letter
 'John sent a letter to/for Mary.'
 ((24) de Gary et Keenan, 1977 : 94)

b. *Yohani y-Ø-oher-er-ej-e ibaruwa Maria* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-send-APPL-suf-vf letter Mary
 'John sent a letter to/for Mary.'
 ((13) de Gary et Keenan, 1977 : 91)

(38) a. *Ibaruwa y-Ø-oher-er-ej-w-e Maria (na Yohani)* [KINYARWANDA]
 letter it-T/A-send-APPL-suf-PASS-vf Mary (by John)
 'The letter was sent to/for Mary by John.'

b. *Maria y-Ø-oher-er-ej-w-e ibaruwa (na Yohani)* [KINYARWANDA]
 Maria she-T/A-send-APPL-suf-PASS-vf letter (by John)
 'Mary was sent a letter by John.'
 ((20)b, c de Gary et Keenan, 1977 : 93)

¹⁶ Bien que les deux ordres sont acceptés, il existe en kinyarwanda une préférence nette pour l'ordre en (37)a (Kimenyi, 1980).

- (39) a. *Yohani y-a-mw-oher-er-ej-e ibaruwa* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-**her**-send-APPL-suf-vf letter
 ‘John sent her the letter.’¹⁷
- b. *Yohani y-a-y-oher-er-ej-e Maria* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-**it**-send-APPL-suf-vf Mary
 ‘John sent it to/for Mary.’

((15)a, b de Gary et Keenan, 1977 : 92)

Les langues bantoues dont au moins deux objets nominaux possèdent des propriétés d’objet primaire dans une construction ditransitive – comme le kihaya et le kinyarwanda – sont dites *langues à objets symétriques* (Bresnan et Moshi, 1990). Il existe toutefois d’autres langues bantoues, appelées *langues à objets asymétriques*, où ces propriétés ne caractérisent qu’un seul objet dans une CDO. Par exemple, en chichewa, l’ordre des objets est fixe dans les constructions applicatives ditransitives¹⁸ (ex. (40)b, c). La propriété d’adjacence au verbe de l’objet de base, *zitumbuwa* ‘crêpes (*pancakes*)’, dans la construction non dérivée (en (40)a) est réservée à l’objet appliqué bénéfactif dans la construction dérivée (en (40)b) :

- (40) a. *Alenje a-ku-phik-a zitumbuwa* [CHICHEWA]
 2hunters MS2-T/A-cook-vf 8pancakes
 ‘The hunters are cooking pancakes’
- b. *Alenje a-ku-phik-il-a anyani zitumbuwa* [CHICHEWA]
 2hunters MS2-T/A-cook-APPL-vf 2baboons pancakes
 ‘The hunters are cooking (for) the baboons some pancakes.’

¹⁷ La traduction anglaise ne rend pas les deux interprétations possibles, soit que John a envoyé une lettre à *Mary* (destinataire/but) ou pour *Mary* (bénéficiaire), comme dans *John lui a envoyé une lettre*.

¹⁸ Par contre, en chichewa, l’ordre des objets post-verbaux peut varier dans les constructions applicatives autres que bénéfactives, soit celles qui comportent un objet instrumental ou locatif (cf. note 11, p. 24).

- c. **Alenje a-ku-phik-il-a zitumbuwa anyani* [CHICHEWA]
 2hunters MS2-T/A-cook-APPL-vf 8pancakes 2baboons
 ((37)a, b, c de Mchombo, 2004 : 80)

Il en va de même pour la montée en position sujet où l'objet de base, *maungu* 'citrouilles (*pumpkins*)', « perd » cette propriété (en (41)a), lorsque la construction applicative est passivée comme en (41)c :

- (41) a. *Maungu a-ku-phik-idw-a (ndi alenje)* [CHICHEWA]
 6pumpkins MS6-T/A-cook-PASS-vf (by 2hunters)
 'The pumpkins are being cooked (by the hunters).'
 ((38) de Mchombo, 2004 : 81)

- b. *Anyani a-ku-phik-il-idw-a maungu (ndi alenje)* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-cook-APPL-PASS-vf 6pumpkins (by 2hunters)
 'The baboons are being cooked pumpkins (by the hunters).'

- c. **Maungu a-ku-phik-il-idw-a anyani (ndi alenje)* [CHICHEWA]
 6pumpkins MS2-T/A-cook-APPL-PASS-vf 2baboons (by 2hunters)
 ((39)a, b de Mchombo, 2004 : 82)

L'objet de base ainsi relégué à un statut d'objet sans propriétés d'objet primaire est appelé « secondaire » (Rugemalira, 1993) ou « subsidiaire » (Kisseberth et Abasheikh, 1977 et leurs références).

Enfin, en kiswahili comme en chichewa, l'objet de base est supplanté par l'objet appliqué dans une construction applicative dérivée et ne peut plus être marqué sur le verbe. Ainsi, dans une construction non dérivée (en (42)a), l'objet de base, *kitabu* 'livre (*book*)', est un objet primaire, marqué sur le verbe. Lorsque l'applicatif est ajouté au verbe et un objet appliqué bénéfactif introduit, l'objet de base, *matunda* 'fruit', devient secondaire et ne peut plus être marqué sur le verbe (en (42)b), contrairement au nouvel objet primaire, l'objet appliqué, *mwanamke* 'femme (*woman*)' (en (42)c) :

- (42) a. *Mtoto a-na-ki-nunu-a (kitabu)* [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-**MO7**-buy-vf (7book)
 ‘The boy buys it (the book).’
 ((15) de Cocchi, 2000 : 97)
- b. **Mtoto a-na-ya-nunu-li-a mwanamke (matunda)* [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-**MO6**-buy-APPL-vf 1woman (6fruit)
 ‘The boy buys it for the woman.’
 ((4)b de Cocchi, 2000 : 87)
- c. *Mtoto a-na-m-nunu-li-a matunda* [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-**MO1**-buy-APPL-vf fruit
 ‘The boy is buying her fruit.’
 ((4)a de Cocchi, 2000 : 87)

Tel que mentionné plus haut et illustré dans les exemples précédents, les objets des langues bantoues ne portent pas de marques morphologiques casuelles. De plus, dans les langues à objets symétriques, les propriétés syntaxiques d’objet (ou d’ « objet direct ») peuvent converger chez plus d’un objet, comme en (34) à (36) et en (37) à (39). Autrement dit, au moins deux objets non obliques peuvent partager certaines (ou toutes) les mêmes propriétés d’objet – que sont, entre autres, l’adjacence au verbe et le marquage sur le verbe – et les objets ne semblent donc se distinguer que par le rôle thématique que le verbe leur assigne et par des facteurs pragmatiques.

Ainsi, pour une langue à objets symétriques comme le kinyarwanda, Gary et Keenan (1977) proposent, dans le cadre de la grammaire relationnelle, une analyse à deux relations grammaticales « objets » équivalentes (*Two Objects Analysis*) pour rendre compte des propriétés communes des objets non obliques. Le verbe peut établir deux relations d’objets directs (OD) avec ses objets, plutôt qu’une relation OD et une relation OI. En effet, le comportement des deux objets est très semblable (ex. (37) à (39)). La distinction entre OD et OI ne repose donc que sur leur sémantique, ce qui en fait en réalité deux sous-types de la même relation grammaticale OD. Ce modèle est

repris par plusieurs auteurs (Hodges, 1977 ; Hualde, 1989 ; Hyman et Duranti, 1982 ; Kimenyi, 1980 ; Kisseberth et Abasheikh, 1977 ; entre autres), mais rejeté par d'autres (De Guzman, 1987 ; Dryer, 1983 ; Perlmutter et Postal, 1983) qui, en examinant les propriétés des objets de plus près, notent que certaines d'entre elles ne sont attribuables qu'aux seuls OD et ne peuvent être justifiées par la sémantique seulement.¹⁹ Entre autres choses, l'hypothèse des deux OD ne rend pas compte de l'ordre fixe des MO, ni de celui des objets post-verbaux dans les causatives, ni de la possibilité d'avoir jusqu'à trois objets post-verbaux aux propriétés d'OD en kinyarwanda (Dryer, 1983). Elle n'explique pas non plus le comportement distinct des différents types d'objets appliqués en chichewa. Enfin, pour De Guzman (1987), la distinction OD-OI établie par l'analyse « objet indirect » (*Indirect Object Analysis*) de Dryer – que De Guzman applique au siswati – permet d'unifier les propriétés syntaxiques des destinataire/but, bénéficiaire et locatif comme OI, sans restreindre

¹⁹ Par exemple, De Guzman (1987) montre qu'il existe, en siswati, des différences entre OD (patient/thème) et OI (destinataire/but et bénéficiaire), même si leurs propriétés semblent identiques – comme celles d'être marqués sur le verbe (a, c) ou de monter en sujet (b, c). Il note entre autre le comportement distinct des deux objets dans une construction passive : tous deux peuvent devenir sujet (le patient *banana* 'banane (*banana*)', en b, et le destinataire *sinini* 'ami (*friend*)', en c), mais seul le patient/thème, l'OD, peut être marqué sur le verbe (en c contrairement à d).

- (i) a. *John u-si-nik-e banana (sinini)* [SISWATI]
 John MS-MO-give-vf banana (friend)
 'John gave him (friend) a banana.'
- b. *Banana u-nik-w-e sinini ngu John* [SISWATI]
 banana MS-nik-PASS-vf friend by John
 'The banana was given to a friend by John.'
- c. *Sinini si-wu-nik-w-e ngu John (banana)* [SISWATI]
 friend MS-MO-give-PASS-vf by John (banana)
 'The friend was given it (banana) by John.'
- d. **Banana u-si-nik-w-e ngu John (sinini)* [SISWATI]
 banana MS-MO-give-PASS-vf by John (friend)
 'The banana was given him (friend) by John.'

((1)b, c, e, f de De Guzman, 1987 : 314)

ces propriétés à la seule relation d'OD. Bref, malgré leurs grandes similarités syntaxiques, les relations grammaticales OD et OI doivent être traités différemment.

Dans le cadre du gouvernement et liage, Baker (1988b) propose que la différence entre langues à objets symétriques et asymétriques est due au nombre de cas structurels que les verbes peuvent assigner aux objets selon leur rôle- θ (*Object Parameter*). Ainsi, dans une langue symétrique, comme le kinyarwanda, l'analyse est analogue à celle de Gary et Keenan (1977) en ce qu'un verbe applicatif peut assigner deux cas structurels (un par le verbe de base et un par le suffixe applicatif). À l'opposé, en chichewa, une langue asymétrique, le verbe n'assigne qu'un cas structurel car le suffixe dérivatif ne porte pas de traits d'attribution de cas structurel. Comme dans l'analyse des constructions ditransitives en anglais, tous les verbes ditransitifs dans les langues bantoues assignent aussi à un SN objet qu'ils θ -marquent un cas inhérent et à l'autre objet (ou aux deux autres, selon le type de langue) un cas structurel (Bresnan et Moshi, 1990). Puisque la passivisation et le marquage d'un objet sur le verbe sont des processus qui absorbent un cas structurel, ce modèle rend compte des différences entre langues symétriques, comme le kihaya (ex. (34) à (36)) et le kinyarwanda (ex. (37) à (39)), et langues asymétriques, comme le chichewa (ex. (40) et (41)) et le kiswahili (ex. (42)). Cependant, cette hypothèse ne traite pas des ressemblances entre langues symétriques et asymétriques (Bresnan et Moshi, 1990). En effet, les langues à objets symétriques sont définies comme permettant au moins deux objets ayant *des* propriétés d'objet (adjacence au verbe, montée en sujet, marquage sur le verbe, etc.) sans nécessairement qu'ils les possèdent toutes. Ainsi, certains objets dans les langues asymétriques peuvent partager des propriétés avec ceux des langues symétriques. Par exemple, Bresnan et Moshi (1990) notent que, tant en kichaga, une langue symétrique, qu'en chichewa, une langue asymétrique, l'objet appliqué bénéfactif doit être adjacent au verbe, contrairement aux objets appliqués

instrumentaux ou locatifs dans ces deux langues.²⁰ D'autre part, certaines langues symétriques comme le kimeru (Hodges, 1977) et le kirimi (Hualde, 1989) n'autorisent pas plus de deux objets nominaux post-verbaux, ce qui devrait être possible si leurs verbes applicatifs peuvent assigner trois cas.

Bresnan et Moshi (1990) rendent compte de la distinction entre langues à objets symétriques et asymétriques en comparant les constructions applicatives bénéfactives du kichaga et du chichewa, ce qui les amène à établir un seul paramètre, le *Asymmetrical Object Parameter* dans le cadre de la grammaire lexicale fonctionnelle. Selon eux, la description des objets dans les langues bantoues selon un système casuel est forcée, ce système étant plus appropriée pour les langues indo-européennes. Ces auteurs caractérisent plutôt les arguments selon des propriétés primitives associées à leurs rôles sémantiques plus ou moins restreints, $[\pm r]$, et à leur nature d'objet, $[\pm o]$. Dans les langues à objets asymétriques, la cooccurrence de deux objets non restreints ($[-r]$, $[+o]$) est prohibée (de manière paramétrique), empêchant ainsi que plus d'un objet ne puisse être passivisé ou marqué sur le verbe.

Finalement, comme nous le verrons plus loin, Cocchi (2000) propose d'analyser la différence entre langues symétriques et asymétriques (qu'elle assimile à la distinction quant au nombre de MO permis selon la langue) à l'aide de traits aspectuels argumentaux (Arad, 1996 ; Borer, 1994 ; Tenny, 1994) et du modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a, b, 2004), dans le cadre du programme minimaliste, dont il sera question aux chapitres II et III.

Il est intéressant de noter que la notion de langues à objets symétriques et asymétriques ne semble pas tout à fait clairement établie. Rappelons que Bresnan et Moshi (1990) définissent une langue comme asymétrique si, dans une construction à

²⁰ Mais voir note 14 (p. 30). Que l'objet appliqué bénéfactif doive être obligatoirement adjacent au verbe ou non ne semble pas attribuable à des différences dialectales puisqu'il s'agit, dans les deux articles auxquels nous nous référons, du dialecte kivunjo-chaga dont l'auteure, Lioba Moshi est une locutrice native (Bresnan et Moshi, 1990 ; Moshi, 1998).

double objet, un seul des objets nominaux possède certaines propriétés comme l'adjacence au verbe, la montée en sujet, le marquage sur le verbe, la topicalisation, etc. (Alsina, 2002). Ils classent donc le siswati comme symétrique étant donné certaines propriétés syntaxiques de ses objets partagées par les objets du kichaga, une langue symétrique (Bresnan et Moshi, 1990). Par contre, Mchombo (2004) mentionne le siswati comme exemple de langue asymétrique, aux côtés du chichewa, car ses objets nominaux post-verbaux ne possèdent pas *toutes* les mêmes propriétés et l'analyse de Gary et Keenan (1977) ne peut donc pas s'y appliquer. D'autre part, le modèle de Baker (1988b) semble suggérer que, dans toutes les langues symétriques, les verbes pourraient établir jusqu'à trois relations objets non obliques avec des SN post-verbaux mais, tel que mentionné, il existe des langues symétriques qui en permettent un maximum de deux. Dans le même ordre d'idée, les langues asymétriques se limiteraient toujours à deux objets post-nominaux. Par contre, Bresnan et Moshi (1990) affirment que l'on peut retrouver jusqu'à trois SN objets post-verbaux dans certaines langues asymétriques comme le kiswahili et le chimwi:ni.²¹ Enfin, Cocchi (2000) associe le nombre de MO permis sur le verbe au type symétrique ou asymétrique, alors que divers auteurs montrent que ces deux propriétés seraient indépendantes l'une de l'autre (Bresnan et Moshi, 1990 ; Hodges, 1977 ; De Guzman, 1987). Nous y reviendrons au chapitre IV.

Les langues bantoues semblent donc se distinguer typologiquement par les propriétés syntaxiques de leurs objets. Parmi celles-ci, nous nous intéresserons au marquage des objets sur le verbe. Notre étude porte donc sur les objets (de base ou appliqués) des langues bantoues qui ont la propriété de pouvoir être marqués sur un verbe, une conséquence de la distinction entre langues à objets symétriques et asymétriques qu'Alsina (1994) résume ainsi :

²¹ Nous n'en avons cependant trouvé aucune mention, ni exemple, dans les ouvrages sur le kiswahili à notre disposition, ni même dans l'article de Kisseberth et Abasheikh (1977) sur le chimwi:ni, pourtant cité par Bresnan et Moshi (1990).

Tableau 1.3 Marquage d'objet dans les langues symétriques et asymétriques

	Langues symétriques	Langues asymétriques
Plus d'un MO sur un verbe	oui	non
Occurrence d'un MO sur un verbe passif	oui	non

Il est à noter que, dans certains cas, cette propriété, comme les autres propriétés syntaxiques des objets, peut varier dans une même langue selon des facteurs tels le trait [\pm animé] de l'objet (*animacy*), sa définitude et/ou sa personne (Hawkinson et Hyman, 1974 ; Hualde, 1989 ; Morolong et Hyman, 1977). Il en sera traité aux chapitres III et IV.

En terminant, rappelons que notre étude vise à comparer les MO bantous et romans dans le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) tel qu'appliqué par Cocchi (2000). Or, la typologie de langues à objets symétriques et asymétriques ne s'applique pas aux langues romanes. Celles-ci sont plus près de langues à cas – bien que ces traits ne soient présents que sur les pronoms (sauf en roumain) – que les langues bantoues, qui ne comportent aucune morphologie casuelle. De plus, les relations d'OD et OI, principalement syntaxiques dans les langues romanes, sont surtout basées sur la sémantique dans les langues bantoues. Étant donné cet état de fait, il paraît avantageux de comparer les MO de ces deux familles de langues selon ce qu'ils partagent, c'est-à-dire leurs rôles thématiques. Toutefois, dans les langues romanes comme dans les langues bantoues, les MO ne correspondent pas toujours à des arguments d'un verbe et ne se voient donc pas nécessairement assigner de rôle thématique. En effet, des objets non sélectionnés peuvent être marqués sur le verbe, comme peuvent l'être des compléments de nom et d'adjectif dans les langues romanes et des possesseurs dans les langues bantoues. Comme ces éléments non argumentaux peuvent être marqués sur un verbe par les mêmes formes de MO qui servent à marquer un objet, ils sont également considérés dans notre mémoire.

CHAPITRE II

MODÈLES D'ANALYSE

Comme il a été mentionné dans l'introduction, tant les marqueurs d'objet (MO) des langues romanes que ceux des langues bantoues ont été décrits comme étant des affixes ou des clitiques dans différents modèles d'analyse. Dans ce chapitre, nous examinons d'abord brièvement les notions de « clitique » *versus* « affixe ». Par la suite, nous présentons un survol de quelques modèles d'analyses des MO, dont les modèles syntaxiques qui ont mené Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a) à élaborer leur modèle de *Clitic Shell* pour les langues romanes, ensuite repris par Cocchi (2000) pour l'appliquer à des langues bantoues. Il est important de noter que nous ne nous proposons pas d'élucider la question du statut lexical, morphologique et/ou syntaxique des marqueurs d'objet dans les langues bantoues et romanes. Notre étude vise plutôt à comparer leurs propriétés et à déterminer s'ils se prêteraient à une analyse unifiée, en examinant une, celle de Cocchi (2000).

2.1 La notion de clitique

Il existe dans toutes les langues des éléments dits « clitiques » qui partagent des caractéristiques à la fois des mots indépendants et des affixes, particulièrement flexionnels (Zwicky, 1994). Difficilement classables dans les catégories traditionnellement associées aux modules de la grammaire, il est généralement plus aisé de les décrire que de les définir, et ce, en suivant une liste de critères auxquels ils répondent plutôt que de propriétés qui leur sont exclusives.

À l'origine, un clitique (du grec, *enklínein* 's'appuyer') désigne un élément, qui, d'une part, ressemble à un mot mais qui, d'autre part, doit se joindre à un mot adjacent (son hôte) formant ainsi un mot complexe (groupe clitique) pour assurer sa réalisation phonétique. Ce processus est la cliticisation et selon la position où le

clitique se place par rapport à son hôte, on le nommera proclitique – à gauche de l’hôte – ou enclitique – à sa droite. Ainsi définie, la cliticisation semblerait restreinte à un phénomène phonologique visant à assurer qu’un élément ne portant pas d’accent dans une construction puisse être produit (Lambert, 2001). Par contre, selon les langues, certains de ces éléments qui ne peuvent être réalisées isolément sont tout de même intuitivement identifiés comme mots, contrairement à des affixes, par des locuteurs natifs (Crystal, 2003). Le statut morphophonologique des clitiques fait d’ailleurs toujours l’objet de débats (Gerlach et Grijzenhout, 2000). Les clitiques ne forment donc pas un groupe homogène, mais ont plutôt en commun la seule caractéristique de répondre à certains critères qui peuvent varier et qui sont propres soit à des mots libres, soit à des affixes, comme en attestent les quelques exemples suivants (les clitiques sont soulignés ou en gras) :

(1) *Ce garçon blond-là*

(Labelle, 1985 : 93)

(2) *I’ve seen you before at school*

‘Je t’**ai** déjà vu à l’école’

(3) *My neighbour and her son’s trip down south*

‘Le voyage dans le sud **de** ma voisine et (**de**) son fils’

(4) *La vi a ella*

[ESPAGNOL]

‘Je l’ai vue’

(5) *Mkango ukuthyolabe mipando*

[CHICHEWA]

‘Le lion brise **aussi** les chaises’

(Mchombo, 2002 : 190)

(6) *Il n'**en** a pas parlé*

(7) *Lv-ka-i-lim-a*

[SETSWANA]

‘Vous pouvez **le** cultiver (le champ).’

((8)a de Creissels, 2001 : 431)

Les clitiques composent ainsi une immense classe disparate d'éléments non accentués – bien que certains peuvent l'être, dans des contextes spécifiques – incluant traditionnellement des déterminants (en (1) et (4), selon les analyses), des « contractions » de mots pleins (en (2)), des adpositions (en (3)), des formes pronominales (en (4), (6) et (7) (en gras)), des auxiliaires (en (2)), des adverbes (en (5) et souligné en (6)), des « particules », etc. (Zwicky, 1994). Or, depuis Zwicky (1977), une distinction est établie entre clitiques « simples », des formes phonologiquement réduites de mots pleins non accentués – qui doivent donc s'attacher à un hôte adjacent pour être réalisées – dont la distribution obéit à la structure syntaxique canonique de la langue (ex. (2)) ; et clitiques « spéciaux », également liés phonologiquement à un mot adjacent par carence accentuelle, pouvant ou non avoir des formes libres correspondantes, mais qui occupent des positions qui ne sont pas nécessairement celles attendues¹ (ex. (1), (3), (4), (6), (7)).

À la suite de la typologie de clitiques établie par Zwicky (1977), des tests ont été élaborés (Zwicky, 1985 ; Zwicky et Pullum, 1983) pour différencier les clitiques en général des affixes flexionnels, d'une part, et les clitiques des mots libres, d'autre part. Des ensembles d'échelles de critères ont aussi été définis pour déterminer dans quelle mesure un élément a évolué de clitique simple à clitique spécial à affixe flexionnel (Nübling, 1992, dans Gerlach, 2002). Ces descriptions ne permettent toutefois pas d'établir de sous-classements étanches pour rendre compte des très différents types de clitiques spéciaux. En fait, la détermination du caractère

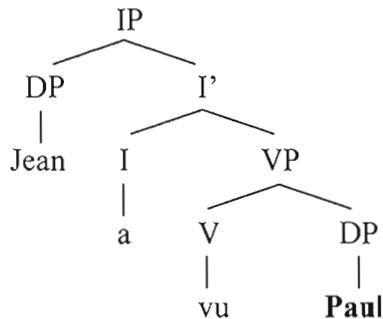
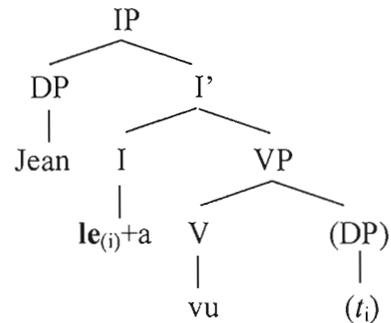
¹ Cf. (8), sect. 2.1.1 (p. 45).

« clitique » d'un élément repose sur des tendances plutôt que des propriétés fixes, qu'elles soient propres aux seuls clitiques (par exemple, la propriété de s'attacher à du matériel contenant déjà des clitiques) ou partagées avec les affixes (comme d'être phonologiquement lié) ou les mots libres (comme de démontrer peu d'idiosyncrasies sémantiques dans leurs combinaisons avec leur hôte ou entre eux) (Gerlach, 2002 ; Zwicky, 1985 ; Zwicky et Pullum, 1983).

2.1.1 Les pronoms clitiques objets dans les langues romanes

Les pronoms objets des langues romanes dits faibles ou conjoints sont des exemples classiques de clitiques spéciaux ou syntaxiques² (ex. *la* en (4), *en* en (6)). On les retrouve généralement plus haut dans la phrase que la position assignée par leur grammaire à leurs équivalents pleins, DP ou pronoms forts (Muller, 2001) comme en témoignent les deux représentations simplifiées ci-dessous – que le pronom clitique soit considéré comme généré dans sa position à la base ou déplacé à partir de la position d'argument interne :

² Lefebvre et Brousseau (2002) proposent des tests pour différencier les clitiques pronominaux « phonologiques » des clitiques pronominaux « syntaxiques ». Dans le premier cas, les clitiques sont des formes dérivées de pronoms forts et ne s'en distinguent que par la forme, mais non la syntaxe. Dans les langues qui en ont, ils peuvent donc apparaître dans des PP, par exemple, contrairement aux clitiques syntaxiques, qui cliticisent sur un verbe. Dans le second cas, les clitiques seraient des items fonctionnels distincts des pronoms et, par le fait même, traités dans le composant syntaxique. Ainsi, comme leur position de surface, leur forme peut être complètement différente et ils peuvent être soumis à des opérations syntaxiques comme la montée des clitiques.

(8) a. *Jean a vu Paul*b. *Jean l'a vu*

Comme les marqueurs d'objets que sont les pronoms clitiques des langues romanes ont fait l'objet de nombreux travaux essentiels à l'étude des clitiques dits spéciaux, ils seront décrits plus en détail à la sect. 2.2 (p. 46) qui porte sur les modèles d'analyse de ce type d'éléments.

2.1.2 Les MO clitiques dans les langues bantoues

Par ailleurs, si les pronoms objets conjoints des langues romanes sont considérés des clitiques dans de nombreuses études qui leur sont consacrées, les marqueurs d'objets sur le verbe dans les langues bantoues sont aussi appelés « clitiques » par plusieurs auteurs (Duranti, 1979 ; Hyman et Duranti, 1982 ; Mchombo, 1997, 2002, 2004 ; Morolong et Hyman, 1977 ; Ndayiragije, 1999 ; entre autres) bien que traditionnellement traités comme des marqueurs d'accord grammatical (Johnston, 1919, entre autres). En effet, en se basant sur des observations de la structure syntaxique, discursive et phonologique du chichewa, Bresnan et Mchombo (1986, 1987) ont démontré que, dans le cas des langues bantoues, les objets lexicaux ne sont pas contenus dans le SV. Ce sont plutôt des adjoints, topiques ou focus. Le type de relation entre le MO et l'objet lexical, où celui-ci est hors du SV et facultatif, est dit « accord anaphorique ». Le MO est en fait l'argument du verbe et se trouve en relation d'accord anaphorique avec l'objet lexical, présent dans la phrase ou dans le discours. Sa fonction est donc semblable à celle d'un pronom marqué sur le verbe. En outre, le MO réfléchi en chichewa comme dans la plupart des autres langues

bantoues, qui est argumental mais non marqueur d'accord, occupe la même position dans la structure verbale que les autres MO. Selon Mchombo (1997, 2002, 2004), ce rôle syntaxique des MO, semblable à celui de pronoms incorporés, implique qu'ils aient un statut de clitiques pronominaux³ plutôt que de simples affixes marqueurs d'accord. Bresnan et Mchombo (1986, 1987) n'excluent pas pour autant qu'il puisse y avoir des MO et objets lexicaux en cooccurrence obligatoire dans certaines langues bantoues autres que le chichewa. La relation où le MO reprend de façon redondante les traits ϕ de l'objet lexical présent dans la phrase et doit apparaître sur le verbe comme marque d'accord est appelé « accord grammatical » par Bresnan et Mchombo (1986, 1987). Il est permis en kiswahili et en kirundi, par exemple, où il est traité comme accord grammatical (Vitale, 1981) ou redoublement clitique (Keach, 1995 ; Ndayiragije, 1989).

Il est ainsi intéressant de noter que deux courants d'analyse parallèles existent dans les deux familles de langues : tant les MO des langues bantoues que ceux des langues romanes sont tour à tour considérés comme des clitiques ou des affixes, selon les chercheurs, et traités dans le lexique, un module morphologique et/ou la syntaxe (Bearth, 2003 ; Bouchard, 2001, 2002 ; Bresnan et Mchombo, 1987 ; Desouvrey, 2000 ; Hirschbüler et Labelle, 2005 ; Mchombo, 2002 ; Miller et Monachesi, 2003 ; Muller, 2001 ; Picabia, 2001 ; Sportiche, 1998 ; Uriagereka, 1995 ; et leurs références). Nous passerons maintenant en revue quelques modèles d'analyse de MO.

2.2 Modèles d'analyse

Cette section comprend un aperçu de quelques modèles d'analyse morphologiques ou lexicalistes qui traitent les MO des langues romanes, en particulier, comme des affixes. Nous nous penchons ensuite plus particulièrement sur des approches syntaxiques, qui définissent les MO comme des clitiques, et dont le développement a

³ Cf. section 1.2 (p. 26) où la structure du verbe en chichewa selon Mchombo (2002) est donnée.

amené Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) à formuler leur modèle de *Clitic Shell* pour les pronoms clitiques des langues romanes, que Cocchi (2000) a par la suite emprunté pour tenter d'unifier l'analyse des MO des langues romanes et bantoues.

2.2.1 Modèles morphologiques et lexicalistes

Avec Zwicky (1977), Perlmutter (1971) et Kayne (1975) ont jeté les bases de l'étude des clitiques en grammaire générative (Heap et Roberge, 2001). Ces derniers ont étudié en particulier les pronoms clitiques de certaines langues romanes dans la syntaxe. Toutefois, en ce qui concerne les pronoms clitiques objets, Perlmutter a attribué l'ordre interne fixe des groupes clitiques en espagnol et en français à des contraintes post-syntaxiques, des filtres de surface qui imposent des gabarits ou schèmes morphologiques dans lesquels chaque position ne peut être occupée que par un seul des pronoms potentiels (Perlmutter, 1971). Il postule un ordre de surface pour les pronoms clitiques objets de l'espagnol et du français, représenté au tableau 2.1, où il ne peut y avoir cooccurrence de pronoms qui se trouvent dans une même case :

Tableau 2.1 Ordre des pronoms clitiques en espagnol et en français

Position	1	2	3	4	5
Espagnol	<i>se</i> ⁴	2 ^e pers.	1 ^e pers.	3 ^e pers.	–
Français	<i>me</i> <i>te</i> <i>nous</i> <i>vous</i> <i>se</i>	3 ^e pers. acc	3 ^e pers. dat	<i>y</i>	<i>en</i>

((86) et (121) de Perlmutter, 1971 : 45, 57)

Par contre, l'agrammaticalité de l'exemple (9) illustre qu'il existe aussi des restrictions sur les positions 1 (lorsque les premières et deuxième personnes sont accusatives) et 3 en français :

(9) **Je me lui montre*

(Sportiche, 1998 : 247)

Le modèle des schèmes morphologiques de Perlmutter (1971) n'exclut pas la séquence de clitiques en (9) et, bien qu'il contraigne l'ordre dans lequel les clitiques peuvent faire surface, il n'en limite pas le nombre.⁵ Malgré le fait que ce modèle soit

⁴ Comprend toutes les fonctions de *se*, y compris le « faux » (« *spurious* ») *se* qui remplace le pronom clitique datif de troisième personne (*le* 'lui' ou *les* 'leur') lorsqu'il apparaît avec un clitique de troisième personne accusatif (**le lo* → *se lo*) et qui n'est, dans ce cas, ni réfléchi, ni réciproque (Zagona, 2002).

⁵ Selon Perlmutter (1971), le gabarit n'exclut pas, et n'a pas à exclure, une phrase dont l'agrammaticalité va de soi, comme :

(i) **Je ne se les leur y en pense*

((133) de Perlmutter, 1971 : 61)

En effet, une telle phrase serait agrammaticale même avec des objets lexicaux équivalents des pronoms clitiques. Cependant, une phrase grammaticale comme (ii)a ne peut être transformée en (ii)b, ce que n'exclut pas le schème morphologique de Perlmutter :

(ii) a. *J'ai remis les conclusions du comité à Claude dans la salle de réunion*

b. **Je les lui y en ai remis*

descriptif, *ad hoc* et trop puissant (Heap et Roberge, 2001 ; Sportiche, 1998), il reste qu'il est à l'origine de plusieurs analyses morphologiques des groupes clitiques. Par exemple, Bonet (1991, 1994) formule la contrainte « personne-cas »⁶ pour rendre compte de la non-cooccurrence de certains clitiques objets argumentaux :

(10) Contrainte personne-cas : **Si DAT alors 3^e ACC**

(Bonet, 1994 : 36)

Pour Bonet (1991, 1994, 1995), la syntaxe, étant commune à toutes les langues, est trop générale pour prendre en charge toutes les variations idiosyncrasiques de forme, de fonction, d'ordre et de nombre des pronoms clitiques dans toutes les langues romanes et leurs variétés dialectales. Elle propose donc, dans le cadre de la Morphologie distribuée (Halle et Marantz, 1993), un mécanisme post-syntaxique de pairage entre des matrices de traits morphosyntaxiques et des traits phonologiques des clitiques objets, puis de linéarisation, se déroulant dans une composante morphologique propre à chaque langue. Ainsi, en raison de la contrainte personne-cas, la phrase en (11)a est rejetée. Par contre, la phrase en (11)b est acceptée car le clitique inhérent *me* n'est pas argumental, ne porte donc pas de rôle- θ et n'est ainsi pas soumis à la contrainte personne-cas.⁷

De toute évidence, d'autres contraintes ou mécanismes entrent en jeu pour déterminer le nombre maximal de clitiques objets argumentaux et non argumentaux permis.

⁶ Il sera plus précisément question de cette contrainte dans les patrons d'exclusion mutuelle des MO à la section 3.5.2 (p. 130).

⁷ Bonet (1991, 1995) identifie trois types de clitiques objets non argumentaux : les clitiques inhérents (comme en (11)a), les datifs de possession inaliénable et les datifs éthiques. Nous ne traiterons pas des clitiques inhérents, mais les deux autres types seront abordés aux sections 3.2.6 (p. 83) et 3.2.7 (p. 86).

- (11) a. **Al presidente, me li presentaré* [CATALAN]
 to-the president **MO1^eSG.dat/acc** **MO3^eSG.dat** will.introduce.1^eSG

jo mateix

I myself

‘I will introduce myself to the president.’

- b. *Si veig en Pere, me li* [CATALAN]
 if see.1^eSG the Pere **MO1^eSG.inh.réfl** **MO3^eSG.dat**

declararé

will.declare.1^eSG

‘If I see Pere, I will declare my love to him.’

((10)a, b de Bonet, 1995 : 66)

Les observations de Bonet sont intéressantes en ce qu’elles soulignent l’interaction entre les traits de personne et de cas des pronoms clitiques et la distinction entre clitiques argumentaux et non argumentaux. Cependant, à l’instar des schèmes de Perlmutter, ce type de contrainte demeure plus descriptif qu’explicatif.

Cummins et Roberge (1994) proposent une modification de l’architecture de la grammaire dans le cadre minimaliste par l’ajout d’une interface entre le lexique et la composante computationnelle, qui constitue le siège de la morphologie flexionnelle. Selon Auger (1995), les marqueurs d’arguments que sont les pronoms clitiques argumentaux du français parlé informel, y sont générés sous forme d’ensembles de traits morphosyntaxiques associés à un verbe, puis linéarisés et réalisés à la Forme phonologique.

Des analyses lexicalistes, basées en partie sur les critères de Zwicky (Zwicky, 1977 ; Zwicky et Pullum, 1983), ont cherché à montrer que les pronoms objets faibles correspondent à des affixes flexionnels en français (Miller, 1992) et en italien standard (Gerlach, 2002 ; Monachesi, 1994). En effet, en plus d’être phonologiquement non accentués, ils partagent avec ceux-ci des propriétés telles que

de sélectionner un hôte apparemment spécifique (V ou T), d'obéir à un ordonnancement rigide dans une séquence, de ne pouvoir être élidés dans une coordination, ni modifiés, etc.

Les analyses affixales des pronoms objets conjoints ne peuvent cependant pas toujours rendre compte du fait que ceux-ci, contrairement aux affixes flexionnels des langues romanes, n'occupent pas une position fixe par rapport à leur hôte. En effet, alors que la flexion est principalement suffixale dans les langues romanes, les pronoms clitiques objets peuvent être proclitiques ou enclitiques⁸ :

(12) a. *On le lui a rendu*

b. *Rendez-le lui!*

(13) *Viéndola, se puso a llorar*

[ESPAGNOL]

‘En **la** voyant, il s’est mis à pleurer’

(14) a. *Vorrei parlarvi*

[ITALIEN]

b. *Vi vorrei parlare*

[ITALIEN]

‘Je voudrais **vous** parler’

⁸ Mais une analyse lexicaliste comme celle de Miller et Sag (1997) dans le cadre de la grammaire syntagmatique endocentrique (*HPSG, Head-Driven Phrase Structure Grammar*) rend compte de la position variable de certains de ces éléments qu'elle traite comme des affixes pronominaux non-sujets (non pas comme des marques d'accord). À partir d'un ensemble de traits syntaxiques et sémantiques de la flexion, de la tête et de la structure argumentale du mot, une fonction d'affixation pronominale définit des formes structurées, proclitiques ou enclitiques. Ces structures de traits spécifient des positions dont les valeurs correspondent aux affixes pronominaux ou à des vides. Ainsi, dans une forme procliticisée, *me, te, se, nous* OU *vous* pourraient occuper la position 2 (l'affixe sujet est en 1). Par contre, dans une forme encliticisée (flexion impérative en français, par exemple), ces affixes seraient *moi, toi, nous* OU *vous* en position 5. Quant aux affixes *le, la, les* et *lui, leur*, ils se trouveraient alternativement en position 3 pour les accusatifs et 4 pour les autres, dans une forme cliticisée sous-spécifiée. Ceci donnerait, par exemple, *Tu me le donnes, Tu le lui donnes*, mais *Donne-le-moi* et *Donne-le-lui*. En revanche, en ce qui concerne les versions beaucoup plus courantes de ces expressions, *Donne-moi-le* et *Donne-lui* (et *Donnes-y*), il n'est pas clair que le modèle rende compte aussi directement de la première forme que de la seconde. Cette analyse déborde cependant du cadre de ce mémoire qui, rappelons-le, porte sur un modèle syntaxique des MO.

2.2.2 Modèles syntaxiques

Kayne (1975) a observé qu'en surface, les pronoms clitiques objets ne sont pas là où les arguments qu'ils remplacent se trouveraient (*cf.* (8), p. 45). De plus, la distribution complémentaire des clitiques et des DP qui leurs correspondent et la borne qu'est la proposition à temps conjugué où apparaît le clitique (15) – C", qui limite similairement d'autres déplacements syntaxiques, comme le mouvement Qu- – ont amené Kayne à proposer une analyse transformationnelle assortie de contraintes de localité pour rendre compte de ces phénomènes (van Riemsdijk, 1999). Les pronoms clitiques sont générés en position argumentale, puis se déplacent sur le verbe.

- (15) a. *Je pensais que tu connaissais **les voisins***
 b. *Je pensais que tu **les** connaissais*
 c. **Je **les** pensais que tu connaissais*

Cependant, dans des variétés dialectales du français (Roberge et Vinet, 1989 et leurs références) et dans d'autres langues romanes dont les clitiques objets se comportent généralement comme ceux du français, tel l'espagnol, le « redoublement clitique » est courant (ex. (16)a, b), voire obligatoire (ex. (16)c, d) dans certains contextes. Dans une analyse par mouvement, le clitique se déplacerait d'une position argumentale où un DP est déjà présent, ce qui ne trouve pas d'explication. En effet, un seul rôle thématique aurait à être attribué à deux compléments :

- (16) a. *Là j'y va plus à **Santa-Cabrini*** [FRANÇAIS PARLÉ INFORMEL QUÉBÉCOIS]
 ((26)e d'Auger, 1995 : 40)
 b. ***Le conté a Alberto** toda la historia* [ESPAGNOL LATINO-AMÉRICAIN]
 'Je (**lui**) ai raconté à **Alberto** toute l'histoire.'

c. *Il a voulu le poignarder à lui.*⁹ [PIED-NOIR]

((91)c de Roberge et Vinet, 1989 : 64)

d. **(Le) duele la cabeza a Juan* [ESPAGNOL]

(Lui) fait-mal la tête à Juan

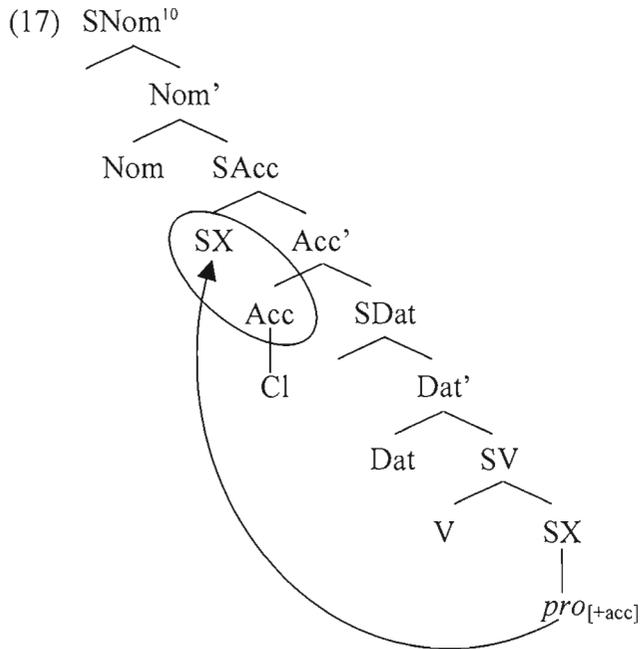
‘Juan a mal à la tête.’

Pour remédier au problème du redoublement clitique, Jaeggli (1982, 1986) a proposé dans le cadre du Gouvernement et liage, qu’un clitique objet est généré sur le verbe à la base et coindicé avec une catégorie vide *pro* en position argumentale. Le verbe complexe assigne un rôle- θ à ce *pro* pour obéir au critère θ , alors que le cas doit être assigné au clitique qui, en tant qu’élément lexical nominal, requiert un cas. Un paramètre détermine si le pronom clitique objet absorbe ou non le cas assigné par le verbe : si oui, la position de l’objet lexical doit demeurer vide, comme en français, par exemple ; dans le cas contraire, comme en espagnol, la position doit être remplie par un objet lexical, d’où le redoublement clitique. Par contre, ce modèle n’arrive pas à rendre compte de la variété de positions des clitiques objets (ex. (12), (13) et (14)), ni de la question toujours problématique de l’ordre rigide des clitiques objets, argumentaux ou non.

D’autres modèles d’analyses syntaxiques des clitiques objets ont été élaborés, entre autres ceux de Sportiche (1993, 1998) et d’Uriagereka (1995). Dans ces modèles, les clitiques ne sont pas les arguments du verbe, mais des catégories fonctionnelles. En unifiant les différentes approches syntaxiques, Sportiche a proposé un traitement des clitiques objets avec déplacement *et* génération à la base. Ainsi, les clitiques sont générés à la base, dans leur position de surface, comme tête de projections dites *Clitic Voices* et l’objet lexical SX (*XP*), qui peut être un *pro*, est généré dans sa position

⁹ Roberge et Vinet (1989) notent que l’on pourrait attribuer le redoublement clitique en pied-noir (parlé en Algérie) à l’influence de l’espagnol, mais d’autres dialectes du français, comme le franbanais (parlé au Liban), possèdent la même propriété sans pour autant avoir été en contact avec des langues à redoublement clitique.

thématique. Celui-ci doit monter en position de spécifieur de la projection *Clitic Voice* – nominative, accusative ou dative, selon le cas – pour que ses traits et ceux du clitique avec lequel il est coindicé puissent être vérifiés dans la relation [Spéc, Tête] :



((28)b de Sportiche, 1993 : 25 ; (25) de Heap et Roberge, 2001 : 78)

Les clitiques sont adjoints à l'élément verbal le plus haut dans la phrase contenant SX, entre I et C (Manzini, 1998). Cette structure de construction clitique est universelle et paramétrisée pour obliger la distribution complémentaire du clitique et de l'objet lexical ou permettre le redoublement clitique ou l'accord.

Comme nous le verrons dans la section qui suit, le modèle développé par Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a, b, 2004) est une version modifiée du modèle de *Clitic Voice* de Sportiche (1993, 1998).

¹⁰ Dans l'exemple, SNom, SAcc et SDat sont des syntagmes nominatif, accusatif et datif correspondant aux NomV, AccV et DatV, les *Nominative*, *Accusative* et *Dative Voices* de Sportiche (1993, 1998).

2.2.3 Le modèle de Manzini et Savoia

Cette section constitue une brève introduction au modèle de Manzini et Savoia, dont une description détaillée est présentée au prochain chapitre.

Au départ, les études de Manzini et Savoia et le développement de leur modèle ont porté sur les clitiques sujets de plusieurs dialectes italiens (Manzini et Savoia, 1997, 2002a). Ils ont par la suite étendu ce modèle aux clitiques objets (Manzini et Savoia, 1998a, 1999, 2001, 2002b). Pour rendre compte du nombre, de l'ordre rigide et des cas d'exclusion mutuelle des clitiques objets, Manzini et Savoia (1998a) ont adopté un modèle comme celui de Sportiche (1993, 1998) où les compléments clitiques sont générés sous les têtes de projections clitiques (SCI) situées entre C et I (Manzini et Savoia, 1999), au lieu d'un modèle où les clitiques objets se déplacent de leur position originale dans le SV pour s'adjoindre à V sous I (Kayne, 1975). À la différence du modèle de Sportiche (1993, 1998), celui de Manzini et Savoia ne comporte pas de catégories vides, dont *pro* (Manzini et Roussou, 1999 ; Manzini et Savoia, 1997). En effet, contrairement au modèle de Gouvernement et liage où les arguments se voient assigner leurs rôles thématiques en structure profonde puis sont déplacés dans les positions où ils font surface (Chomsky, 1981), dans un cadre minimaliste les arguments peuvent être fusionnés (*merged*) non pas dans leurs positions thématiques, mais directement dans leur position de surface (Chomsky, 1995). Les clitiques arguments épellent les positions qui correspondent à leur trait flexionnel, catégoriel ou de définitude prédominant ou, si aucun de ces traits n'est prédominant, au trait aspectuel qui leur est assigné par le verbe pour l'interprétation aspectuelle du prédicat. L'attraction d'un trait aspectuel vers la position d'un argument assure que la phrase puisse être interprétée (Manzini et Savoia, 2002a). Enfin, dans le modèle de Manzini et Savoia, l'ordre fixe et universel des positions clitiques dans la structure syntaxique (*cf. ex. (18), p. 57*) et les traits spécifiques à

chaque clitique fixés par des micro-paramètres dans différentes langues et constructions,¹¹ font en sorte que la séquence de clitiques n'a pas à être ordonnée par un filtre de surface (Perlmutter, 1971) ou un mécanisme post-syntaxique (Bonet, 1991, 1994). Nous reviendrons sur ce point au chapitre IV.

On notera au passage que, comme les clitiques objets des langues romanes et les affixes objets des langues bantoues peuvent apparaître dans une proposition sans objet lexical, Cocchi (2000) conclut que ce sont les clitiques/affixes qui reçoivent le ou les) rôles thématiques assignés par le verbe et en constituent ainsi les véritables arguments internes, plutôt que d'être de simples marques d'accord. De plus, ils sont optionnels, ce qui est rarement le cas des marques d'accord. D'un point de vue théorique donc, les catégories *pro* ayant été éliminées dans le cadre minimaliste, les clitiques romans et les affixes bantous ne peuvent pas marquer l'accord avec un objet *pro* en l'absence d'un objet lexical.

Le modèle de Manzini et Savoia diverge également de celui de Sportiche en ce qui concerne les projections clitiques. Alors que les *Clitic Voices* de ce dernier sont de nature casuelle (*cf.* (17), p. 54), les projections clitiques du *Clitic Shell* de Manzini et Savoia sont aspectuelles et flexionnelles.¹² D'une part, suivant Borer (1994), Tenny (1994) et Arad (1996), Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 2001, 2002a, b, 2004) conçoivent les propriétés thématiques non pas comme lexicales en tant que telles, mais dépendantes du prédicat (verbe + argument(s)). L'interprétation des arguments est en fait aspectuelle plutôt que thématique et basée sur des positions syntaxiques (Borer, 1994). Ainsi, sémantiquement, l'objet direct – généralement un patient/thème

¹¹ Nous verrons au chapitre IV que, dans certains cas, la valeur des micro-paramètres peut varier d'une construction à l'autre dans une même langue (*cf.* sous-sect. 4.6.1.4, p. 159).

¹² Pour faciliter la lecture de ce mémoire, nous ferons un usage abusif du terme « flexionnel » en l'appliquant dorénavant aux traits nominal (catégoriel) et de définitude, ainsi qu'aux projections des MO qui les contiennent. Le rôle des traits nominal et de définitude dans le modèle est de toute façon essentiellement le même que celui des traits flexionnels de personne et de nombre.

– est la mesure de l'événement télique (*telic event*) dénoté par un verbe transitif ou inaccusatif (van Voorst, 1988 ; Tenny, 1994) : une fois que l'objet a subi un changement d'état ou d'endroit, l'événement est terminé. Le sujet – souvent un agent – est à l'origine de l'événement dénoté par un verbe transitif ou inergatif (van Voorst, 1988 ; Borer, 1994 ; Tenny, 1994). Quant à l'objet indirect – locatif ou un but/destinataire/bénéficiaire – il délimite l'événement dans le temps et/ou l'espace (Borer, 1994 ; Tenny, 1994). Syntaxiquement, dans la mesure où ils sont associés au verbe dans un prédicat, les trois traits aspectuels – la mesure d'un événement télique, son origine et le locatif/délimiteur¹³ qui s'y applique – sont attirés par les positions des clitiques arguments. Les clitiques sont fusionnés (*merged*) dans leur position (flexionnelle ou aspectuelle) de surface, pour en assurer l'interprétation sémantique (Manzini et Savoia, 1998a) :

(18) a. *Ci se ne mette* [ITALIEN]
 there one of-it puts
 'One puts some of it there.'

b. $[_{Cl_{Del}} Del-ci[_{Cl_D} Or-se[_{Cl_{Meas}} Meas-ne[_1 mette[_V mette (Or, Meas, Del)]]]]]$ ¹⁴
 ((7)a et (9) de Manzini et Savoia, 1998a : 118, 120)

¹³ En se basant sur des données empiriques de l'italien et de plusieurs de ses dialectes, Manzini et Savoia (1998a) notent que les cas locatif et datif sont épelés par des clitiques mutuellement exclusifs (*ci* et *gli*, en italien standard) ou par un seul et même clitique (dans certains dialectes). De là, les auteurs concluent que ces clitiques doivent appartenir à une même classe thématique et ainsi recevoir le même trait aspectuel. La description de ces clitiques en termes de morphologie casuelle est donc inadéquate. Des raisons supplémentaires pour écarter le cas du modèle sont données plus bas.

¹⁴ Les traits aspectuels sont représentés par [Or], origine ; [Del], délimiteur ou locatif ; et [Meas], mesure de l'événement télique. [D] est un trait de Définitude/indéfinitude. Un autre exemple de trait est le trait flexionnel de Personne, [P], porté par les clitiques de première ou deuxième personnes qui réalisent la position Cl_P. Les positions des clitiques présents dans cette dérivation sont donc aspectuelles, Cl_{Del} et Cl_{Meas}, et flexionnelle, Cl_D (cf. note 12, p. 56). Cet exemple cherche à illustrer le fonctionnement général du modèle de Manzini et Savoia. Nous verrons aux chapitres III et VI que Manzini et Savoia (1999, 2001, 2002a, b) ont par la suite modifier la structure syntaxique de leur modèle en y ajoutant et modifiant des projections clitiques pour décrire adéquatement leurs données, mais le modèle continue à fonctionner fondamentalement de la même manière.

Dans cet exemple, le clitique *se* ‘on (*one*)’ n’est pas ici une forme réfléchie mais est interprété comme un sujet générique car, selon Manzini et Savoia (1998a), son trait prédominant est [D], un trait de Définitude. C’est la raison pour laquelle le clitique *se* épelle la position Cl_D. Une fois que les traits aspectuels [Del], du locatif *ci* ‘y (*there*), et [Meas], du patient/thème *ne* ‘en (*of-it*)’ sont attirés par les positions spécialisées Cl_{Del} et Cl_{Meas}, la position Cl_D attire le trait aspectuel qui reste, soit [Or].

Ainsi, dans le modèle de Manzini et Savoia¹⁵, quand le clitique est marqué d’un trait flexionnel prédominant, il occupe la position flexionnelle correspondante et un trait aspectuel y est attiré pour assurer l’interprétation sémantique du prédicat. Par contre, lorsque le clitique ne comporte pas de trait flexionnel prédominant, comme *ci* ‘y (*there*)’ et *ne* ‘en (*of-it*)’ en (18), il est généré dans la position aspectuelle spécifiée pour le trait aspectuel qui lui est assigné dans le verbe. Des micro-paramètres déterminent les traits flexionnels prédominants de chaque clitique. Nous reviendrons plus en profondeur sur ces aspects du modèle au chapitre III.

Par ailleurs, comme nous l’avons vu à la section 1.3 (p. 28), la grande majorité des langues bantoues autorisent plus d’un objet post-verbal et les adpositions y sont rares. Ces caractéristiques structurales font que ces langues sont plus sensibles à la distinction entre objets « primaires » et « secondaires » ou « de base » et « appliqués » que celle entre objets directs ou indirects (Dryer, 1986). Dans les travaux sur les langues bantoues, lorsque les auteurs font appel aux notions d’objet direct et indirect, celles-ci sont en général employées sémantiquement plutôt que syntaxiquement (bien qu’il s’agisse de notions syntaxiques) (Cocchi, 2000 ; De Guzman, 1987 ; Gary et Keenan, 1977). Ainsi, un patient/thème est systématiquement un objet direct, alors qu’un but/destinataire/bénéficiaire est un objet indirect. Dans les langues bantoues, cette nomenclature peut toutefois porter à

¹⁵ Rappelons que ce modèle est basé sur, mais aussi limité à, un large éventail de dialectes parlés en Italie.

confusion dans les constructions à objets multiples qui n'ont généralement pas de constructions équivalentes avec adpositions et/ou les constructions comportant un verbe complexe dérivé par l'ajout d'une extension (applicative ou autre) qui modifie la valence du verbe (*cf.* sect. 1.2, p. 20). Dans certains cas, on peut même se demander s'il s'agit bien d'objets directs/indirects ou d'arguments affectés à des degrés divers dans ces constructions (Hinnebusch et Kirsner, 1980 ; Hyman et Duranti, 1982), qui s'apparenteraient à des constructions à double objet lorsqu'il n'existe pas de constructions à double complément (NP PP) dans la langue (Lefebvre, 1994) :

(19) a. *Anyani a-ku-phwany-ir-a mwala dengu* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-break-APPL-vf 3stone 5basket

b. *Anyani a-ku-phwany-ir-a dengu mwala* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-break-APPL-vf 5basket 3stone

'The baboons are breaking the basket with a stone.'

((4)a, b d'Alsina et Mchombo, 1993 : 21)

(20) a. *Yohani y-Ø-oher-er-ej-e ibaruwa Maria* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-send-APPL-suf-vf letter Mary

b. *Yohani y-Ø-oher-er-ej-e Maria ibaruwa* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-send-APPL-suf-vf Mary letter

'John sent a letter to/for Mary.'

((13) et (24) de Gary et Keenan, 1977 : 91, 94)

Lorsque décrits comme directs ou indirects, les objets sont donc invariablement compris selon leur rôle sémantique et/ou inférés dans un contexte donné et non interprétés selon leur position syntaxique. C'est pourquoi nous n'utiliserons pas cette terminologie dans notre mémoire, bien qu'elle soit parfois employée par Cocchi (2000).

Pour unifier le traitement des objets dans les langues romanes et bantoues, nous décrirons plutôt les objets et les MO dans les deux familles de langues selon des rôles thématiques généraux qui correspondent d'assez près aux propriétés aspectuelles données ci-haut (Arad, 1996 ; Borer, 1994 ; Tenny, 1994 ; van Voorst, 1988). En effet, dans les travaux sur les langues bantoues, les objets sont très souvent classés selon une hiérarchie thématique, en plus de leurs traits ϕ . Quant aux MO dans les langues romanes, leur classification casuelle se traduit assez facilement en propriétés thématiques et cette terminologie y correspond même parfois directement (par exemple, dans les cas locatif et instrumental). De fait, Manzini et Savoia (1998a) ont exclu le trait de cas de leur modèle car il constituerait l'unique trait syntaxique qui ne serait jamais interprétable (Chomsky, 1995), ce qui le rendrait difficile à restreindre dans une grammaire, ou alors il ne serait qu'un diacritique indiquant qu'il doit y avoir du mouvement (Manzini et Savoia, 2004), ce qui n'est pas non plus désirable. De plus, il serait le seul trait ininterprétable qui doit être vérifié par un trait également ininterprétable. On retrouverait donc un trait ininterprétable à la fois sur l'élément qui attire que sur celui qui est attiré, ce qui serait trop puissant dans une grammaire (Manzini et Roussou, 1999). Quant aux marques morphologiques de cas accusatif et datif, elles ne sont considérées que comme des manifestations des traits aspectuels [Meas] et [Del], respectivement (Arad, 1996 ; Cocchi, 2000 ; Manzini et Savoia, 1998a, 2001).^{16,17} Comme ni les objets, ni les MO des langues bantoues ne sont marquées morphologiquement pour le cas, le point de jonction pour la comparaison

¹⁶ Voir aussi la note 13 (p. 56).

¹⁷ De l'avis même de Manzini et Savoia (1998a), la marque morphologique du nominatif ne peut être réduite à une manifestation d'un trait aspectuel, contrairement à l'accusatif (au trait [Meas]) et au datif (au trait [Del]). En effet, le clitique nominatif peut épeler le trait [Or] dans une proposition transitive active, mais peut aussi réaliser le trait [Meas] dans une proposition passive. Comme le nominatif est seul à avoir la propriété de s'accorder avec le verbe fini en I dans des langues comme l'italien, Manzini et Savoia concluent qu'il épellerait une position telle Cl_D ou Cl_P, plutôt qu'aspectuelle. En effet, les traits ϕ du verbe seraient transmis par le mouvement du trait aspectuel de V à I, puis à Cl_D ou Cl_P.

entre les MO des langues romanes et bantoues demeure donc bel et bien, tel que mentionné, leurs propriétés thématiques et, de là, aspectuelles.

Dans le chapitre suivant, les détails de la structure et du fonctionnement du modèle de Manzini et Savoia seront présentés, de même que les données recueillies dans des travaux sur le sujet.

CHAPITRE III

LES PROPRIÉTÉS DES MARQUEURS D'OBJET DES LANGUES BANTOUES ET ROMANES

Dans ce volumineux chapitre, nous présentons les données pertinentes à la description des propriétés générales des marqueurs d'objet (MO) des langues romanes et bantoues. De plus, à la fin de chaque section, nous introduisons graduellement les détails du modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) que Cocchi (2000) applique à l'analyse des MO. Dans la section 3.1, nous discutons des traits ϕ des MO, puis, à la section 3.2, du types d'objets qui peuvent être marqués sur un verbe dans les deux familles de langues. La section 3.3 traite des positions possibles des MO par rapport au verbe, la section 3.4, de la variation de leur nombre et ordre dans une séquence, et la section 3.5, de leur distribution. Dans chaque section, les faits sont d'abord décrits et, par la suite, leur représentation dans le modèle de Manzini et Savoia est résumée dans une sous-section finale. Le modèle est analysé plus à fond à la lumière des données des deux familles de langues au chapitre IV.

3.1 Les traits ϕ

Les traits ϕ sont les traits grammaticaux qui participent à l'accord. Ils comprennent le genre, le nombre, la personne et le cas. Nous verrons que, dans les deux familles de langues, les MO portent généralement les trois premiers, mais que seules les MO des langues romanes portent des traits de cas.

3.1.1 Le genre et le nombre

Tant dans les langues bantoues que romanes les MO portent des traits de genre et de nombre. Dans ces dernières, le genre n'est marqué morphologiquement que sur certains des MO de troisième personne :

Tableau 3.1 MO de troisième personne dans six langues romanes

	Accusatif		Datif	
	SG	PL	SG	PL
	Masc/Fém	Masc/Fém	Masc/Fém	Masc/Fém
FR	<i>le/la</i>	<i>les</i>	<i>lui</i>	<i>leur</i>
IT	<i>lo/la</i>	<i>li/le</i>	<i>gli/le</i>	<i>loro</i>
CAT	<i>el/la</i> ¹	<i>els/les</i>	<i>li</i>	<i>els</i>
ESP	<i>lo/la</i>	<i>los/las</i>	<i>le</i>	<i>les</i>
POR	<i>o/a</i>	<i>os/as</i>	<i>lhe</i>	<i>lhes</i>
ROU	<i>il/o</i>	<i>îi/le</i>	<i>îi</i>	<i>le</i>

(Teyssier *et al.*, 2004 : 172-174 ; Fabra, 1964 : 47)

Le genre est cependant marqué sur tous les MO de troisième personne des langues bantoues, qui sont souvent formellement très semblables, parfois mêmes identiques, aux préfixes nominaux et aux marqueurs de sujet. Ils comptent également de nombreux allomorphes.

¹ Alors que, dans les autres langues romanes, le MO masculin singulier correspond généralement aussi au MO neutre, la forme *ho* joue ce rôle spécifique en catalan (Bonet, 1991) :

- (i) a. *Sabeu quant costa? No ho sabem.* [CATALAN]
 b. *¿Sabéis cuánto cuesta? No lo sabemos.* [ESPAGNOL]
 (Badia Margarit, 1962 : 168)
 c. 'Savez-vous combien ça coûte ? Non, nous ne le savons pas.'

Tableau 3.2 Préfixes nominaux, MO et MS en chichewa et kinyarwanda

Chichewa				Kinyarwanda			
Classe	Préfixe nom.	MO	MS	Classe	Préfixe nom.	MO	MS
Cl. 1 (SG)	<i>m(u)-</i>	-m(u)-	<i>a-</i>	Cl. 1 (SG)	<i>u-mu</i> ²	-mu-	<i>a-, u</i> ³
Cl. 2 (PL de Cl. 1)	<i>a-</i>	-wa-	<i>a-</i>	Cl. 2 (PL de Cl. 1)	<i>a-ba-</i>	-ba-	<i>ba-</i>
Cl. 3 (SG)	<i>m(u)-</i>	-u-	<i>u-</i>	Cl. 3 (SG)	<i>u-mu-</i>	-wu-	<i>u-</i>
Cl. 4 (PL de Cl. 3)	<i>mi-</i>	-i-	<i>i-</i>	Cl. 4 (PL de Cl. 3)	<i>i-mi-</i>	-i-, -yi-	<i>i-</i>
Cl. 5 (SG)	<i>li-</i>	-li-	<i>li-</i>	Cl. 5 (SG)	<i>i-(ri)-</i>	-ri-	<i>ri-</i>
Cl. 6 (PL de Cl. 5 et de Cl. 14)	<i>ma-</i>	-wa-	<i>a-</i>	Cl. 6 (PL de Cl. 5 et de Cl. 15)	<i>a-ma-</i>	-a-, -ya-	<i>a-</i>
Cl. 7 (SG)	<i>chi-</i>	-chi-	<i>chi-</i>	Cl. 7 (SG)	<i>i-ki-</i>	-ki-	<i>ki-</i>
Cl. 8 (PL de Cl. 7)	<i>zi-</i>	-zi-	<i>zi-</i>	Cl. 8 (PL de Cl. 7)	<i>i-bi-</i>	-bi-	<i>bi-</i>
Cl. 9 (SG)	<i>*N</i> ⁴	-i-	<i>i-</i>	Cl. 9 (SG)	<i>i-n-</i>	-yi-	<i>i-</i>
Cl. 10 (PL de Cl. 9)	<i>*N-</i>	-zi-	<i>zi-</i>	Cl. 10 (PL de Cl. 9 et de Cl. 11)	<i>i-n-</i>	-zi-	<i>zi-</i>
Cl. 11	-	-	-	Cl. 11 (SG)	<i>u-ru-</i>	-ru-	<i>ru-</i>
Cl. 12 (SG)	<i>ka-</i>	-ka-	<i>ka-</i>	Cl. 12 (SG)	<i>a-ka-</i>	-ka-	<i>ka-</i>
Cl. 13 (PL de Cl. 12)	<i>ti-</i>	-ti-	<i>ti-</i>	Cl. 13 (PL de Cl. 12)	<i>u-tu-</i>	-tu-	<i>tu-</i>
Cl. 14 (SG)	<i>u-</i>	-u-	<i>u-</i>	Cl. 14 (SG)	<i>u-bu-</i>	-bu-	<i>bu-</i>

(Mchombo, 2004 : 6) (Kimenyi, 1980 : 3 ; Bizimana, 1985 : 92)

Tel que mentionné à la section 1.1 (p. 8), le système de classes nominales et leur paradigme correspondant ne met pas en relief le fait que plusieurs classes sont en réalité de même genre et varie simplement en nombre. Dans le tableau ci-haut, les classes nominales de chaque langue sont identifiées comme étant de nombre singulier (SG) ou pluriel (PL), et à quelles classes du singulier correspondent les classes du pluriel. Ainsi, tant en chichewa qu'en kinyarwanda, la classe 2 constitue le pluriel de la classe 1, par exemple. On notera que certaines classes, comme les classes 11 et 14, n'ont pas de pluriel qui leur est propre dans ces deux langues.

² Une voyelle initiale, appelée aussi pré-préfixe ou augment, apparaît dans plusieurs constructions de certaines langues comme le kinyarwanda (Kimenyi, 1980) mais ne modifie pas les MO (cf. section 1.1, p. 12-14).

³ Dans les gloses de Kimenyi (1980), le MS de classe 1 est l'allomorphe *y-* devant une voyelle.

⁴ Indique que le préfixe de classe nominale est une nasale homorganique.

3.1.2 La personne

Dans les langues bantoues comme dans les langues romanes, les MO de premières et de deuxièmes personnes ne sont marqués que pour le nombre, en plus de la personne.⁵ Les MO des trois personnes sont marqués pour les classes 1 ou 2 (le genre « animé » ou « humain », selon les langues, *et* le nombre, s'il en est un) dans les langues bantoues (*cf.* tableau 3.2). Dans les langues romanes, les MO de troisième personne portent aussi une marque de genre *et/ou* de nombre (du moins à l'accusatif) (*cf.* tableau 3.1).

Ainsi, malgré la plus grande richesse morphologique des langues bantoues, les deux familles de langues sont formellement comparables en ce qu'elles exploitent leurs distinctions de genre, en plus des mêmes distinctions de nombre et de personne, reflétées dans les MO. De plus, les MO de première, deuxième et troisième personnes sont généralement associés à des formes pronominales pleines – pronoms disjoints – tant dans les langues bantoues (tableau 3.3) que romanes (tableau 3.4) :

⁵ Sauf en roumain, *cf.* section 3.1.3 (note 8, p. 68).

Tableau 3.3 MO et pronoms disjoints⁶ dans deux langues bantoues

Pers.	Kiswahili				Kinyarwanda			
	Classe 1		Classe 2		Classe 1		Classe 2	
	MO	Pronom disjoint	MO	Pronom disjoint	MO	Pronom disjoint	MO	Pronom disjoint
1 ^e	-ni-	<i>mimi</i>	-tu-	<i>sisi</i>	-n(y)-	<i>njye</i>	-tu-	<i>twe</i>
2 ^e	-ku-	<i>wewe</i>	-wa-	<i>ninyi</i>	-u-	<i>we</i>	-ba-	<i>mwe</i>
3 ^e	-a-	<i>yeye</i>	-wa-	<i>wao</i>	-mu-	<i>we</i>	-ba-	<i>bo</i>

*The Kamusi Project Internet
Living Swahili Dictionary,
2006 ; Vitale, 1981)*

(Bizimana, 1985 ;
Kimenyi, 1980)

⁶ Il n'existe pas, en kiswahili, de pronoms disjoints correspondant aux MO des classes autres que 1 et 2 (genre « animé ») (Vitale, 1981). Par contre, en kinyarwanda, aux MO de toutes les classes correspondent des pronoms disjoints formés par le marqueur de classe et le suffixe *-o*, sauf dans le cas de la troisième personne de classe 1 où le pronom est marqué par *-e* (Kimenyi, 1980). Par exemple :

(i) *Abaantu bakuunda abantu ba-mez-e nka bo* [KINYARWANDA]
people MS2-like-vf people MS2-are like 2.3°PL
'People like people who are like them.'

((8) de Kimenyi, 1980 : 175)

Tableau 3.4 MO et pronoms disjoints dans deux langues romanes

Français									
	MO		Pronom disjoints		MO		Pronom disjoints		
Pers.	SG				PL				
1 ^e	<i>me</i>		<i>moi</i>		<i>nous</i>		<i>nous</i>		
2 ^e	<i>te</i>		<i>toi</i>		<i>vous</i>		<i>vous</i>		
3 ^e	Acc	Dat	F	M	Acc	Dat	F	M	
	F	M	<i>lui</i>	<i>elle</i>	<i>lui</i>	<i>les</i>	<i>leurs</i>	<i>elles</i>	<i>eux</i>
<i>la</i>	<i>le</i>								
autres ⁷	<i>en</i>								
	<i>y</i>								

Portugais									
	MO		Pronom disjoints		MO		Pronom disjoints		
Pers.	SG				PL				
1 ^e	<i>me</i>		<i>mim</i>		<i>nos</i>		<i>nós</i>		
2 ^e	<i>te</i>		<i>ti</i>		<i>vos</i>		<i>vós</i>		
3 ^e	Acc	Dat	F	M	Acc	Dat	F	M	
	F	M	<i>lhe</i>	<i>ela</i>	<i>ele</i>	F	M	<i>lhes</i>	<i>elas</i>
<i>a</i>	<i>o</i>	<i>as</i>				<i>os</i>			

(Carvalho Lopes et al., 2003)

3.1.3 Le cas

C'est en ce qui a trait au cas que l'on observe une première différence entre les deux familles de langues. Dans les langues romanes, la distinction accusatif/datif est marquée morphologiquement sur la plupart des MO de troisième personne, non réfléchis⁸ :

⁷ Morin (1981) note que *en* peut parfois alterner avec le pronom relatif *dont*, et *y* avec les formes pronominales *là* et *où*. Cette analyse semble pouvoir s'appliquer également à l'italien et au catalan qui possèdent des pronoms relatifs équivalents (Badia Margarit, 1962 ; Villata, 1992).

⁸ En roumain, en plus des MO de troisième personne, les MO de première personne du singulier, *mă* et *îmi* et de deuxième personne du singulier, *te* et *îți*, sont marqués pour les cas accusatif et datif, respectivement.

- (1) a. *Je donne le livre à Jean*
 b. *Je le donne à Jean*
 MO3^eSG.M.acc
 c. *Je lui donne le livre*
 MO3^eSG.dat
 d. *Je le lui donne*
 MO3^eSG.M.acc MO3^eSG.dat

Dans les langues bantoues, par contre, les MO ne portent pas de morphologie casuelle. Ainsi, en sesotho, le MO de classe 1, à laquelle appartient *ngoana* ‘enfant (*child*)’, est *-mo-* et correspond tant à l’accusatif (ex. (2)a) qu’au datif (ex. (2)b) :

- (2) a. *Ngoana ke-a-mo-bon-a* [SESOTHO]
 child MS1^eSG-T/A-MO1-see-vf
 ‘The child, I see him.’
 ((32)b. de Hyman et Duranti, 1982 : 228)
- b. *Ke-a-mo-bots-a ngoana lepotso* [SESOTHO]
 MS1^eSG-TPS-MO1-ask-vf child question
 ‘I am asking the child a question.’
 ((37) de Hyman et Duranti, 1982 : 230)

Même dans les langues bantoues qui permettent plusieurs MO sur le verbe, ceux-ci ne sont pas marqués morphologiquement non plus :

- (3) *Ba-ra-ba-ba-ba-he-er-a*⁹ [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO2-MO2-MO2-give-APPL-vf
 ‘They are giving them to them for them.’
 ((15) de Kimenyi, 1980 : 182)

⁹ Les MO ne se distinguent pas non plus par le ton, qui est le même (haut) sur les trois MO (Kimenyi, 1980).

Bien que les MO de première, deuxième et troisième personnes des langues romanes soient associés à des formes pleines, certaines langues romanes comptent des MO sans formes pleines qui leur correspondent¹⁰ :

Tableau 3.5 Autres MO du français, de l'italien et du catalan¹¹

	Génitif	Locatif
FR	<i>en</i>	<i>y</i>
IT	<i>ne</i>	<i>ci/vi</i> ¹²
CAT	<i>en</i>	<i>hi</i>

(Badia Margarit, 1962 ; Villata, 1992)

Ces MO ont des rôles plus variés que ne l'indique cette terminologie casuelle. Bonet (1991) les appelle d'ailleurs clitiques « obliques ». Nous y reviendrons à la section 3.2 (p. 72) qui porte sur les types d'objets marqués sur le verbe.

Nous terminons ici notre survol des traits ϕ des MO dans les deux familles de langues. Nous verrons maintenant comment le modèle de Manzini et Savoia propose d'en rendre compte.

3.1.4 Traits flexionnels dans le modèle de Manzini et Savoia

Pour Cocchi (2000), les MO des langues bantoues sont des affixes et ceux des langues romanes, des clitiques. Nous utiliserons donc sa terminologie (« clitique/affixe ») pour décrire le modèle.

¹⁰ Mais il n'en est pas toujours ainsi (cf. note 7, p. 64).

¹¹ L'ancien espagnol comportait un clitique locatif *hi* et un génitif *en*. En termes d'acquisition, il s'agirait, selon M. Rivero, d'une simplification de la grammaire (Suñer, 1988).

¹² *Vi* est d'usage beaucoup moins courant que *ci* (Schiannini, 1984), mais, selon la norme, est obligatoire avec le MO de première personne du pluriel *ci* (**ci ci*) et le MO réfléchi/réciproque *si* (Villata, 1992).

Dans le modèle de Manzini et Savoia (1998a, b, 1999, 2001), les clitiques/affixes objets sont définis en termes d'« ensembles » (*bundles*) de traits qui encodent non seulement de l'information flexionnelle (personne, [P], et nombre, [Num]), mais également catégorielle (nom, [N]) et de définitude, [D]. Le trait [P] est le plus saillant pour les clitiques/affixes de première et de deuxième personnes, tandis que celui de nombre prédomine parmi les traits des clitiques/affixes de troisième personne, généralement pluriel. Le trait [N] est le trait par défaut des clitiques/affixes de troisième personne du singulier. Le trait [D] est le seul trait des clitiques/affixes qui ne portent pas de flexion de genre et de nombre comme, par exemple, les génitifs et locatifs des langues romanes. Tout au long de ce mémoire, nous référons aux traits « flexionnels » comme englobant les traits [N] et [D] puisque leur rôle dans le modèle est essentiellement le même que celui des traits [P] et [Num].

Tableau 3.6 Traits flexionnels et leurs épels dans le modèle de Manzini et Savoia

Trait flexionnel		Épel clitique/affixe
[D]	Définitude	locatif, génitif (ex. <i>y, en</i>)
[Num]	Nombre	3 ^e pers. PL (ou SG)
[N]	Nominal	3 ^e pers. SG
[P]	Personne	1 ^e , 2 ^e pers., SG et PL

Contrairement au modèle de Sportiche (1993, 1998), les cas grammaticaux ne font pas partie des traits des clitiques/affixes dans ce modèle. Le cas abstrait est exclu du modèle de Manzini et Savoia et les cas morphologiques accusatif et datif (marqués sur certains clitiques objets des langues romanes mais non sur les affixes objets bantous) sont considérés comme l'expression de traits aspectuels (Cocchi, 2000 ; Manzini et Savoia, 1998a, 2001). Quant au trait de genre, il n'est jamais prédominant

- b. *nda-ka-i-pa* *mwana* [CHISHONA]
 MS1^eSG-T/A-**9MO**-give 1child
 ‘I gave it to the child.’

((4)a, c de Duranti, 1979 : 33)

- (5) a. *Di* *la* *carta* *al* *niño* [ESPAGNOL]
 ai donné **la** **lettre** à-l’ enfant
 ‘J’ai donné la lettre à l’enfant.’

- b. **La** *di* *al* *niño* [ESPAGNOL]
MO3^eSG.F.acc ai donné à-l’ enfant

3.2.2 But/destinataire

Dans les langues bantoues, l’objet remplissant le rôle sémantique de but/destinataire peut être marqué sur le verbe comme le patient/thème (ex. (6)) :

- (6) a. *nda-ka-pa* *mwana* *tsamba* [CHISHONA]
 MS1^eSG-T/A-give **1child** 9letter
 ‘I gave the child the letter.’

- b. *nda-ka-mu-pa* *tsamba* [CHISHONA]
 MS1SG -T/A-**1MO**-give 9letter
 ‘I gave him the letter.’

((4)a, b de Duranti, 1979 : 33)

Dans ces langues, un MO peut donc désigner les deux arguments, patient/thème et but/destinataire, d’un verbe non dérivé dans des constructions à double objet (ex. (2)b (p. 69), (4), (6)). Il est à noter qu’un but/destinataire (qui peut souvent être bénéficiaire,

comme nous le verrons à la section suivante) peut également être introduit par, et marqué sur, un verbe applicatif dérivé¹⁴ (ex. (7)b) :

- (7) a. *Msichana a-li-sukum-i-a wavulana jongoo* [KISWAHILI]
 1girl MS1-T/A-push-APPL-vf 2boy 5millipede
 ‘The girl pushed a millipede towards the boys.’
 ((2)b de Ngonyani, 1998 : 250)

- b. *Msichana a-li-wa-sukum-i-a wavulana jongoo* [KISWAHILI]
 1girl MS1-T/A-MO2-push-APPL-vf 2boy 5millipede¹⁵
 ‘The girl pushed a millipede towards them (the boys).’
 ((4)b de Ngonyani, 1998 : 251)

Contrairement aux langues bantoues, l’objet but/destinataire dans les langues romanes est précédé d’un marqueur de cas (Zaring, 1991) et son MO est de forme dative (ex. (1)c, sect. 3.1.3, p. 69) :

- (8) a. *Di la carta al niño* [ESPAGNOL]
 ai donné la lettre à-le enfant
 ‘J’ai donné la lettre à l’enfant.’
- b. *Le di la carta* [ESPAGNOL]
 MO3^{sg.dat} ai donné la lettre
 ‘Je lui ai donné la lettre.’

3.2.3 Bénéfactif

L’objet auquel le prédicat assigne un rôle bénéfactif peut être marqué sur le verbe dans les deux familles de langues, mais apparaît dans des structures différentes, du

¹⁴ Un aperçu de la morphologie dérivationnelle des verbes bantoues est donné à la section 1.2 (p. 20).

¹⁵ Dû à des incohérences dans les gloses, celles-ci ont été vérifiées et corrigées (Carstens, 1991 ; *The Kamusi Project Internet Living Swahili Dictionary*, 2007 ; Vitale, 1981). Ainsi, le MO de (7)b est de classe 2 et non de classe 1 tel qu’il figure dans l’article de Ngoyani (1998).

moins en surface. Nous nous en tenons ici à une description générale pour comparer, par la suite, quelques propriétés des MO bénéfactifs dans le modèle appliqué aux langues bantoues et romanes par Cocchi (2000).

Tel qu'exposé aux sections 1.2 (p. 20) et 1.3 (p. 28), dans la plupart des langues bantoues, la seule façon d'introduire un argument bénéfactif est en dérivant un verbe simple en verbe applicatif complexe. L'argument bénéfactif – l'objet appliqué – a toujours la propriété de pouvoir être marqué sur le verbe contrairement aux autres objets, selon les langues. Par exemple, en (9)a, le verbe simple, *-umb-* 'façonner (*mold*)', a un seul argument, « l'objet de base ». Le verbe dérivé, *-umbir-* (le verbe simple auquel l'extension applicative *-ir-* a été ajoutée), exige un argument supplémentaire et lui assigne un rôle bénéfactif en (9)b.

Ainsi, l'objet bénéfactif de classe 2, *ana* 'enfants (*children*)', peut être marqué sur le verbe¹⁶ :

¹⁶ Est introduit par le même processus un argument « maléficiaire », une victime plutôt qu'un bénéficiaire d'une action ou de son résultat (Harford, 1993 ; Mchombo, 2004 ; Tenny, 1994) :

(i) a. *Fundi a-li-kat-i-a mtaa umeme* [KISWAHILI]
 1technician MS1-T/A-cut-APPL-vf 3neighborhood 1power
 'The technician cut power to the neighborhood.'

((2)c de Ngonyani, 1998 : 250)

b. *Fundi a-li-i-kat-i-a mitaa umeme* [KISWAHILI]
 1technician MS1-T/A-MO4-cut-APPL-vf 4neighborhoods 1power
 'The technician cut power to it (the neighborhoods).'

((4)c de Ngonyani, 1998 : 251)

Dans une même construction, le rôle de l'argument peut être sujet à interprétation selon des facteurs pragmatiques :

(ii) *a-ka-ny-it-ir-a embuzi* [RUNYAMBO]
 MS1-T/A-MO1°SG-kill-APPL-vf goat
 'S/he killed a goat for me.' / 'S/he killed my goat.'

((12)a de Rugemalira, 1993 : 235)

Nous y reviendrons à la section 3.2.6 (p. 83) où il est question de montée du possesseur. Voir aussi note 17 (p. 75).

- (9) a. *Mavuto a-na-wa-umb-a mtsuko* [CHICHEWA]
 Mavuto MS1-T/A-mold-vf waterpot
 ‘Mavuto molded the waterpot.’
 ((168)a de Baker, 1988a : 300)

- b. *Mavuto a-na-wa-umb-ir-a mtsuko (ana)* [CHICHEWA]
 Mavuto MS1-T/A-MO2-mold-APPL-vf waterpot (children)
 ‘Mavuto molded the waterpot for them (the children).’
 ((4)a de Baker, 1988b : 355)

Par ailleurs, le rôle thématique de l’objet appliqué peut être ambigu, à savoir s’il s’agit d’un bénéficiaire ou d’un but/destinataire, comme en (10)a et b :

- (10) a. *A:sha Ø-mw-andik-il-ile Nu:ru xati* [CHIMWI:NI]
 Asha MS-MO-wrote-APPL-suf-vf Nuru letter
 ‘Asha wrote a letter to/for him Nuru.’
 ((51)b de Kisseberth et Abasheikh, 1977 : 194)

- b. *A-li-tu-let-e-a barua* [KISWAHILI]
 MS1-T/A-MO1^ePL-bring-APPL-vf letter
 ‘S/he brought us a letter.’ (us = beneficiary / recipient / goal)
 ((13)a de Rugemalira, 1993 : 236)

Reste à voir si tenter d’établir cette distinction est nécessaire et pertinent pour comparer les MO dans les langues bantoues et romanes, en particulier dans le modèle utilisé par Cocchi (2000) pour rendre compte de leurs propriétés. Nous y reviendrons brièvement à la section 3.2.9 (p. 95) et au chapitre IV.

Contrairement aux langues bantoues où un verbe applicatif dérivé sélectionne un argument et lui assigne un rôle bénéfactif et où cet argument peut ainsi être marqué sur le verbe, les verbes des langues romanes ne sélectionnent pas de bénéficiaire comme tel. De plus, dans les travaux sur les langues romanes, la description de

l'objet bénéfactif marqué sur le verbe est indissociable de la notion de datif. En effet, morphologiquement son MO est de forme dative et son comportement syntaxique s'apparente à celui d'un objet datif (Bonet, 1991 ; Cuervo, 2003 ; Kayne, 1975 ; Leclère, 1976 ; Morin, 1981) :

(11) a. *Lili prépare un repas pour les enfants*

b. *Lili prépare un repas aux enfants*

c. *Lili leur prépare un repas*

MO3°PL.dat bén

(12) *Le corté el césped a Maggie* [ESPAGNOL]

(Fernández López, 2006)

MO3°SG.dat bén couper.PRÉT PERF.IND.1°SG le gazon à Maggie

'Je lui ai coupé le gazon (à Maggie).'

Leclère (1978) appelle certains verbes, comme *donner*, *dire* et *voler*, des verbes datifs lexicaux car ils sélectionnent un complément datif. Cependant, les constructions où apparaît un objet datif non sélectionné, mais où celui-ci peut être marqué sur le verbe, sont nombreuses. Ces constructions datives non lexicales comprennent, entre autres, les datifs de possession et les datifs éthiques qui incluent, chez certains auteurs, les datifs affectés ou d'intérêt (Alarcos Llorach, 1994 ; Authier et Reed, 1992 ; Roberge et Troberg, 2007) – traités respectivement aux sections 3.2.6 (p. 83) et 3.2.9 (p. 93) – et les datifs dits « étendus » (Leclère, 1976 ; Morin, 1981). Ceux-ci peuvent être subdivisés en datifs bénéfactifs et « maléfactifs ». ¹⁷ Or, un objet bénéfactif PP ne

¹⁷ Les datifs « maléfactifs » réfèrent à la victime d'une action ou de son résultat et sont aussi appelés datifs « privatifs » ou « sources » (Leclère, 1978) ou *adversatives* (Morin, 1981) :

(i) *Paul a cassé un vase à Jean.*

((6) de Leclère, 1978 : 66)

Paul lui a cassé un vase.

Voir aussi note 16 (p. 75).

reçoit pas de rôle thématique du verbe, est donc nécessairement un adjectif plutôt qu'un argument et ne pourrait ainsi être marqué sur le verbe par un MO datif. Toutefois, il semble qu'un DP bénéfactif puisse être « dativisé » en cours de dérivation et légitimé en position de complément (Zagona, 2002), puisqu'il peut être marqué sur le verbe, comme en (11)a *versus* (11)b par rapport à (11)c et :

(13) a. *Elles ont construit une maison à Jean pour son père.*

b. *Elles **lui_i** ont construit une maison (, à Jean_i = datif) (pour **son_i** père = bén)*

c. *Elles **lui_i** ont construit une maison (*pour son père_j = bénéfactif)*

d. *Elles **lui_j** ont construit une maison (, à son père_j = datif bénéfactif)*

Ainsi, dans la grande classe des datifs éthiques, les datifs bénéfactifs sont les seuls qui peuvent toujours remplacer un équivalent lexical (Authier et Reed, 1992). Nous y reviendrons à la section 3.2.7 (p. 86). Syntactiquement, comme le montre Zaring (1991), les objets marqués pour le cas datif par *à* (qui excluraient les bénéfactifs marqués par une préposition comme *pour*) pourraient seuls être marqués sur le verbe.¹⁸ Ceci se confirme dans une autre langue romane, l'espagnol, où *a* marque le datif, bénéfactif ou non (ex. (14)a, c), et *para* est une préposition qui introduit un bénéfactif non datif ((14)b) :

(14) a. *Le construyeron una casa a Juan* [ESPAGNOL]

Elles/ils **lui** ont construit une maison **à Jean**

b. ****Le_i** construyeron una casa para Juan_i* [ESPAGNOL]

Elles/lui **lui_i** ont construit une maison pour Jean_i

¹⁸ Il est intéressant de noter que le comportement syntaxique des datifs bénéfactifs et privatifs est similaire, bien que leur sémantique diffère. En effet, l'interprétation du MO est ambiguë dans l'exemple suivant, comparé aux exemples (11) et (13).

(i) a. *Paul a volé un vase à Jean* (= datif) *Paul lui a volé un vase* (= datif privatif)
 b. *Paul a volé un vase pour Jean* (= bénéfactif) *Paul lui a volé un vase* (= datif bénéfactif)

- c. *Le_i construyeron una casa para su_i padre*_i* [ESPAGNOL]
Elles/lui **lui_i** ont construit une maison pour son_i père*_i

3.2.4 Locatif

Dans plusieurs langues bantoues, la dérivation applicative d'un verbe peut introduire un argument supplémentaire qui n'est pas un bénéficiaire mais auquel le verbe assigne plutôt un rôle locatif :

- (15) *Alenje a-ku-pa-luk-ir-a mikeka (pa-mchenga)* [CHICHEWA]
2hunters MS2-T/A-**MO16**-weave-APPL-vf 4mats (16-3sand)
'The hunters are weaving mats on it, the beach.'

((20)a de Alsina et Mchombo, 1990 : 504)

Un objet locatif peut être marqué sur un verbe non dérivé s'il est sélectionné par ce verbe :

- (16) a. *Mana n-a-le-zrica mlri-nyi* [KIVUNJO-CHAGA]
1child FOC-SM1-T/A-run 3city-loc
b. *Mana n-a-le-ku-zrica* [KIVUNJO-CHAGA]
1child FOC-SM1-T/A-**MO17**-run
'The child ran in/from it (the city)'

((17)c, d de Moshi, 1995 : 136)

- (17) *Juma a-li-(pa)-fika pale* [KISWAHILI]
Juma MS1-T/A-(**MO16**)-arrive there
'Juma arrived there.'

((79) de Vitale, 1981 : 54)

Contrairement aux autres objets appliqués, les locatifs peuvent avoir un statut d'arguments ou d'adjoints. En effet, ils ne sont pas toujours sélectionnés par le verbe, mais peuvent tout de même être marqués sur celui-ci (*-ha-* en (18)) :

(18) *Ba-ra-ha-zi-tu-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]

MS2-T/A-MO16-MO10-MO1^ePL-MO2^eSG-give-APPL-vf

‘They are giving them to us for you **there**.’

((18)a de Kimenyi, 1980 : 182-3, 3)

Par contre, tel que mentionné à la section 3.1.3 (p. 68), seules certaines langues romanes comptent un MO locatif. Ces marqueurs locatifs – *y* (du français), *ci* (de l’italien) et *hi* (du catalan) – ne sont pas nécessairement argumentaux :

(19) *Hi he trobat un gravat antic (hi = en aquella botiga)* [CATALAN]

(Badia Margarit, 1962 : 180)

Ci ho trovato una stampa antica (ci = in quella bottega) [ITALIEN]

‘J’y ai trouvé une gravure ancienne (*y* = **dans cette boutique-là**).’

Une particularité de ce MO est qu’en fait, selon les langues, il sert également à marquer divers types d’objets non locatifs, sélectionnés ou non, dont la tête peut être : une variété de prépositions (sauf *de* en catalan (ex. (20)) ; quelques prépositions en plus du *a* marqueur de cas datif en italien (ex. (21), (22), (23) et en français (ex. (20)c, (21), (23)) :

(20) a. *Diu que no treballarà mai sense col·laboradors, però* [CATALAN]

tots sabem qui hi treballa

(Badia Margarit, 1962 : 178)

‘Il/elle dit qu’il/elle ne travaillera jamais **sans collaborateurs**, mais nous savons tous qu’il travaille (**sans collaborateurs**).’

b. *Parles amb sinceritat? Hi parlo* [CATALAN]

(Badia Margarit, 1962 : 178)

‘Parles-tu sincèrement (**avec sincérité**)? Je parle (**avec sincérité**).’

c. *És un clima molt dur, i no s'hi pot acostumar* [CATALAN]

(Badia Margarit, 1962 : 178)

‘C’est un climat très dur et on ne peut s’y habituer.’

(21) *È un problema serio e ci ha pensato tutta la notte* [ITALIEN]

(Villata, 1992 : 106)

‘C’est un problème sérieux et il y a pensé toute la nuit.’

(22) a. *Gianni ha aperto la porta con la chiave* [ITALIEN]

‘Gianni opened the door **with the key**.’

b. *Gianni ci ha aperto la porta*

‘Gianni opened the door **with it**.’

(Rizzi (c.p.) cité dans (iii)a, b, note 14 de Baker, 1988 : 467)

(23) *Credi in Dio? No, non ci credo e forse non ci ho mai creduto* [ITALIEN]

‘Crois-tu **en Dieu** ? Non, je n’y crois pas et peut-être n’y ai-je jamais cru.’

Finally, ce marqueur sert aussi à marquer des non-objets sur le verbe, comme des compléments d’adjectif (ex. (24)). En catalan, *hi* peut marquer des prédicats adjectivaux ou adverbiaux (ex. (25)) :

(24) a. *Pierre est fidèle à ses idées*

b. *Pierre y est fidèle*

((11)a, b d’Ossipov, 1995 : 176)

(25) *Vas bé? No hi vaig gens* [CATALAN]

(Badia Margarit, 1962 : 178)

‘Tu vas bien ? Non, je ne vais pas bien du tout.’

3.2.5 Instrument

Tel qu'exposé à la section précédente, les objets instrumentaux ne sont qu'exceptionnellement marqués sur le verbe dans les langues romanes et ne sont pas argumentaux selon Tenny (1994).

Par contre, certaines langues bantoues comptent des objets instrumentaux qui peuvent être marqués sur le verbe. Ces objets constituent un troisième type d'objet « appliqué » pouvant être marqué sur le verbe¹⁹ (Baker, 1988b ; Alsina et Mchombo, 1993).

En effet, un verbe dérivé par l'ajout d'un applicatif peut assigner non seulement un rôle bénéfactif (ex. (9), (10), sect. 3.2.3, p. 76) ou locatif (ex. (15), (16), (17), sect. 3.2.4, p. 79, 80) à son argument additionnel, mais également un rôle instrumental, qui peut être marqué sur le verbe :

- (26) a. *Anyani a-ku-phwany-ir-a dengu mwala* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-break-APPL-vf 5basket 3stone
 'The baboons are breaking the basket with a stone.'
- b. *Anyani a-ku-phwany-ir-a mwala dengu*²⁰
 1(a)hare MS1-T/A-break-APPL-vf 3stone 5basket
 'The baboons are breaking the basket with a stone.'
- c. *Anyani a-ku-u-phwany-ir-a dengu (mwala)*
 1ahare MS1-T/A-**MO3**-cook-APPL-vf 5basket (3stone)
 'The baboons are breaking the basket with it (the stone).'

((4)a, b et (6)b de Mchombo et Alsina, 1993 : 21-22)

¹⁹ D'autres objets « appliqués » existent mais ils ne peuvent être marqués sur le verbe comme, par exemple, l'objet « circonstanciel » du chichewa (cf. section 1.2, p. 20). Par ailleurs, la possibilité de marquer un objet instrumental sur le verbe n'est pas universelle dans les langues bantoues. Elle peut être limitée, comme en kiswahili (Vitale, 1981) ou même absente.

²⁰ Au sujet des deux ordres d'objets postverbaux possibles, cf. sections 1.2 (note 11, p. 24) et 1.3 (note 18, p. 33).

3.2.6 Génitif et possession

Les langues romanes qui comportent un MO locatif comptent également un marqueur de génitif, *en* (français, catalan) et *ne* (italien), qui peut aussi marquer un partitif (ex. (27)), un complément dans le sens de source ou d'origine (ex. (28)) (Elliott, 1986 ; Ossipov, 1995) et un complément de nom ou d'adjectif introduit par la préposition *de* ou *di* (ex. (29)) :

(27) *Si vas a l'estació a comprar els bitllets, compra'n tres par a nosaltres* [CATALAN]
(Badia Margarit, 1962 : 183)

Se vai a comprare i biglietti alla stazione, compracene tre [ITALIEN]
'Si tu vas à la gare acheter des billets, achète-nous-**en** trois.'

(28) *Tu vas tornar de Madrid dilluns, i jo en vaig tornar dimarts* [CATALAN]
(Badia Margarit, 1962 : 182)

Sei ritornato da Madrid lunedì ed io ne sono ritornato martedì [ITALIEN]
'Tu es revenu de Madrid lundi et j'**en** suis revenu mardi.'

(29) *Pel camí hi havia moltes flors, i ens n'ha sortit un bon ram (*de flors)* [CATALAN]
(Badia Margarit, 1962 : 183)

Lungo il cammino c'erano molti fiori e ce ne ha fatto un bel mazzo
*(*di fiori)* [ITALIEN]

'Le long du chemin, il y avait beaucoup de fleurs et nous **en** avons fait un beau bouquet (***de fleurs**).'

Dans plusieurs langues bantoues, les MO sont parfois utilisés pour marquer la possession. Il s'agit de ce qu'on appelle la « montée du possesseur » (*possessor raising*) (Baker, 1988a ; Hinnebusch et Kirsner, 1980 ; Keach et Rochemont, 1994).

L' « objet » marqué est donc le possesseur, que la construction ait une interprétation aliénable ou inaliénable²¹ :

- (30) *Umugabo a-ra-m-he-er-a abaana ibitabo* [KINYARWANDA]
 man MS1-T/A-**MO1**^eSG-give-APPL-ASP children books
 'The man is giving **my** books to the children.'

((13)a de Kimenyi, 1980 : 181)

- (31) *Mkango u-ku-wa-dy-el-a maungu aakulu*
 3lion MS3-T/A-**MO2**-eat-APPL-vf 6pumpkins 6big
amalinyelo o-gunata [CHICHEWA]
 2sailors 2asso-foolish

'The lion is eating for the foolish sailors' (**their**) big pumpkins.'

((22)e de Mchombo, 2004 : 55)

- (32) *ni-li-m-vunj-a mguu* [KISWAHILI]
 MS1^eSG-T/A-**MO1**-break-vf 3leg
 'I broke his leg.'

((5) de Hinnebusch et Kirsner, 1980 : 2)

- (33) *N-ka-mu-hend' omukono* [KIHAYA]
 MS1^eSG-T/A-**MO1**-break arm
 'I broke his arm.' (Lit., 'I broke him arm')

((17) de Hyman et Duranti, 1982 : 222)

²¹ La montée du possesseur exprimant la possession inaliénable, une structure très courante dans les langues romanes, existe aussi dans plusieurs langues bantoues. Dans celles-ci, cependant, la montée du possesseur exprime plus souvent la possession en général (Hinnebusch et Kirsner, 1980 ; Keach et Rochemont, 1994). Nous ne nous attarderons pas ici à la distinction entre possession aliénable et inaliénable étant donné que les MO qui apparaissent dans ces constructions marquent le possesseur dans les deux cas, tant dans les langues romanes que bantoues. Dans les données recueillies, seul le kinyarwanda possède la propriété de « montée du possédé » qui s'interprète strictement comme possession inaliénable (Kimenyi, 1980). Nous en donnons un exemple plus bas.

Par contre, il existe en kinyarwanda une distinction structurelle particulière, inverse à la montée du possesseur, qui indique la possession inaliénable en marquant l'objet possédé sur le verbe (ex. (34)a), alors qu'un objet aliénable ne peut être marqué (ex. (34)b) ainsi :

- (34) a. *Umugore y-a-wu-shokoj-e umugabo (*umusatsi)* [KINYARWANDA]
 1woman MS1-T/A-**MO3**-comb-vf 1man (***3hair**)
 'The woman combed it the man's [hair]'
 ((28) de Kimenyi, 1980 : 104)

- b. **Ingurube z-a-bi-ri-ir-iye abaana* [KINYARWANDA]
 10pigs MS10-T/A-**MO8**-eat-APPL-vf 2children
 'The pigs ate the children's **food**.'
 ((25) de Kimenyi, 1980 : 103)

Les possesseurs peuvent également monter dans les langues romanes. Des MO, datifs dans ce cas-ci, marquent la possession, généralement mais non exclusivement inaliénable (Jaeggli, 1986), sur le verbe :

- (35) *Mi lavo le mani* [ITALIEN]
MO1^e.dat poss laver.PRÉS.IND.1^eSG les mains
 'Je me lave les mains.'

- (36) *As lágrimas borbilharam-lhe* [PORTUGAIS]
 Les larmes jaillir.PRÉT PERF.IND.3^ePL-**MO3SG.dat poss**
nos olhos
 dans-les yeux
 'Les larmes jaillirent de ses yeux. (≈ Les larmes **lui** jaillirent des yeux.)'

(Grelhier, 1989 : 24)

(37) a. *Canvia't* *el vestit* [CATALAN]

b. *Càmbiate* *el vestido* [ESPAGNOL]

(Badia Margarit, 1962 : 173)

changer.IMP.2^eSG-**MO2^eSG.dat poss** la robe
 'Change-toi de robe.'

(38) *Le rayé el disco a María* [ESPAGNOL]

MO3^eSG.dat poss

'I scratched Maria's record.'

((14)b de Jaeggli, 1986 : 24)

Par ailleurs, en roumain, les formes du datif qui expriment la possession sont beaucoup plus fréquentes que dans les autres langues romanes (Lombard, 1974) et ne se limitent pas à la possession inaliénable :

(39) a. *mî-am vîndút casa* [ROUMAIN]

MO1^eSG.dat poss-ai vendu maison
 'J'ai vendu ma maison.'

b. *i-a murit bărbátul* [ROUMAIN]

MO3^eSG.dat poss-a mort mari
 'Son mari est mort.'

(Lombard, 1974 : 124 ; Pop, 1948)

En ce sens, le roumain est semblable aux langues bantoues en ce qu'il emploie couramment la montée du possesseur pour marquer la possession en général.

3.2.7 Datifs éthiques

Dans les langues romanes, le phénomène des datifs dits « éthiques » appartient largement au domaine de la langue parlée et varie entre les langues, les dialectes et même les registres. Les datifs éthiques constituent une classe de datifs non

argumentaux qui ne remplacent généralement pas d'objets lexicaux. Morin (1981) note que le terme « éthique » s'applique à divers types d'objets datifs sans rôle thématique selon les auteurs. Chez certains, le datif éthique comprend tout ce qui n'est ni datif lexical – dans le sens de Leclère (1978) (*cf.* sect. 3.2.3, p. 74, sur les datifs bénéfactifs) –, ni datif de possession (*cf.* sect. 3.2.6, p. 83). D'autres les définissent justement comme des datifs non argumentaux sans équivalents lexicaux, en excluant ainsi les datifs bénéfactifs. Nous nous en tenons à cette définition pour distinguer les objets bénéfactifs – que l'on retrouve tant dans les langues romanes que bantoues – des autres datifs éthiques qui paraissent absents des langues bantoues.²² En effet, des marqueurs qui auraient la forme de MO et seraient placés sur le verbe sans en être des arguments ne semblent pas exister si on exclut les locatifs dans certains cas.

Les datifs éthiques n'affectent pas la structure argumentale du prédicat, ni la syntaxe et ressemblent davantage à des éléments discursifs ou illocutoires (Bonet, 1991 ; Smith, 2004). Ils semblent varier selon un continuum sémantique/pragmatique allant

²² Le seul exemple qualifié explicitement de *ethical dative* que nous avons relevé dans les travaux sur les langues bantoues vient de Bentley (1997), pour qui : « Ethical dative is the term used for an NP which is negatively affected by the action of the verb such that the one affected has no choice in the matter. » (p. 249). Cette définition est semblable à celle d'Authier et Reed (1992) pour les datifs « affectés » et à celle de Leclère (1976) pour les datifs privatifs, tous deux considérés comme des sous-classes de datifs éthiques (Leclère, 1976 ; Morin, 1981). Cependant, pour Bentley (1997), un datif éthique est un NP et non un MO. Cette définition est donc trop étroite pour décrire tous les types de datifs éthiques des langues romanes. Tel qu'est présenté l'exemple de Bentley, on pourrait y voir un NP datif éthique, affecté ou privatif, *Baba* 'father', sans qu'intervienne le MO. En effet, selon certains auteurs, un objet animé est obligatoirement marqué sur le verbe en kiswahili et pourrait n'être ici qu'une marque d'accord (Bentley, 1997 ; Vitale, 1981) (*cf.* sect. 3.5.1, p. 125) :

(i) *A-ka-m-fung-a* *Baba* *shuka* *kiuno-ni* [KISWAHILI]
 MS1-T/A-MO1-fasten-vf **1**father 9cloth 16loin-loc
 'He fastened the cloth on Father around the loin.'

((10)b de Bentley, 1997 : 244 ; *The Kamusi Project Internet Living Swahili Dictionary*, 2006)

Il est à noter que le verbe *fung-* n'est pas dérivé si bien que le complément *Baba* ne peut être un bénéfactaire. De toutes façons, vu la pauvreté de notre corpus en constructions de type éthique dans les langues bantoues, nous ne les considérerons pas dans notre analyse.

de la participation passive, où le MO réfère à un participant indirectement affecté (ex. (40), aussi appelé datif « d'intérêt ») (Authier et Reed, 1992 ; Cuervo, 2003), à inexistante, où le MO (Leclère, 1976) (ex. (42)) :

- (40) *Il lui a bu toute sa bière*
MO3^eSG.dat éth
 ((13)c de Morin, 1981 : 102)
- (41) *La niña no me come nada* [ESPAGNOL]
 La fillette ne **MO1^eSG.dat éth** mange rien
 (Fernández López, 2006)
- (42) *Paul te loge une balle dans un croûton de pain à trente pas*
MO2^eSG.dat éth
 (Leclère, 1976 : 94)

Bien que très fréquents dans les langues romanes, les datifs éthiques sont rares (Lombard, 1974) en roumain. Par exemple, la structure suivante est impossible dans cette langue (Kuchenbrandt, I., Kupisch, T. et E. Rinke, 2005) :

- (43) a. *Qu'est-ce qu'il me fait, Marc?*
 b. *Cosa mi combina Marco?* [ITALIEN]
 c. *O que é que me faz o Marco?* [PORTUGAIS]
 d. *¿Qué es lo que me hace Marco?* [ESPAGNOL]
 'What is Marc up to now?'
 ((70) de Kuchenbrandt, I., Kupisch, T. et E. Rinke, 2005 : 36)

3.2.8 Réfléchi/réciproque

Dans les langues romanes, les MO réfléchis et réciproques ont généralement la même forme aux premières et deuxièmes personnes et sont les mêmes que les MO

non réfléchis/non réciproques.²³ En effet, c'est la sémantique du verbe, l'accord en nombre et des considérations pragmatiques qui déterminent si les prédicats sont réfléchis (ex. (44)) ou réciproques (ex. (45)).

- (44) a. *Tu **te** salis toujours en jouant*
 b. *Nous **nous** lançons dans les arts visuels*

- (45) a. *Nous **nous** lançons des oeufs*
 b. *Vous **vous** écriviez tous les jours*

Par contre, il n'existe qu'un MO tant réfléchi que réciproque pour la troisième personne.²⁴ Il s'agit en français, par exemple, de l'anaphore *se*, qui n'est marquée morphologiquement ni pour le genre, ni pour le nombre, ni pour la distinction accusatif/datif²⁵ (ex. (46), (47)).

- (46) a. *On **s'**est fait un cadeau*
 b. *Jeanne **s'**est vue dans la glace*

- (47) a. *Ils **se** regardaient dans le miroir*
 b. *Ils **se** regardaient dans les yeux*

La présence de ces MO modifie souvent la structure argumentale des verbes. Les verbes appelés pronominaux lexicaux (ex. (48)) n'existent même pas sans ce type de MO dit « inhérent » (Kayne, 1975 ; Bonet, 1991) :

²³ En roumain, les MO réfléchis/réciproques de première et deuxième personnes du singulier sont les mêmes qu'à l'accusatif (cf. note 8, p. 68).

²⁴ Sauf en roumain où il existe deux formes du MO au singulier qui se distinguent non pas selon la réflexivité/réciprocité, mais sont marquées pour le cas, soit à l'accusatif, *se*, et au datif, *își*.

²⁵ Plusieurs auteurs notent diverses constructions auxquelles participe le *se* du français, et son équivalent dans les autres langues romanes, comme le « moyen » (*middle*), l'impersonnel, le réfléchi éthique, etc. (Alarcos Llorach, 1995 ; Kayne, 1975 ; Manzini, 1986 ; Ruwet, 1972 ; Wehrli, 1986 ; entre autres). Il n'en sera pas question ici.

- (48) a. *Non m' atreveixo a mirar* [CATALAN]
 No **RÉFL1^eSG** dare.TPS.1^eSG to look
 'I do not dare look.'

((42)a de Bonet, 1991 : 62)

- b. *Marie s'est évanouie*

((115)a de Kayne, 1975 : 386)

Contrairement à ce que l'on observe dans les langues romanes, les structures réfléchies et réciproques dans la plupart des langues bantoues se différencient par leur distribution. D'abord, le réciproque est dérivé par l'ajout d'une extension (morphème) réciproque à une racine verbale (comme dans le cas des verbes applicatifs, *cf.* sect. 3.2.3, p. 74) selon un mécanisme lexical (Mchombo 1993) ou syntaxique (Ndayiragije, 2003). En changeant la sémantique du verbe, ce processus modifie aussi sa structure argumentale et le rend intransitif (ex. (49)b, c). Il ne porte donc jamais de MO (ex. (50)) puisque celui-ci marque un objet direct sur le verbe (Mchombo, 2004).²⁶

- (49) a. *Juma a-na-m-**pend**-a Halima* [KISWAHILI]
 Juma MS1-T/A-**MO1**-love-vf **Halima**
 'Juma loves Halima.'

((63a de Vitale, 1981 : 146)

²⁶ Pour rendre le verbe réciproque transitif, l'ajout du suffixe applicatif est nécessaire. Ainsi :

- (i) *Anyani a-ku-gul-il-an-a mikanda* [CHICHEWA]
 2baboons MS2-T/A-buy-APPL-RÉCIP-vf beads
 'The baboons are buying each other some beads.'

((14) de Mchombo, 2004 : 119)

Dans une construction applicative bénéfactive réciproque comme celle-ci, le marquage de l'objet demeure problématique car le seul objet qui peut être marqué sur le verbe ainsi dérivé est le bénéficiaire et non le patient/thème (contrairement à une construction applicative instrumentale ou locative). Nous n'avons trouvé aucun exemple d'un objet marqué sur un verbe applicatif bénéfactif réciproque dans les travaux sur les langues bantoues consultés.

b. *Juma na Halima wa-na-pend-an-a* [KISWAHILI]

Halima and Juma MS2-T/A-love-RÉCIP-vf

‘Halima and Juma love each other.’

((61)b de Vitale, 1981 : 145)

c. *Fatuma a-na-pend-an-a na Hamisi* [KISWAHILI]

Fatuma MS1-T/A-love-RÉCIP-vf with Hamisi

‘Fatuma and Hamisi love each other.’

((2)b de Vitale, 1981 : 11)

(50) **Mkango u-ku-i-pats-an-a ndi kalulu (mphatso)* [CHICHEWA]

3lion MS1-T/A-MO9-give-RÉCIP-vf with 1ahare (9gift)²⁷

((33) de Mchombo, 1993 : 107)

Par contre, le réfléchi est formé syntaxiquement (Mchombo, 1993 ; Vitale, 1981) par un marqueur réfléchi invariable qui se place dans la position canonique du MO (*cf.* sect. 3.3.1, p. 96) (ex. (51)a, b, (52)a) :

(51) a. *Ahmed a-na-ji-pend-a* [KISWAHILI]

Ahmed MS1-T/A-RÉFL-love-vf

‘Ahmed loves himself.’

((47)e de Vitale, 1981 : 137)

²⁷ Dans la plupart des langues bantoues se pose le problème de l'accord du sujet lorsqu'il y a coordination de sujets de classes différentes (Marten, 2000 ; Reynolds et Eastman, 1989 ; Mchombo, 2004). Une des stratégies les plus courantes consiste à faire appel à la construction en (49)c, qui est préférée à la structure canonique du réciproque :

(i) *Mkango ndi kalulu ?-ku-pats-an-a mphatso* [CHICHEWA]

3lion and 1ahare ?-T/A-give-RÉCIP-vf 10gifts

‘The lion and the hare are giving each other gifts.’

((28)a de Mchombo, 2004 : 103)

Cette construction n'affecte en rien la valence du verbe réciproque dérivé intransitif. Ici, le verbe *pats*-‘donner (*give*)’ est le seul verbe simple ditransitif en chichewa (Mchombo, 2004).

b. *Mkango u-na-dzi-supul-a* [CHICHEWA]

3lion MS3-T/A-**RÉFL**-bruise-vf

‘The lion bruised himself.’

((4) de Mchombo, 1993 : 185)

Ainsi, contrairement aux langues romanes où des structures de surface identiques peuvent avoir une interprétation réfléchie *ou* réciproque (ex. (44)b, (47)a et (45)a, (47)b), cette distinction est structurelle dans les langues bantoues, où le marqueur réfléchi peut être analysé comme un MO de verbe transitif (ex. (52)a) et le réciproque est formé par un verbe dérivé intransitif qui ne peut donc pas porter une marque d’objet (Mchombo, 1993) :

(52) a. *Alenje a-ma-dzi-nyoz-a ku-posa asodzi* [CHICHEWA]

2hunters MS2-hab-**RÉFL**-despise-vf inf-exceed 2fishermen

‘The hunters despise themselves more than the fishermen.’

b. *Alenje a-ma-nyoz-an-a ku-posa asodzi* [CHICHEWA]

2 hunters MS2-hab-despise-RÉCIP-vf inf-exceed 2fishermen

‘The hunters despise each other more than the fishermen.’

((31)a, b de Mchombo, 2004 : 106)

Nous concluons ici la présentation générale des types objets qui peuvent être marqués sur le verbe dans les langues bantoues et romanes. En résumé, dans les deux familles de langues, les MO peuvent inclure le patient/thème, le but/destinataire, le bénéficiaire et le locatif. De plus, certains objets non sélectionnés peuvent être marqués sur le verbe dans les deux familles de langues, bien qu’ils ne soient pas tous les mêmes. Il existe par contre des différences, particulièrement en ce qui concerne les objets instrumentaux, le réciproque et les datifs éthiques.

3.2.9 Les types d'objets dans le modèle de Manzini et Savoia

Tel qu'abordé au chapitre II, c'est suivant Borer (1994), Tenny (1994) et Arad (1996) que Manzini et Savoia conçoivent les rôles thématiques assignés par le verbe comme étant de nature aspectuelle (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a, b, 2004).²⁸ Dans leur modèle, les notions d' « *Originator* » (l'initiateur ou origine de l'événement) et de « *Measurer* » (qui mesure la progression d'un événement télique et le délimite) englobent respectivement les rôles thématiques d'agent, d'une part, et, d'autre part, de thème/patient et/ou de but/destinataire, en général (Manzini et Savoia, 2001, 2002a, b, 2004).

Des développements ultérieurs sont venus modifier le modèle présenté à la section 2.2.3 (p. 55). Le fait que certains dialectes de l'italien ne permettent qu'un seul clitique patient/thème *ou* but/destinataire a amené Manzini et Savoia à conclure que le patient/thème et le but/destinataire sont en concurrence pour la même position clitique, soit Meas⁰ (Cocchi, 2000 ; Manzini et Savoia, 1999, 2001, 2002b, 2004). Les auteurs redéfinissent donc la position Del⁰ de leur modèle, qui délimitait l'événement en pouvant recevoir tant un locatif qu'un but/destinataire (Borer, 1994). Cette position est remplacée par Loc⁰, une position qui est accessible exclusivement à un clitique qui épelle un trait locatif. Or, un trait locatif n'est généralement pas aspectuel (Tenny, 1994) et ainsi, contrairement à la position aspectuelle Del⁰ de Borer, Loc⁰ ne correspond pas à une propriété aspectuelle. Selon Manzini et Savoia (2004), la catégorie Loc servirait plutôt de représentation syntaxique à un point d'ancrage fondamental du discours, sans être nécessairement thématique ou aspectuelle, la coordonnée spatiale de l'événement.²⁹ Nous reviendrons sur ce point au chapitre IV.

²⁸ Il est cependant à noter que, précédant tous ces travaux, celui de van Voorst (1988) portait déjà sur la nature aspectuelle des rôles thématiques.

²⁹ Manzini et Savoia (2004) suivent ici le modèle de représentation syntaxique de l'ancrage temporel de l'événement dans le discours, représenté syntaxiquement par Enç (1987).

Nous devons ajouter que l'analyse unifiée de Cocchi (2000), bien que basée sur une version du modèle de Manzini et Savoia comprenant la position Loc^0 , traite uniquement des MO patient/thème et but/destinataire.

En plus de contenir de l'information flexionnelle potentiellement prédominante³⁰ de personne et de nombre, catégorielle, [N], et/ou de définitude, [D] (cf. sect. 3.1.4, p. 70), les « ensembles de traits » qu'épellent les clitiques/affixes comptent des traits aspectuels. Ainsi, le trait [Or] pour *Originator* est assigné au sujet d'un verbe transitif ou inergatif, généralement un agent, et est épelé par un clitique/affixe impersonnel (ex. (53)a) ou réfléchi (de troisième personne) (ex. (53)b) :

(53) a. *Se duerme rico en este cuarto* [ESPAGNOL]
 [Or]
 'On dort très bien dans cette chambre.'

b. *Quando avrà tre anni, si laverà probabilmente da solo.* [ITALIEN]
 [Or]
 'When he will be three years, he will probably wash himself alone.'

((93)b de Gerlach, 2002 : 178)

Le trait [Meas], *Measurer of telic event* (« mesure d'un événement téléique ») est assigné à un argument interne d'un verbe transitif ou inaccusatif.³¹ Lorsqu'il est un objet, il est épelé par un clitique/affixe accusatif ou datif ou un partitif d'un verbe transitif. Selon un micro-paramètre, ce trait peut voir son contenu aspectuel décomposé en deux sous-traits qui peuvent être attirés séparément par deux arguments différents : [Ext] pour *Extension*, la trajectoire ou la progression de

³⁰ Contrairement au trait de genre, qui n'est jamais prédominant, et aux cas morphologiques accusatif et datif, qui sont la manifestation d'un trait aspectuel plutôt qu'un trait flexionnel. Au sujet du cas nominatif, voir note 17, sect. 2.2.3 (p. 60).

³¹ Cocchi (2000) en donne les exemples suivants : dans *I read a book* et *Three boys arrived*, l'événement se termine lorsque le livre est lu au complet ou que tous les garçons sont arrivés.

l'action encodée par le verbe, le patient/thème ; et [Term] pour *Terminus*, le but, destinataire ou destination finale de l'action (Cocchi, 2000 ; Tenny, 1994). Il existe donc une correspondance entre les rôles thématiques des arguments et les traits aspectuels (Baker, 1997 ; Cocchi, 2000) :

Tableau 3.7 Correspondance entre rôles et traits aspectuels

Rôles thématiques	Trait aspectuels
Patient/thème	[Meas] ou [Ext]
But/destinataire	[Meas] ou [Term]
Bénéfactif	? [Meas] ou [Term]
Instrumental	– (langues romanes)
	? (langues bantoues)
Partitif	[Meas] ou [Ext]
Réfléchi ³²	[Or]

(Cocchi, 2000 ; Manzini et Savoia, 1998a ; Tenny, 1994)

Les clitiques/affixes des langues bantoues et romanes correspondent donc, en gros, aux traits du modèle de Manzini et Savoia. En plus, comme les traits aspectuels décrits ci-haut, la coordonnée spatiale qui situe l'événement peut être marquée par un clitique/affixe locatif dans certaines langues romanes et dans la plupart des langues bantoues. Le modèle semble ainsi pouvoir décrire les propriétés des clitiques/affixes dans les deux familles de langues. Cependant, malgré cette correspondance générale, le bénéfactif ne semble pas avoir les mêmes propriétés aspectuelles dans les deux familles de langues, tel que vu en 3.2.3 (p. 74). En effet, dans les langues bantoues, le bénéfactif est toujours un argument (un objet appliqué) mais uniquement d'un verbe dérivé applicatif. Par contre, dans les langues romanes, le bénéfactif est rarement argumental, mais il peut être marqué sur le verbe (*cf. ex. (13), p. 78*). De plus, le trait

³² Pour fins de comparaison, nous excluons le réciproque puisqu'il n'est pas formé par le recours à un MO dans les langues bantoues, tel que vu à la section 3.2.8 (p. 88).

aspectuel que se voit assigner un argument instrumental par un verbe dérivé dans les langues bantoues n'est pas clair. En effet, Tenny (1994) mentionne que l'objet instrumental n'est pas un argument car il ne modifie pas l'aspect du prédicat. Il est vrai qu'il n'est généralement pas sélectionné dans les langues romanes bien qu'il puisse parfois être marqué sur le verbe.³³ Par contre, un verbe bantou applicatif voit sa valence augmentée de un lors de la dérivation et, si l'objet appliqué est un instrument, ne serait-il donc pas argumental ? Nous reviendrons sur cette question au chapitre IV lorsque nous entreprendrons un examen plus approfondi du modèle et des données. La prochaine section traite de la position qu'occupent les MO dans les langues bantoues et romanes.

3.3 La position des MO

La position des MO constitue une différence entre les langues romanes et les langues bantoues. En effet, bien que l'unique position des MO bantous – non argumentale, à gauche de la racine verbale (Bearth, 2003 ; Mchombo, 2002) – puisse ressembler à la position non marquée des MO des langues romanes, ceux-ci peuvent aussi se placer en position post-verbale (et autres dans certaines variétés de langues). Les MO des langues romanes sont donc relativement mobiles mais ont toujours comme hôte, en surface, un verbe qui les sélectionne ou non.

3.3.1 Position pré-verbale

Quand ils apparaissent dans une phrase, les MO des langues bantoues peuvent donc exclusivement se trouver en position pré-racine verbale dans les phrases déclaratives (ex. (54)), impératives (ex. (55)), interrogatives (généralement formées avec une relative) (Mchombo, 2004) (ex. (56)) et en présence d'affixes modaux (ex. (57)a) et de particules aspectuelles (ex. (52)a, repris en (57)b) .

³³ Cf. ex. (22), section 3.2.4 (p. 81).

- (54) *Njuchi zi-na-wa-lum-a alenje* [CHICHEWA]
 10bees MS10-T/A-MO2-bite-vf **hunters2**
 ‘The bees bit them, the hunters.’

((2) de Bresnan et Mchombo, 1987 : 744)

- (55) *M-p-e pesa Juma (ili) a-nunu-e ndizi* [KISWAHILI]
MO1-give-vf argent **1Juma** (pour que) MS1-buy-vf bananas
 ‘Give Juma some money so that he can buy some bananas.’

((8)a de Vitale, 1981 : 65)

- (56) *Kodi ndi chiyani chi-mene anyani a-ku-(chi)-phwany-a?* [CHICHEWA]
 Q COP what 7MS-prorél 2baboons MS2-T/A-(MO7)-smash-vf
 ‘What is it that the baboons are smashing?’

((10)c de Mchombo, 2004 : 45)

- (57) a. *Mkango u-ku-ngo-zi-namiz-a njovu* [CHICHEWA]
 3lion MS3-T/A-mod-MO10-deceive-vf **10elephants**
 ‘The lion is merely (just) deceiving the elephants.’

((23) de Mchombo, 2004 : 30)

- b. *Alenje a-ma-dzi-nyoz-a ku-posa asodzi* [CHICHEWA]
 2hunters MS2-hab-RÉFL-despise-vf inf-exceed 2fishermen
 ‘The hunters despise themselves more than the fishermen.’

((31)a de Mchombo, 2004 : 106)

Selon Mchombo (1993, 2004), comme le chichewa ne permet qu’un seul MO sur le verbe, l’impossibilité de trouver les phrases agrammaticales (58)a et b, où un MO et le marqueur réfléchi se trouvent simultanément sur le verbe, montre que le marqueur réfléchi invariable occupe la même position que le MO³⁴ :

³⁴ Il n’est cependant pas clair qu’on puisse écarter d’emblée l’hypothèse d’une incompatibilité entre le MO et le réfléchi, qui pourrait être de nature syntaxique, sémantique, morphologique, phonologique, pragmatique, plutôt que celle de la concurrence pour une même position.

- (58) a. **Mkango u-na-dzi-wa-pats-a* *alenje* [CHICHEWA]
 3lion MS3-T/A-**RÉFL-MO2**-give-vf 2hunters
 ‘The lion gave **itself (them)** the hunters.’
- b. **Mkango u-na-wa-dzi-pats-a* *alenje* [CHICHEWA]
 3lion MS3-T/A-**MO2-RÉFL**-give-vf 2hunters
 ‘The lion gave **itself to (them)** the hunters.’

((5)a, b de Mchombo, 1993 : 186)

Dans les langues bantoues qui autorisent plus d’un MO, la position pré-racine verbale est maintenue. Les différents MO s’agglutinent les uns à la suite des autres vers la gauche, à partir de la racine (ex. (59)). Nous aborderons ordre des MO à la section 3.4 (p. 104).

- (59) *Mangi n-a-le-i-ku-ki-m-zrumbu-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]
 chief FOC-MS1-T/A-**MO9-MO16-MO7-MO1**-cut-APPL-vf
 ‘The chief cut it to/for him/her in there with it.’

((12)g de Moshi, 1998 : 144)

La position non marquée des MO des langues romanes est généralement décrite comme étant pré-verbale. En effet, les MO s’attachent à la gauche des verbes porteurs de temps dans des propositions principales ou complétives (ex. (60)c) et interrogatives (ex. (60)d), et ce, même s’ils ne sont pas sélectionnés par leur hôte. En français, les MO se retrouvent aussi en position pré-verbale avec un verbe à temps non fini (ex. (61)).

- (60) a. *Paul les lui donnera*
- b. *Carlo ha incontrato una bella ragazza e se ne è innamorato* [ITALIEN]
 (Villata, 1992 : 101)
 ‘Carlo a rencontré une belle fille et **en** est tombé amoureux.’

c. *Je sais qu'il **lui en** a acheté*

d. *Qué **te** preparará tu amiga?*
Que **te** preparera ton amie ?

[ESPAGNOL]

(61) a. *Il s'est arrangé pour **en** garder deux*

b. ***La** considérant la meilleure, ils l'ont rappelée dès le lendemain*

3.3.2 Position post-verbale

Contrairement aux autres langues romanes, la position par défaut des MO du portugais est à droite des verbes porteurs de temps (Miller et Monachesi, 2003) (ex. (62)a) sauf dans les négatives, interrogatives et subordonnées (Teyssier *et al.*, 2004) où le MO doit être pré-verbal (ex. (62)b).

(62) a. *A Maria viu-o*

[PORTUGAIS]

The Maria saw-MO3^eSG.M.acc
'Maria saw him.'

((1) de Costa, 2000 : 3)

b. *João não **a** conhece*

[PORTUGAIS]

João ne **la** connaît (pas)

(Teyssier *et al.*, 2004 : 178)

De plus, les MO des langues romanes sont attachés à droite du verbe à l'impératif (ex. (63)a) et, sauf en français, ils se placent également à droite des verbes au gérondif (ex. (63)b) et à l'infinitif (ex. (63)c). En italien seulement, on les retrouve aussi à droite du participe passé (ex. ((63)d) :

(63) a. *Rendez-**le** lui!*

b. *Viéndola, se puso a llorar*

[ESPAGNOL]

'En **la** voyant, il s'est mis à pleurer'

c. *Vorrei parlarvi* [ITALIEN]
 ‘Je voudrais **vous** parler’

d. *Lettolo, fu facile decidere* [ITALIEN]
 Lu-**le**, fut facile décider
 ‘Une fois qu’il fut lu, il fut facile de décider.’

((10)b de Miller et Monachesi, 2003 : 7)

Finalement, le phénomène de la montée des clitiques touche les langues romanes à des degrés divers. En français, les MO dans des constructions à verbes causatifs et de perception montent en général obligatoirement (ex. (64)), bien que (64)d soit également grammatical. Le MO ne se place pas nécessairement sur le verbe auquel il est associé :

(64) a. *Tu fais visiter le château aux touristes*

b. **Tu fais **le leur** visiter*

c. *Tu **le leur** fais visiter*

d. *Tu **leur** fais **le** visiter*

Par contre, dans le cas des modaux, la montée est impossible en français moderne :

(65) a. **Je **vous** voudrais parler*

b. *Je voudrais **vous** parler*

Dans d’autres langues romanes comme l’italien et l’espagnol, la montée est moins restreinte, s’étend aux modaux sur une longue distance, mais est facultative :

(66) a. *Deberían poder vendertelo*

b. *Deberían podertelo vender*

c. ***Te lo** deberían poder vender*

‘Elles/ils devraient pouvoir **te le** vendre.’

3.3.3 Autres positions

Miller et Monachesi (2003) mentionnent deux cas où le MO est placé entre la racine verbale et sa flexion (« mésoclise »), à certains temps finis du portugais (ex. (67)a) et en espagnol non standard, à l'impératif (ex. (67)b).

(67) a. *O João telefonar-te-á* *amanhã* [PORTUGAIS]

João phone.inf-**MO2**^{SG.M.dat}-TPS.3^{SG} tomorrow

'João will call you tomorrow.'

((47) de Duarte et Matos, 2000 : 132)

b. *De-me-lo-n* [ESPAGNOL CARIBÉEN]

Donn-**moi-le**-PL

((14)c de Halle et Marantz, 1994 : 286)

3.3.4 Les positions des MO dans le modèle de Manzini et Savoia

Pour rendre compte des positions des clitiques/affixes, Manzini et Savoia (1998a, 1999, 2001, 2002a, b, 2004) soutiennent que les clitiques/affixes ne se déplacent pas, mais sont générés à la base, au-dessus de I⁰.

Les traits épelés par les clitiques/affixes objets encodent l'information flexionnelle (sect. 3.1.4, p. 70) et aspectuelle (sect. 3.2.9, p. 93) des arguments internes du verbe. Le *Clitic Shell* proposé par Manzini et Savoia (1998a, 2001) consiste en une série de positions spécialisées suivant un ordre fixe, qui sont les hôtes des traits aspectuels et flexionnels épelés par les clitiques/affixes :

(68) [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰³⁵ [Meas⁰³⁶ [I⁰ [V⁰

((7) de Manzini et Savoia, 15 : 1999)

Chaque clitique/affixe est fusionné (« *merged* ») sous une tête indépendante qui projette son propre syntagme. Puisqu'un clitique/affixe comporte plusieurs traits, il peut être fusionné sous différentes têtes, mais épelle son trait le plus saillant, lequel est déterminé par un micro-paramètre. Si ce trait est flexionnel (comme [P], [N], [Num] ou [D]), le clitique/affixe attire un trait aspectuel (comme [Meas] ou [Or]) pour être interprété sémantiquement (Chomsky, 1995, 1999 ; Manzini et Savoia, 1998a, 2001, 2002a) ; alternativement, il peut épeler la position Loc⁰ qui, sans être aspectuelle, exprime syntaxiquement l'endroit où se situe l'événement dans l'espace. Par exemple, la configuration en (68) rend compte de la position pré-verbale des clitiques/affixes dans les phrases non marquées, soit en mode *realis*, car on suppose que le verbe ne monte pas au-dessus de I⁰.

Suivant toujours Manzini et Savoia, Cocchi propose que les positions du préfixe sujet et de l'infixe temps/aspect (T/A), communs à toutes les langues bantoues, sont également justifiées dans le modèle. Quand il apparaît, l'infixe T/A se trouve toujours entre le préfixe sujet obligatoire et les affixes objets (ou la racine verbale si ceux-ci sont absents). Établissant un parallèle avec les langues romanes, où le verbe fléchi épelle la position C⁰ plutôt que I⁰ dans des constructions marquées comme des interrogatives, impératives, etc., Cocchi place l'infixe T/A, qui encode l'information modale/aspectuelle du verbe, en position d'épeler C⁰. T/A se trouve ainsi devant les affixes objets (Cocchi, 2000). Cela implique que le préfixe sujet est projeté à la gauche de C⁰.

³⁵ Rappelons que la particularité de la position Loc⁰ est qu'elle n'est pas obligatoirement aspectuelle, mais correspond à la spécification spatiale de l'événement (*cf.* sect. 3.2.9, p. 93).

³⁶ Les positions clitiques dans le modèle de Manzini et Savoia, notées ici Trait⁰, correspondent aux têtes notées Cl_{Trait} au chapitre II.

Par ailleurs, la structure proposée ne suffit pas pour accommoder l’affixe sujet en présence d’affixes objets. Manzini et Savoia (1999) l’ont adaptée pour rendre compte de données empiriques de langues à sujet et objets clitiques, surtout des dialectes de l’italien et de l’albanais. Faisant le parallèle avec les préfixes sujets bantous, Cocchi adopte la nouvelle structure où la même série de projections clitiques est répétée plus haut dans l’arbre, entre C^0 et un deuxième C^0 appelé $COP(ERATOR)^0$:

$$(69) [COP^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [C^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [I^0 [V^0$$



série de positions 2



série de positions 1

(Cocchi, 2000 : 102)

Ainsi, reprenant l’exemple (54) en (70),³⁷ où l’affixe *-wa-* est l’argument interne d’un verbe transitif *lum-* ‘piquer (*bite*)’, troisième personne du singulier, et porte donc le trait aspectuel [Meas], le modèle rend compte, comme en (70)b, de la position du MO, de même que du MS et du marqueur T/A :

(70) a. (*Njuchi*) *zi-na-wa-lum-a* (*alenje*) [CHICHEWA]
 10bees MS10-T/A-MO2-bite-vf hunters2
 ‘The bees bit them, the hunters.’

((2) de Bresnan et Mchombo, 1987 : 744)

b. [COP^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 ... [C^0 [D^0 [Num^0 [N^0 ... [$Meas^0$ [I^0 ...

<i>zi</i>	<i>na</i>	<i>wa</i>	<i>luma</i>
[Or]	T/A	[Meas]	

D’autre part, dans l’exemple (63)a, repris en (71), les deux clitiques sont argumentaux car le verbe *rendre* est ditransitif. Ainsi, selon Cocchi (2000), le clitique

³⁷ Le sujet et l’objet lexicaux ne sont pas générés dans le SV (Bresnan et Mchombo, 1987). Voir section 3.5.1 (p.125) sur la distribution des MO et des objets lexicaux.

le pourrait être fusionné sous Num⁰ – une position propice à recevoir des clitiques de troisième personne – et attirer le trait [Ext], un des deux composants du trait [Meas]. La tête N⁰ serait réalisée morphophonologiquement par le clitique de troisième personne *lui* et attire le trait aspectuel [Term] pour être interprété. Le verbe à l’impératif monte en C⁰. Cette configuration décrit ainsi l’ordre post-verbal des clitiques.

(71) a. *Rendez-le lui !*

b. [COP ⁰	[D ⁰	[Num ⁰	[N ⁰	[P ⁰	...	[C ⁰	[D ⁰	[Num ⁰	[N ⁰	...	[Meas ⁰	[I ⁰	...
						<i>Rendez</i>	<i>le</i>	<i>lui</i>					
						irrealis					[Ext]	[Term]	

Ainsi, l’analyse de Cocchi (2000) semble pouvoir rendre compte de la position des clitiques/affixes et du verbe. Nous allons maintenant examiner le nombre de clitiques/affixes et leur ordre respectif dans les deux familles de langues.

3.4 Le nombre et l’ordre des MO

Le nombre de MO distingue les langues romanes et les langues bantoues. Alors qu’il est passablement uniforme à travers les langues romanes, le nombre de MO permis sur le verbe détermine des types de langues bantoues différents. D’autre part, comme l’ordre des MO dans les langues romanes peut varier de façon importante d’une langue, et même d’un dialecte, à l’autre (Bonet, 1991 ; Roberge et Vinet, 1989), nous nous limiterons aux six langues standards dont nous traitons ici. Quant à l’ordre dans les langues bantoues qui permettent plus d’un objet marqué sur le verbe, notre corpus est limité mais nous pouvons tout de même observer que les séquences de MO d’une langue à l’autre comportent quelques points communs, particulièrement en ce qui concerne les principaux rôles thématiques (Bresnan et Moshi, 1990 ; Duranti, 1979 ; Kimenyi, 1980 ; Moshi, 1998).

3.4.1 Nombre de MO dans les langues bantoues

Le nombre de MO possible sur un même verbe constitue un critère de classification typologique des langues bantoues. Elles sont divisées en trois groupes : celles qui permettent un seul MO, dont font partie, entre autres, le sesotho (Cootes, 1989), le chichewa (Bresnan et Mchombo, 1987), le kiswahili (Vitale, 1981) (ex. (72)), des langues à objets asymétriques, et le kirimi (ex. (73)), une langue symétrique (Hualde, 1989) ; celles qui en autorisent deux ou plus, comme le chiluba (ex. (74)), le kinyarwanda (ex. (75)) et le kichaga (ex. (76)) ; et celles, beaucoup plus rares, où l'on ne retrouverait aucun MO, comme le lingala (Bearth, 2003).³⁸

- (72) a. *Mtoto a-na-m-nunu-li-a* (mwanamke) matunda [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-MO1-buy-APPL-vf (1woman) 6fruit
 'The boy buys her fruit (for the woman).'
- b. **Mtoto a-na-ya-nunu-li-a* mwanamke³⁹ [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-MO6-buy-APPL-vf woman
 'The boy buys it for the woman.'
- c. **Mtoto a-na-ya-m-nunu-li-a* [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-MO6-MO1-buy-APPL-vf
 'The boy buys it for her.'

((3), (4)b, c de Cocchi, 2000 : 87)

³⁸ Cette langue bantoue du Congo, n'autoriserait aucune marque d'objet sur le verbe (Bearth, 2003). Il existe néanmoins un paradigme de marqueurs d'accord avec l'objet dans la langue dite « traditionnelle » (Stump, 2001), qui ne serait plus en usage qu'en lingala littéraire (Mbulamoko, 1973).

³⁹ Le kiswahili étant une langue à objets asymétriques, ses objets n'ont pas les mêmes propriétés. Ici, seul l'objet appliqué peut (et doit, dans ce cas) être marqué sur le verbe. Dans une langue symétrique comme le kirimi (ex. (73)), au contraire, les deux objets peuvent être marqués sur le verbe, mais un seul à la fois.

- (73) a. *N-a-rUgh-I-aa* *ang'inya Ughai* [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-cook-APPL-suf 2children cornmeal
 'I cooked cornmeal for (some) children.'
- b. *N-a-va-rUgh-I-aa* *Ughai* [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-**MO2**-cook-APPL-suf cornmeal
 'I cooked them cornmeal.'
- c. *N-a-U-rUgh-I-aa* *ang'inya* [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-MO-cook-APPL-suf 2children
 'I cooked it for the children.'
- d. **N-a-U-va-rUgh-I-aa* (* aussi avec MO dans l'ordre inverse) [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-MO-**MO2**-cook-APPL-suf
 'I cooked it for them.'

((14)a, b, c, d de Hualde, 1987 : 183 ; (29)a, b, c, d de Woolford, 2000 : 113)

- (74) a. *Mukaji u-Ø-sum-il-a* *muana tshimuma* [CHILUBA]
 1woman MS1-T/A-buy-APPL-vf 1boy 7fruit
 'The woman buys the boy fruit.'
- b. *Mukaji u-Ø-tshi-mu-sumb-il-a* (**muana*) (**tshimuma*) [CHILUBA]
 1woman MS1-T/A-MO7-**MO1**-buy-APPL-vf 1boy 7fruit
 'The woman buys it for him.'

((1), (2)c de Cocchi, 2000 : 87)

- (75) *Tw-a-bi-ba-gu-shub-ir-ij-e* [KINYARWANDA]
 MS1^ePL-T/A-**MO8**-MO2-**MO2**^eSG-give back-APPL-suf-vf
 'We gave them back to them for you.'

((9) de Kimenyi, 1980 : 3, 181)

- (76) a. *Mangi n-a-le-zrumbu-i-a* *mana nyama kishu kilry-nyi* [KIVUNJO-CHAGA]
 1chief foc-MS1-T/A-cut-APPL-vf 1child 9meat 7knife 17room-loc
 'The chief cut for the child the meat with a knife in the room.'

b. *Mangi n-a-le-ku-ki-i-m-zrumbu-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]

chief foc-MS1-T/A-**MO17-MO7-MO9-MO1**-cut-APPL-vf

‘The chief cut it there with it for him.’

((19) de Moshi, 1995 : 137)

3.4.2 Nombre de MO dans les langues romanes

Le nombre de MO dans les langues romanes standards est passablement uniforme : un ou deux MO argumentaux (ex. (77)), au(x)quel(s) peut s’ajouter un MO non sélectionné par le verbe de type datif bénéfactif (ex. (78)), de possession, ou éthique (ex. (79)) (cf. sect. 3.2.3, p. 74, sect. 3.2.6, p. 83, et sect. 3.2.7, p. 86) ou alors, mais plus rarement, un MO locatif dans les langues qui en comportent (ex. (80)), pour un total de trois MO.

(77) *I le dă* [ROUMAIN]
MO3^eSG.dat MO3^ePL.F.acc donner.PRÉS.IND.3^eSG
 ‘Il/elle les lui donne.’

(Lombard, 1974 : 132)

(78) *La casa, me la* [ESPAGNOL]
 la maison MO3^eSG.dat bén **MO3^eSG.F.acc**
construyó mi hijo
 construire.PRÉT PERF.IND.3^eSG mon fils
 ‘La maison, mon fils me l’a construite.’

(79) *Je te lui en ai lancé toute une*
MO2^eSG.dat éth **MO3^eSG.dat MO.part**

(80) a. *Portaran als amics el paquet a casa* [CATALAN]
 apporter.FUT.IND.3^ePL aux amis le paquet à maison
 ‘Ils/elles apporteront le paquet aux amis chez eux.’

b. *Els* *l'* *hi* *portaran* [CATALAN]
MO3^cPL.dat **MO3^cSG.M.acc** **MO.loc** apporter.FUT.IND.3^cPL
 ‘Elles/ils le leur y apporteront.’

(Badia Margarit, 1962 : 212)

Il est donc courant de retrouver un ou deux MO dans les langues romanes, mais plus rare d'en avoir le maximum de trois.⁴⁰ Ceci est semblable à ce que l'on retrouve dans les langues bantoues à plus d'un MO où jusqu'à quatre sont parfois possibles, mais où le nombre de MO ne dépasse généralement pas deux (Bresnan et Moshi, 1990 ; Moshi, 1998).

3.4.3 Ordre des MO dans les langues bantoues

La majorité des langues bantoues ne permet qu'un MO sur le verbe (Kimenyi, 1980). Les langues qui peuvent en avoir plus d'un, simultanément ou à tour de rôle, se trouvent par le fait même à être des langues à objets symétriques (*cf.* section 1.3, p. 28). Différentes hiérarchies ont été établies pour rendre compte de la position de surface des différents MO dans une séquence : une hiérarchie de rôles sémantiques, de personnes, de traits [\pm animé] ou [\pm humain] et de nombre. Elles interagiraient de différentes façons selon la langue (Duranti, 1979). Comme nos données sont limitées, nous ne donnerons ici que quelques exemples des groupes de MO les plus courants.

⁴⁰ Alors que le portugais brésilien se limite à un seul MO (Gerlach, 2002), certains dialectes en permettent plus de trois. L'exemple suivant, du catalan barcelonais, contient quatre MO (mais six formes phonologiques) :

(i) [*sə + tə + mə + lzə + n + i*] *vas quedar tres* [BARCELONAIS]
 ‘you took three of them from mine (e.g. children).’

((39) de Bonet, 1991 : 115)

où *s-* et *t-* = 2 formes phonologiques qui « représentent » le MO2^cSG.réfl

m- = MO1^cSG.dat eth

lz-i- = MO3^cPL. dat poss discontinu

n- = MO.part

D'abord, que le verbe soit simple et ditransitif (ex. (81), (82)) ou dérivé (ex. (83), (84)), le MO but/destinataire/bénéficiaire (souligné) est situé le plus près du verbe par rapport au patient/thème (en gras) :

(81) a. *A-ka-h'* *omwaan'* *ebitooke* [KIHAYA]
 S/he-T/A-give child **bananas**
 'S/he gave the child bananas.'

b. *A-ka-bi-mu-h-a* [KIHAYA]
 S/he-T/A-**them-him**-give
 'S/he gave them to him.'

((2), (11) de Hyman et Duranti, 1982 : 218, 221)

(82) *N-zoo-ki-kw-iiza* [KIRUNDI]
 MS1°SG-T/A-**it-you**-teach
 'I'll teach it to you.'

((8) de Duranti, 1979 : 34 ; (8) de Ndayiragije, 1989 : 6)

(83) a. *Yohani y-a-oher-er-ej-e* *Maria* *ibaruwa* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-send-APPL-suf-vf Mary **letter**
 'John sent a letter to/for Mary.'

b. *Yohani y-a-yi-mw-oher-er-ej-e* [KINYARWANDA]
 John he-T/A-**it-her**-send-APPL-suf-vf
 'John sent it to her'

((15)a, b, c de Gary et Keenan, 1977 : 92)

(84) a. *N-a-i-lyi-i-a* *mka* *kelya* [KIVUNJO-CHAGA]
 foc-MS1-T/A-eat-APPL-vf 1wife **7food**
 'He is eating food for/on his wife.'⁴¹

⁴¹ Dans la traduction, ...*on his wife* doit être compris dans le sens de « au détriment de sa femme ». L'interprétation peut donc en être une de bénéficiaire ou de « maléficiaire » (cf. notes 16 (p. 75) et 17 (p. 75)).

b. *N-a-i-ki-m-lyi-i-a*

[KIVUNJO-CHAGA]

foc-MS1-T/A-**MO7**-**MO1**-eat-APPL-vf

‘He is eating it for/on his wife.’

((2), (7)c de Bresnan et Moshi, 1990 : 148, 151)

Lorsqu’il y a cooccurrence d’un but/destinataire et d’un bénéficiaire, le MO bénéfactif se situe à gauche de la racine verbale, précédé du but/destinataire, puis du patient/thème. L’ordre de ces trois MO, qui semble universelle dans les langues bantoues à plus d’un MO⁴², est donc : patient/thème > but/destinataire > bénéficiaire (ex. (85)b) et est symétrique par rapport à l’ordre des SN post-verbaux (ex. (85)a) :

(85) a. *Umugore a-ra-he-er-a* *umugabo imbwa ibiryo* [KINYARWANDA]

woman she-T/A-give-APPL-vf man dog **food**

‘The woman is giving food to the dog for the man.’

b. *Umugore a-ra-bi-yi-mu-he-er-a*

[KINYARWANDA]

woman she-T/A-**it-it-him**-give-APPL-vf

‘The woman is giving it to it for him.’

((55)a, (56)d de Kimenyi, 1980 : 65, 66)

D’autre part, les objets locatifs et instrumentaux ne sont pas toujours des arguments d’un verbe, dérivé ou non, même lorsqu’ils peuvent être marqués sur celui-ci. Par exemple, en kinyarwanda, le MO locatif, *-ha-*, n’est pas requis par le verbe dérivé et est absent en (86)a. Une fois introduit dans la construction (ex. (86)b, c, d, e), ne

⁴² Nous n’avons qu’un seul contre-exemple à signaler, que nous n’avons pas pu vérifier, où le MO bénéficiaire *-ba-* précède le patient/thème *-bi-* et est donc plus éloigné du verbe que celui-ci :

(i) a. *Balongi ba-tum-in-a* *bakengi bilamba* [CHILUBA]

2étudiants MS2-envoyer-APPL-vf **2indigents** 8vêtements

‘Les étudiants envoient des vêtements aux indigents.’

b. *Ba-ba-bi-tum-in-a*

[CHILUBA]

MS2-**MO2**-**MO8**-envoyer-APPL-vf

‘Ils les leur envoient.’

(Ngandu, 1987 : 88)

change pas l'ordre des trois autres MO (soulignés), soit, le patient/thème *-zi-*, le but/destinataire *-tu-* et le bénéficiaire *-gu-*. Le MO locatif est mobile (en gras) et, selon Kimenyi (1980), sa position dans la séquence de MO n'a pas d'effet fonctionnel :

- (86) a. *Ba-ra-zi-tu-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO10-MO1^ePL-MO2^eSG-give-APPL-vf
 'They are giving them to us for you.'
- b. *Ba-ra-**ha**-zi-tu-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-**MO16**-MO10-MO1^ePL-MO2^eSG-give-APPL-vf
 'They are giving them to us for you there.'
- c. *Ba-ra-zi-**ha**-tu-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO10-**MO16**-MO1^ePL-MO2^eSG-give-APPL-vf
- d. *Ba-ra-zi-tu-**ha**-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO10-MO1^ePL-**MO16**-MO2^eSG-give-APPL-vf
- e. *Ba-ra-zi-tu-gu-**ha**-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO10-MO1^ePL-MO2^eSG-**MO16**-give-APPL-vf

((18) de Kimenyi, 1980 : 183)

À l'instar du MO locatif, le MO instrumental semble pouvoir se déplacer dans la séquence de MO au moins dans certaines langues (ex. (87) en kihaya et ex. (88)b et (89) en kivunjo-chaga) :

- (87) a. *A-ka-**ki**-gu-shaza* [KIHAYA]
 MS1-T/A-**it**-it-cut.INSTR
- b. *A-ka-gu-**ki**-shaza* [KIHAYA]
 MS1-T/A-it-**it**-cut.INSTR
 'S/he cut it with **it**.'

((28)a, b de Duranti, 1979 : 41)

De même qu'un MO locatif, un MO instrumental introduit dans la phrase ne modifie pas l'ordre patient/thème > but/destinataire > bénéficiaire des MO et ne paraît pas toujours sélectionné par le verbe dans toutes les langues (ex. (87) et (88)b contrairement à (90) où le MO instrumental est spécifiquement introduit par l'extension *-iish-* sur le verbe en kinyarwanda). Par contre, sa position dans la séquence semble varier (ex. (88)b *versus* (89)). Toutefois, on note que le MO instrumental *-ki-* (en gras) suit et est adjacent au MO locatif *-ku-* dans tous les cas.⁴³

(88) a. *Mangi n-a-le-i-m-we-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]
 chief FOC-MS1-T/A-MO9-MO1-slice-APPL-vf
 'The chief sliced it for him.'

((10)d de Moshi, 1998 : 143)

b. *Mangi n-a-le-i-ku-ki-m-zrumbu-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]
 chief FOC-MS1-T/A-MO9-MO16-MO7-MO1-cut-APPL-vf
 'The chief cut it to/for him/her in there with it.'

((12)g de Moshi, 1998 : 144)

(89) *Mangi n-a-le-ku-ki-i-m-zrumbu-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]
 chief foc-MS1-T/A-MO17-MO7-MO9-MO1-cut-APPL-vf
 'The chief cut it there with it for him.'

((19) de Moshi, 1995 : 137)

Les mêmes observations s'appliquent au kinyarwanda. Dans l'exemple suivant, le MO instrumental *-bi-* est précédé du MO locatif *-ki-* :

⁴³ Nous ne bénéficions malheureusement que de quatre exemples où quatre MO sont présents sur le verbe, dont ceux du kinyarwanda en (86) et (90), et deux d'un même dialecte, le kivunjo-chaga (ex. (59) (p. 98) et (76)b (p. 106)) que nous reprenons en (88)b et (89).

(90) *Y-a-yi-ki-bi-ba-andik-iish-ir-ije-ho* [KINWARWANDA]

He-T/A-it(pt/th)-it(loc)-it(instr)-them(bén)-write-INSTR-APPL-suf-vf-loc⁴⁴

‘He wrote it on it with it for them.’

((68) de Gary et Keenan, 1977 : 117)

Ces données peuvent porter à supposer que les MO locatif et instrumental pourraient être organisés selon l’ordre locatif > instrumental. Il s’agirait alors d’une hiérarchie sémantique mais non thématique puisque, comme nous l’avons vu, ces objets ne sont pas toujours sélectionnés.⁴⁵

Par contre, le trait [±humain] semble restreindre l’ordre des MO⁴⁶ en kihaya (Duranti, 1979). Alors qu’en (87), l’ordre des MO [-humain], patient/thème *-ki-* et instrumental *-gu-*, est libre, en (91), le MO [+humain], le patient/thème *-mu-*, doit obligatoirement apparaître le plus près du verbe :

(91) a. *A-ka-ki-mu-teeza* [KIHAYA]

MS1-T/A-it-**him/her**-hit.INSTR

‘S/he hit him/her with it.’

b. **A-k-mu-ki-teeza* [KIHAYA]

MS1-T/A-**him/her**-it-hit.INSTR

((29)a, b de Duranti, 1979 : 41)

D’autre part, la personne semble déterminante dans les séquences où se trouve un MO de première personne (Duranti, 1979 ; Kimenyi, 1980). En effet, celui-ci est

⁴⁴ Tel que mentionné au chapitre I (note 9, sect.1.2, p. 22), les objets locatifs peuvent être introduits de différentes façons dans différentes langues. Ici, une des stratégies qu’emploie le kinyarwanda est d’ajouter à la fin du verbe le suffixe *-ho*, qui correspond à la préposition *ku*, et l’objet locatif *-ki-* peut ainsi être marqué sur le verbe sans lui-même appartenir à la classe des marqueurs locatifs.

⁴⁵ Mais nous avons très peu de données sur lesquelles nous fier pour formuler cette conclusion.

⁴⁶ Nous ne disposons toutefois pas de données suffisantes pour vérifier l’impact des traits [±humain] ou [±animé] sur l’ordre des MO. Par exemple, la phrase en (91)b est-elle vraiment agrammaticale ou son rejet vient-il de facteurs uniquement sémantiques et/ou pragmatiques ?

généralement une nasale homorganique et la tendance est qu'il se place immédiatement à gauche de la racine verbe, peu importe son rôle thématique (Duranti, 1979), alors que l'ordre dans le reste du groupe de MO est constant. En effet, si le MO de première personne *-m-* est un patient/thème et non un bénéficiaire, le deuxième MO le plus près du verbe après le MO de première personne se voit assigner le rôle bénéfactif :

- (92) *Ba-ra-ki-ku-m-he-er-a* [KINYARWANDA]
 They-T/A-**it**-you-me-give-APPL-vf
 'They are giving it to you for me.' (où *-ki-* = pt/th, *-ku-* = but/dest, *-m-* = bén)
 'They are giving me to it for you.' (où *-m-* = pt/th, *-ki-* = but/dest, *-ku-* = bén)⁴⁷
 ((11) de Duranti, 1979 : 35)

Ceci pourrait rendre compte du fait que le MO locatif « flottant » du kinyarwanda ne peut se placer entre le MO de première personne et la racine verbale (ex. (93)b), ce que Kimenyi (1980) n'explique pas.

- (93) a. *Y-a-ku-ha-gi-iy-e* [KINYARWANDA]
 MS1-T/A-**MO2**^cSG-MO16-go-APPL-suf-vf
 'S/he went there for you.'
- b. **Y-a-m-ha-gi-ir-iy-e* [KINYARWANDA]
 MS1-T/A-**MO1**^cSG-MO16-go-APPL-suf-vf
- c. *Y-a-ha-n-gi-ir-iy-e* [KINYARWANDA]
 MS1-T/A- MO16-**MO1**^cSG-go-APPL-suf-vf
 'S/he went there for me.'
- ((19)a, b, c de Kimenyi, 1980 : 183)

⁴⁷ Selon ce raisonnement, une troisième interprétation devrait être possible, dans le cas où le MO de première personne *-m-* est le but/destinataire de la phrase et le MO de deuxième personne *-ku-* en est le bénéficiaire : « Il me le donne pour toi (*They are giving it to me for you*). ».

Par contre, cette propriété du MO de première personne ne rend pas compte du fait que le MO locatif *-ha-* ne peut se placer entre le MO réfléchi et la racine verbale (Kimenyi, 1980). En effet, le MO réfléchi a une position fixe. Peu importe la séquence de MO, il est toujours adjacent à la racine, tant en kinyarwanda (ex. (94)), qu'en kivunjo-chaga (ex. (95)) et qu'en kihaya (ex. (96)) où, dans ce dernier cas, malgré la tendance du MO de première personne à se placer à côté du verbe, le MO réfléchi occupe obligatoirement cette position (ex. (96)). Il semble donc que puisse être à l'œuvre une hiérarchie de personnes : réfléchi > première personne > autres.

(94) a. *A-ra-mu-ha-kor-a* [KINYARWANDA]

MS1-T/A-MO1-MO16-touch-vf
'He touches himself there.'

b. **A-ra-ii-ha-kor-a* [KINYARWANDA]

MS1-T/A-RÉFL-MO16-touch-vf

c. *A-ra-h-ii-kor-a* [KINYARWANDA]

MS1-T/A-MO16-RÉFL-touch-vf
'He touches himself there.'

((20)a, b, c de Kimenyi, 1980 : 183)

(95) a. *Numbe ku-ku-worze tse*⁴⁸ [KIVUNJO-CHAGA]

9house MS17-RÉFL-hold tight
'In the house has tightened itself (stands firm on its foundations).'

b. *Wanda ha-ku-worze tse* [KIVUNJO-CHAGA]

9ground MS16-RÉFL-hold tse
'On the ground is firm (the surface is tightly held together).'

((16)b, d de Moshi, 1995 : 135-6)

⁴⁸ Moshi (1995) montre que, bien qu'ils aient la même forme *-ku-* en kivunjo-chaga, le MO réfléchi et le MO locatif de classe 17 ont un sens distinct. Dans cet article, les tons ne sont cependant pas marqués et l'auteure ne mentionne pas si ces MO peuvent être différenciés ainsi.

(96) a. *Ba-ka-nn-e-itila* [KIHAYA]

MO2-T/A-MO1^eSG-**RÉFL**-kill.APPL

‘They killed themselves for/because of me.’

‘They killed me for/because of themselves.’

b. **Ba-ka-e-nn-itila* [KIHAYA]

((34)a, b de Duranti, 1979 : 43)

Finally, the number seems also to influence the order of MO in kihaya. In (97), the two objects are of the same gender (human), but of different number (class 1 = singular ; class 2 = plural). The two interpretations are possible when the MO of class 2 is first in the sequence, as in (97)a, but not when the order is reversed, as in (97)b, where the only interpretation is the one that assigns to the MO plural the role of beneficiary. We do not have data to verify if the number also has an effect in other languages.

(97) a. *A-ka-**ba**-mu-leet-ela* [KIHAYA]

MS1-T/A-**MO2**-MO1-bring.APPL

‘S/he brought them to him’

‘S/he brought him to them’

(98) b. *A-ka-mu-**ba**-leet-ela* [KIHAYA]

MS1-T/A-MO1-**MO2**-bring.APPL

‘S/he brought him to them.’

*‘S/he brought them to him.’

((27)a, b de Duranti, 1979 : 40)

At first glance, the thematic or semantic roles and the person of the MO seem to be the traits that most generally contribute to establishing the order of MO in the few Bantu languages that we have seen in this section, that is the order patient/theme > but/recipient > beneficiary of the corresponding arguments ; the order locative > instrumental of this type of objects, selected or not ; or the order of persons, reflected > first person > other persons. It is

toutefois intéressant de renverser l'observation et de noter c'est l'ordre des MO qui est presque toujours l'indicateur du rôle d'un MO dans une séquence puisque les MO ne sont pas marqués pour différencier leurs rôles thématiques (ou leurs cas) ou aspectuels. Ainsi, la position dans laquelle les MO font surface est cruciale car elle fixe leur rôle.

3.4.4 Ordre des MO dans les langues romanes

Nous examinons ici brièvement l'ordre des MO dans les variétés standards des six langues que nous nous sommes proposées d'étudier pour voir ce qui s'en dégage. L'ordre de surface des MO montre des variations interlinguistiques⁴⁹ :

⁴⁹ Il existe aussi de la variation dialectale dans l'ordre des MO des langues romanes (Auger, 1995 ; Hirschtüler et Labelle, 2005), mais cette question ne sera pas abordée directement dans notre mémoire.

- (99) a. *Elle me **le** donne / Elle **le** lui donne*
- b. *Me lo dà / Glielo dà*⁵⁰ [ITALIEN]
- c. *Da-mo / Da-lho* [PORTUGAIS]
- d. *Ea mi-l dă / I-l dă* [ROUMAIN]
- e. *Me lo da / Se lo da* [ESPAGNOL]
 ((20) de Kuchenbrandt, I., Kupisch, T. et E. Rinke, 2005 : 12 ; Lombard, 1974)
- f. *Me l'ha donat / La hi donaré* [CATALAN]
 'Il/elle *me* l'a donné / Je *la* lui donnerai'
- (Fabra, 1964 : 48-9)

Ainsi, le MO but/destinataire (datif)⁵¹ précède généralement le MO patient/thème (accusatif) sauf en français et en catalan où les deux MO de troisième personne sont

⁵⁰ Dans la plupart des langues romanes, la cooccurrence de deux MO donne lieu à des combinaisons morphophonologiques et produit de nombreux allomorphes :

(i) En italien : $\frac{mi/gli}{MO1^eSG/3^eSG.dat} + lo \rightarrow me\ lo, glielo$
 $MO3^eSG.M.acc$ (Villata, 1994)

(ii) En portugais européen : $\frac{me/lhe}{MO1^e/3^eSG.dat} + o \rightarrow mo, lho$
 $MO3^eSG.M.acc$ (Carvalho Lopes et al., 2003)

(iii) En roumain : $\frac{mi/i}{MO1^eSG/3^eSG.dat} + le \rightarrow mi-l, i-l$
 $MO3^eSG.F.acc$ (Lombard, 1974)

(iv) En espagnol : $\frac{le/les}{MO3^eSG/PL.dat} + lo \rightarrow se\ lo$
 $MO3^eSG.M.acc$

Le MO *se* est ici un allomorphe du MO *le, les* (non pas le MO réfléchi).

(Zagona, 2002)

(v) En catalan : $\frac{el/la}{MO.3^eM/F.acc} + li \rightarrow l'hi, la\ hi$
 $MO3^eSG.dat$

Le MO de forme dative du singulier en catalan, *li* 'lui', devient *hi* (même forme que le MO locatif) lorsqu'on le retrouve avec un MO accusatif.

inversés. Manzini et Savoia (1998a) soulignent qu'en italien standard, l'ordre est le même lorsqu'il y a cooccurrence d'un MO accusatif et d'un MO locatif, tel qu'en (100)a. Toutefois, tel que l'a d'abord décrit Perlmutter (1971), cet ordre ne tient pas en français (ex. (100)b) et ne peut pas non plus s'appliquer au catalan (Bonet, 1991). Dans cette dernière langue en particulier, le MO locatif/datif de troisième personne apparaît toujours à la fin de la suite de MO (ex. (100)c), soit le plus près du verbe (Fabra, 1964) même avec un MO partitif (ex. (101)a), contrairement à l'italien et au français (ex. (101)b) :

(100) a. *Ce lo metto* [ITALIEN]
MO.loc **MO3^eSG.M.acc** mettre.PRÉS.IND.1^eSG
 'I put it there.'

((6)b de Manzini et Savoia, 1998a : 117)

b. *Je l' y ai mis*
MO3^eSG.M.acc MO.loc

c. *L' hi hem posat* [CATALAN]
MO3^eSG.M.acc MO.loc avons mis
 'Nous l'y avons mis.'

(Fabra, 1964 : 48)

⁵¹ Les MO datifs bénéfactifs ((i)a, cf. ex. (14), sect. 3.2.3 (p. 78) et de possession ((i)b, cf. ex. (35), sect. 3.2.6 (p. 85)), sont ordonnés comme les marqueurs d'objets de datifs lexicaux, bien qu'ils ne soient pas sélectionnés :

(i) a. *Se la construyeron* [ESPAGNOL]
MO.3^e.dat bén **MO.3^eSG.F.acc**
 'Ils/elles **la lui** ont construite.'

b. *Me le lavo* [ITALIEN]
MO.1^eSG.dat poss **MO.3^eSG.F.acc**
 'Je **me les** lave.'

Les autres datifs non sélectionnés que sont les datifs éthiques peuvent apparaître en combinaison avec tous les MO selon des ordres divers qui tiennent compte de la personne dans certaines langues comme le catalan (Bonet, 1991).

- (101) a. *Non n' hi ha* [CATALAN]
 NEG **MO.part** MO-loc avoir.PRÉS.IND.3^eSG
 ((44)b de Bonet, 1991 : 66)
- b. *Non ce n' è* [ITALIEN]
 NEG MO-loc **MO.part** être.PRÉS.IND.3^eSG
 'Il n'y en a pas.'

Finalement, l'ordre varie également lorsqu'il y a cooccurrence d'un MO réfléchi et d'un MO accusatif de troisième personne ((102)a *versus* b, c) :

- (102) a. *Ci si lava* [ITALIEN]
MO-loc **MO3^eSG.RÉFL** laver.PRÉS.IND.3^eSG
 'S/he washes her/himself there.'
 ((4)a de Manzini et Savoia, 1998a : 117)
- b. *Ti ci lavi* [ITALIEN]
MO2^eSG.RÉFL MO-loc laver.PRÉS.IND.2^eSG
 'You wash yourself there.'
 ((13) de Manzini et Savoia, 1998a : 120)
- c. *Il/elle s' y lave*
MO3^eSG.RÉFL MO-loc

En ce qui concerne les langues romanes, l'ordre des MO semble donc partiellement régi par le cas, quand ils sont sélectionnés, et par la personne. Par exemple, l'accusatif est généralement le plus près du verbe, sauf en présence de deux MO de troisième personne (ou d'un MO accusatif et d'un locatif) en français et en catalan. De plus, les MO argumentaux de première et deuxième personnes se placent aux mêmes positions par rapport aux autres MO et leur cooccurrence est peu fréquente (*cf.* sect. 3.5.2, p. 130) mais possible :

(103) a. *Te m' ha venut el mercader més important* [CATALAN]

2^eSG.acc 1^eSG.dat

'The most important merchant has sold you to me.'

b. *Te m' ha venut el mercader més important*

2^e SG.dat 1^eSG.acc

'The most important merchant has sold me to you.'

((25) de Bonet, 1994 : 41)

Dans l'exemple précédent, seul des facteurs pragmatiques peuvent déterminer le rôle thématique ou aspectuel des MO car ni la forme, qui n'est pas marquée pour le cas, ni l'ordre, comme dans les langues bantoues, n'y contribuent. Par contre, la personne semble ici et en (99) fixer en partie l'ordre des MO : deuxième personne > première personne > troisième personne.

La forme des MO semblent aussi parfois jouer un rôle dans leur ordre. En catalan, par exemple, le MO *hi* 'lui, y' apparaît systématiquement en fin de séquence, peu importe son rôle thématique (but/destinataire, locatif) et qu'il soit sélectionné ou non, ce qui n'est pas le cas de la forme dative *li* 'lui' (ex. (101)a *versus* (104)) :

(104) *Li 'n donaré quatre* [CATALAN]

MO.3^eSG.dat **MO.part** donner.FUT.IND.1^eSG quatre

'Je lui en donnerai quatre.'

(Fabra, 1964 : 49)

D'autre part, certains MO non sélectionnés de forme dative se retrouvent dans la même position que les datifs sélectionnés (*cf.* note 51, p. 117). Il pourrait donc s'avérer difficile d'attribuer aux rôles thématiques des MO une influence spécifique dans l'ordre des MO. La personne et le cas semblent des traits plus prépondérants dans l'ordre des MO des langues romanes.

aspectuel [Term] en tant que but/destinataire/bénéficiaire. Par contre, il est proposé qu'en italien, le clitique de forme accusative *lo* lexicalise la position Meas⁰ et porte le trait aspectuel [Ext], contrairement au français où le clitique *le* est fusionné sous Num⁰, une position propice à recevoir des clitiques de troisième personne, et attire le trait [Ext] pour être défini sémantiquement.⁵⁴

(107) a. *Glielo dà* [ITALIEN]
 3^eSG.dat -3^eSG.acc give.PRÉS.IND.3^eSG

b. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
gli⁵⁵ lo dà
 [Term] [Ext]

((13), (13') de Cocchi, 2000 : 94, 96)

(108) a. *Il le lui donne*
 3^eSG.nom 3^eSG.acc 3^eSG.dat give.PRÉS.IND.3^eSG

b. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
 ... *le lui donne*
 [Ext][Term]

((14), (14)' de Cocchi, 2000 : 94, 96)

Nous reviendrons aux questions relatives au nombre de MO et à leur ordre tel que décrit dans le modèle de Manzini et Savoia au chapitre IV.

3.5 La distribution des MO

Dans cette section, la dernière du chapitre, nous donnerons une description générale de la distribution des MO avec les objets lexicaux qu'ils remplacent ou qu'ils

⁵⁴ Voir aussi l'exemple (71), sect. 3.3.4 (p. 104).

⁵⁵ *Gli-e-* comprend une voyelle épenthétique seulement quand le MO *gli* est combiné avec un autre MO : *Gli dà il libro* 'il lui donne le livre'.

redoublent et de quelques patrons d'exclusion mutuelle entre MO. Nous verrons aussi de quels aspects de la distribution des MO peut rendre compte le modèle de Manzini et Savoia.

3.5.1 Distribution complémentaire des MO et les objets lexicaux

Tel que mentionné au chapitre II, plusieurs auteurs traitent les MO des langues bantoues comme des pronoms incorporés. Dans la majorité de ces langues – comme dans beaucoup de langues romanes, dont les MO sont aussi considérés des pronoms – les MO et les objets lexicaux qu'ils remplacent sont en distribution complémentaire (Bresnan et Mchombo, 1986, 1987 ; Moshi, 1998). Lorsque le verbe est marqué et qu'un objet lexical est présent, la phrase est agrammaticale (ex. (109)b, (110)a, (111)a) ou alors il s'agit d'une adjonction (ex. (110)b, (111)b, (112), repris de p. 97, ex. (54)) :

(109) a. *Mangi n-a-le-zrik-a* *mchilyi nyama* [KIVUNJO-CHAGA]
 1chief foc-MS1-T/A- send-vf messenger meat
 'The chief sent the messenger with the meat.'

((1)a de Moshi, 1998 : 138)

b. **Mangi n-a-le-m-zrik-a* *mana nyama* [KIVUNJO-CHAGA]
 1chief foc-MS1-T/A-MO1-send-vf child meat

((i), note 6 de Moshi, 1998 : 142)

(110) a. **Les enfants l'aiment le chien du voisin*

b. *Les enfants l'aiment (, le chien du voisin)*

(111) a. **Martina lo legge il libro* [ITALIEN]
 'Martine le lit le livre.'

b. *Martina lo legge, il libro*
 'Martine le lit, le livre.'

((29)c, d de Miller et Monachesi, 2003 : 16)

- (112) *Njuchi* *zi-na-wa-lum-a* *alenje* [CHICHEWA]
 10bees MS10-T/A-MO2-bite-vf **hunters2**
 ‘The bees bit them, the hunters.’

((2) de Bresnan et Mchombo, 1987 : 744)

Par contre, de la variation intra- et inter-linguistique survient dans les deux familles de langues en ce qui touche au phénomène de cooccurrence du MO et de l’objet lexical, généralement appelé redoublement « clitique », ou simplement redoublement de l’objet, dans les travaux sur les deux familles de langues. Ainsi, en kiswahili standard par exemple, le redoublement de l’objet animé est obligatoire (Bresnan et Mchombo, 1987 ; Keach, 1995 ; Reynolds et Eastman, 1989 ; Vitale, 1981) :

- (113) a. *N-a-m-penda* *Juma* [KISWAHILI]
 MS1-T/A-MO1-like **1Juma**
 ‘I like Juma.’

- b. **N-a-penda* *Juma* [KISWAHILI]
 MS1-T/A-like 1Juma

((12)a, b de Keach, 1995 : 114)

Par contre, le caractère animé de l’objet comme déterminant du redoublement clitique ne fait pas l’unanimité (Keach, 1995 ; Cocchi, 2000). Seidl et Dimitriadis (1997) analysent d’ailleurs un corpus du kiswahili où des objets lexicaux animés peuvent être présents dans la construction sans MO correspondant sur le verbe :

- (114) *Wakati huu* *Rosa a-li-hitaji* *watu* *wa* *ku-m-tuliza* [KISWAHILI]
 time dém Rosa MS1-T/A-need **people** PRÉP inf.MO1-comfort
 ‘At that time Rosa needed someone to care for her.’

((2)b de Seidl et Dimitriadis, 1997 : 375)

Pour elles, comme pour Allan (1983) et Vitale (1981), le redoublement de l’objet est un dispositif discursif (focus, nouvelle *versus* ancienne information), généralement optionnel. Woolford (1999) note cependant que, malgré des différences dialectales, il

- b. *Le ofrecí ayuda a la niña* [ESPAGNOL LATINO-AMÉRICAIN]⁵⁹
MO3^{SG.dat}
 ‘I offered help to the girl.’
 ((5)a de Suñer, 1988 : 394)
- (121) a. *Vi a tu padre* [ESPAGNOL STANDARD]
 ‘J’ai vu ton père.’
 (Seco, 1986 : 4)
- b. *Los vimos a los chicos* [ESPAGNOL LATINO-AMÉRICAIN]
MO3^{PL.acc}
 ‘We saw the children.’
 ((1.99) de Jaeggli, 1982 : 45)
- (122) a. **Lo veo el libro* [ESPAGNOL STANDARD ET LATINO-AMÉRICAIN]
 b. *Lo veo el libro* [ESPAGNOL ARGENTIN]⁶⁰
 ‘I see the book.’
 (note 8 de Cocchi, 2000 : 111)

On note que, comme dans les langues bantoues, l’interprétation définie ou spécifique est caractéristique de l’objet redoublé (Suñer, 1988 ; Uriagereka, 2000). De plus, le trait [\pm animé] ou [\pm humain] jouerait également un rôle dans le redoublement de l’objet (ex. (121)b *versus* (122)a).

Ainsi, à l’instar des MO des langues bantoues, les MO des langues romanes sont également des éléments pronominaux, généralement en distribution complémentaire avec l’objet lexical qui se trouve à être disloqué ou topicalisé s’il apparaît dans la phrase. Par contre, tel que vu ci-haut, des langues et dialectes permettent ou exigent

⁵⁹ L’espagnol latino-américain est constitué de nombreuses variantes, mais celle présentée ici est passablement généralisée.

⁶⁰ Selon Uriagereka (2000), cette construction est typique des dialectes du nord et de l’ouest de l’Argentine.

dans certaines constructions que l'objet lexical soit marqué sur le verbe même s'il est présent dans la phrase, ce qui pourrait être qualifié d'accord grammatical, selon Bresnan et Mchombo (1987). Il est cependant plus courant de retrouver des cas d'accord anaphorique que grammatical, tant dans les langues romanes que bantoues.⁶¹ En ce sens, les deux familles de langues se rejoignent.

Cette brève description a pour but d'établir une comparaison entre les MO des langues romanes et bantoues (à laquelle nous reviendrons au chapitre IV) sans toutefois permettre de vérifier la validité du modèle de Manzini et Savoia. En effet, selon Cocchi (2000), le développement du modèle n'a pas encore tenu compte des phénomènes de redoublement clitique.

3.5.2 Exclusion mutuelle et cooccurrence de MO

Nous n'aborderons dans cette section que les cas d'exclusion mutuelle des MO les plus courants dans les langues romanes. Nous observerons ensuite ce qu'il en est dans les langues bantoues où ce type de restriction ne semble pas s'appliquer de la même manière.

Nous avons retenu trois cas d'exclusion mutuelle de MO :

- la « contrainte personne-cas »⁶² où, en présence d'un MO datif dans un groupe de MO, le MO accusatif doit être de troisième personne ; ou sa version plus faible selon laquelle un MO datif de troisième personne dans une séquence implique qu'un MO accusatif portant un trait de personne⁶³ dans la même suite de MO doit également être de troisième personne (Bonet, 1991, 1994, 1995) ;

⁶¹ Les notions d'accord anaphorique et grammatical ont été abordées à la (section 2.1.2 (p. 45).

⁶² Dont il a brièvement été question à la section 2.2.1 (p. 49).

⁶³ Les séquences *luilleur en* et *luilleur y* ne sont pas affectées par cette contrainte car *en* et *y* ne portent pas de trait de personne. Il en va de même pour les suites incluant un MO datif de troisième personne et *ne* et *ci/vi*, en italien, et *en* et *hi*, en catalan.

- l'exclusion mutuelle de deux MO de formes morphophonologiquement identiques ;
- l'exclusion mutuelle du MO datif de troisième personne et du MO « locatif ».

Ces patrons ne se retrouvent pas uniformément dans toutes les langues romanes. Les deux premiers patrons s'appliquent à toutes les langues romanes à l'étude ici. Le dernier touche plus particulièrement le français, l'italien et le catalan qui comptent les MO locatifs *y*, *ci/vi* et *hi*.

La version « forte »⁶⁴ de la contrainte personne-cas se présente comme suit :

- (123) a. *Ils* *le* *lui* *ont présenté*
 MO3^eSG.acc MO3^eSG.dat
- b.**Ils* *me* *lui* *ont présenté*
 MO1^eSG.acc MO3^eSG.dat
- c.**Ils* *lui* *m'* *ont présenté*
 MO3^eSG.dat MO1^eSG.acc
- d.**Ils* *se* *lui* *sont présentés*
 MO3^e.réfl MO3^eSG.dat

La version plus faible de la contrainte se trouve à permettre la cooccurrence de MO de première et de deuxième personnes (*cf. ex. (103), sect. 3.4.4, p. 121*), plus rare dans les langues romanes. En effet, aucun MO de troisième personne de forme dative n'est présent dans la phrase^{65, 66} :

⁶⁴ Nommée ainsi parce que les jugements des locuteurs sur les phrases soumises à cette contrainte sont passablement uniformes (Bonet, 1991), par opposition à la contrainte personne-cas « faible » où les avis sont plus partagés (*cf. ex. (124), note 65*).

⁶⁵ Perlmutter (1971) précise justement que certains locuteurs jugent cette phrase agrammaticale.

- (124) a. *Te me recomendaron* [ESPAGNOL]
 2^eSG.dat 1^eSG.acc
 ‘They recommended me to you.’
- b. *Te me recomendaron*
 2^eSG.acc 1^eSG.dat
 ‘They recommended you to me.’

((141) de Perlmutter, 1971 : 62)

Les langues bantoues ne présentent pas ce type d’exclusion entre MO. Une hiérarchie de rôles thématiques et de personnes semblent contribuer à établir l’ordre des MO (*cf.* sect. 3.4.3, p. 108), mais sans exclure d’un groupe des objets qui pourraient être marqués sur le verbe.

Il en va de même pour l’exclusion mutuelle sur des bases morphophonologiques dans les langues bantoues (ex. (3), repris en (125)). Des MO de même forme peuvent se répéter dans une séquence de MO où la position respective de chacun détermine son rôle :

- (125) *Ba-ra-ba-ba-ba-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO2(pt/th)-MO2(but/dest)-MO2(bén)-give-APPL-vf
 ‘They are giving them to them for them.’

((15) de Kimenyi, 1980 : 182)

Par contre, dans aucune des langues romanes étudiées ici ne peuvent apparaître deux MO de même forme dans une séquence de MO :

- (126) a. **Ci ci portano anche noi* [ITALIEN]
 MO.loc MO1^ePL.acc

⁶⁶ Il est à noter que la présence d’un sujet pronominal tel *ellos* ‘ils, eux’ dans ces exemples n’ajoute pas de clitique sujet à la phrase puisque les pronoms sujets en espagnol ne sont pas des clitiques. Ils sont donc générés ailleurs, comme des sujets lexicaux.

b. Vi⁶⁷ *ci* *portano anche noi* [ITALIEN]
 MO.loc **MO1^ePL.acc**

(Villata, 1992 : 106)

‘Ils/elles nous y emmènent aussi.’

(127) a. *On a rapatrié des blessés d’Afghanistan*

b.**On en en a rapatrié*
 MO.part MO.gén⁶⁸

Enfin, Manzini et Savoia (1998a) soulignent qu’en italien standard, le MO locatif *ci* et le MO datif *gli* ne se trouvent jamais ensemble sur un verbe. La situation est moins claire en français où Morin (1981) rapporte que Wehrli (1978) donne comme agrammaticale la phrase (128), alors que Gross (1968) accepte la phrase (129) :

(128) *Max lui y donnera le billet*
 MO3^eSG.dat MO.loc

(Wehrli, 1978 : 213, cité dans Morin, 1981 : 99)

(129) *Ils leur y succèdent*
 MO3^eSG.dat MO.loc

(Gross, 1968 : 46, cité dans Morin, 1981 : 99)

Finalement, cette restriction ne s’applique pas en catalan :

(130) *Posa-li-hi una pesseta* [CATALAN]
 MO3^eSG.dat-MO.loc

‘Mets-lui y une peseta.’

(Badia Margarit, 1962 : 199)

⁶⁷ Cf. section 3.1.3, note 12 (p. 70).

⁶⁸ On notera ici que les deux MO pourraient évidemment être inversés puisque l’ordre des MO n’est en rien relié à l’ordre des objets lexicaux (cf. sect. 3.5.3, p. 136).

Comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, les langues bantoues que nous avons examinées ne montrent aucune exclusion mutuelle entre les MO locatifs et tout autre MO qui puisse être marqué sur le verbe (ex. (59), p. 98 et (76), p. 106 en kivunjo-chaga et ex. (86), p. 111 en kinyarwanda), même lorsqu'ils ont la même forme (ex. (95), p. 115). Plus généralement, dans les langues symétriques – qui permettent que plus d'un MO soit marqué sur le verbe simultanément ou alternativement – il ne semble pas exister de patrons d'exclusion mutuelle entre MO qui reposent sur les MO eux-mêmes, soit leur rôle, leur personne ou leur forme. Cependant, tel que mentionné à la section 3.4.5, (p. 123, ex. (106)), les langues à objets asymétriques, qui ne permettent par définition qu'un seul MO ne soit marqué sur le verbe, montrent une forme d'exclusion de MO par rapport à un autre. En effet, elles optent systématiquement pour marquer le but/destinataire/bénéficiaire au détriment du patient/thème quand les deux sont cooccurrents, bien que le patient/thème puisse être marqué sur le verbe quand il n'y a pas de but/destinataire/bénéficiaire dans la proposition. Cocchi (2000) reconnaît ne pas pouvoir rendre compte de cette caractéristique.

Par ailleurs, nous n'avons qu'effleuré la question de l'exclusion mutuelle des MO dans les langues romanes où, à l'instar de l'ordre de surface des MO, les patrons d'exclusion mutuelle semblent varier inter- et intra-linguistiquement. Il en existe plusieurs autres (comme, par exemple, l'exclusion systématique du MO bénéfactif au profit d'un but/destinataire, tel que décrit à la section 3.2.3 (p. 78) et ils constituent un problème complexe. Dans la section finale, nous verrons comment Manzini et Savoia analysent cette question dans leur modèle.

Meas⁰ et le clitique datif (but/destinataire), la position Del⁰. Tel que présenté à la section 3.2.9 (p. 93), Manzini et Savoia ont par la suite modifié leur modèle (Cocchi, 2000 ; Manzini et Savoia, 1999, 2001, 2002b, 2004) pour limiter la position Del⁰ à une catégorie purement locative, Loc⁰, non pas aspectuelle, mais discursive, d'ancrage de l'événement dans l'espace. Comme d'autres dialectes étudiés par les auteurs ne comportent qu'une seule et même forme pour le locatif et le datif, le datif doit, selon Manzini et Savoia (1999) être épelé dans la position Loc⁰. En outre, comme ce type d'exclusion ne semble pas exister dans les langues bantoues, le modèle devrait pouvoir accommoder tous les affixes MO des langues bantoues. Nous y reviendrons au chapitre IV.

Ceci termine notre description de quelques propriétés et caractéristiques des MO des langues bantoues et romanes, ainsi que du modèle de *Clitic Shell* de Manzini et Savoia. Dans le chapitre IV, nous examinerons de plus près nos données pour en tirer des conclusions quant aux ressemblances et divergences entre les MO des langues bantoues et romanes. Nous testerons également plus à fond le modèle de Manzini et Savoia pour voir s'il peut effectivement rendre compte de nos données dans les deux familles de langues et, dans le cas contraire, si les problèmes leur sont communs ou particuliers.

CHAPITRE IV

UN MODÈLE D'ANALYSE UNIFIÉE ?

Dans ce dernier chapitre, nous répondrons aux questions de recherche sur les marqueurs d'objet (MO) dans les langues bantoues et romanes, à l'origine de ce mémoire :

(Q1) En quoi les MO des langues bantoues et romanes sont-ils semblables ?

(Q2) En quoi sont-ils distincts ?

Pour ce faire, nous passerons brièvement en revue les données saillantes exposées au chapitre III, toujours selon les cinq thèmes traités. Les réponses à ces questions, d'une part, et l'examen des avantages et limites de l'analyse unifiée des clitiques/affixes objets des langues romanes et bantoues proposée par Cocchi (2000) et basée sur le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a), d'autre part, nous permettront d'aborder notre objectif de recherche spécifique, soit :

(Q3) Déterminer s'il est possible de développer un modèle d'analyse qui rende compte tant des ressemblances observées que des différences entre les MO des langues bantoues et romanes.

4.1 Les traits ϕ

Comme nous l'avons vu à la section 3.1 du chapitre précédent (p. 63), les MO des langues romanes et bantoues partagent les mêmes traits ϕ de personne et de nombre, soit les premières, deuxième et troisième personnes du singulier et du pluriel. Dans les deux familles de langues, seuls les MO de troisième personne sont également marqués pour le genre. Toutefois, les langues bantoues peuvent compter de deux à plus d'une dizaine de genres, alors que les langues romanes n'en comportent que deux. Les genres des MO sont largement arbitraires dans les deux groupes de langues

sauf dans quelques cas. En ce qui concerne les classes nominales 1 (singulier) et 2 (pluriel) des langues bantoues, elles ne regroupent que des MO portant un trait [+animé] ou [+humain]. D'autre part, dans les langues romanes, les genres féminin et masculin, lorsqu'ils réfèrent spécifiquement à des êtres humains et à certains êtres animés, correspondent généralement à leur sexe.

Également à souligner est le fait qu'il existe, dans les deux familles de langues, des pronoms disjoints portant les mêmes traits ϕ que les MO. Autrement dit, à chaque MO – ou au moins aux MO [+animé] ou, plus spécifiquement, [+humain] – correspond un pronom disjoint (*cf.* tableau 3.3 et note 6, p. 67, et tableau 3.4, note 7, p. 68).

De plus, un MO réfléchi peut apparaître tant sur les verbes des langues romanes que bantoues. Toutefois, le MO réfléchi des langues bantoues est unique et invariable pour toutes les personnes, alors que le MO des langues romanes est unique et invariable seulement pour la troisième personne.¹ Les MO de première et deuxième personnes des langues romanes ont la même forme, qu'ils soient réfléchis ou non, et varient ainsi en personne et en nombre. (*cf.* sect. 3.2.8, p. 90).

La seule différence majeure entre les MO des langues bantoues et romanes réside donc dans le trait de cas, qui n'est pas marqué morphologiquement sur les MO des langues bantoues. On doit cependant noter que les MO de première et de deuxième personnes des langues romanes ne portent pas non plus de marque spécifique qui distingue leur cas, accusatif ou datif, et que les MO locatifs des langues bantoues sont marqués pour le trait locatif, bien que cette marque ne soit pas casuelle.²

¹ Sauf en roumain où le MO réfléchi de troisième personne est marqué pour le cas (*cf.* note 24, sect. 3.2.8, p. 91).

² En effet, il est difficile de concevoir une grammaire qui ne comprendrait qu'une seule marque morphologique de cas pour marquer un seul cas, soit ici le locatif.

Tableau 4.1 Tableau récapitulatif des traits ϕ des MO dans les langues bantoues et romanes

Traits ϕ	Langues bantoues	Langues romanes
Genre	2 à 10	2
Nombre	SG, PL	SG, PL
Personne	1 ^e , 2 ^e , 3 ^e	1 ^e , 2 ^e , 3 ^e
Cas	–	accusatif/datif

4.2 Les types d'objet

Tant dans les langues romanes que bantoues, les arguments internes du verbe peuvent être marqués sur le complexe verbal. Selon la structure argumentale du verbe dans les langues romanes, les arguments internes peuvent être un patient/thème (y compris un partitif) ou un but/destinataire ou encore, mais moins couramment, un locatif. Dans ce dernier cas, la langue doit comporter ces types de MO, qui ne sont pas universels dans les langues romanes. Dans les langues bantoues, la sémantique et la syntaxe des verbes sont souvent enrichies par l'ajout d'une extension applicative sur le verbe (cf. sect. 1.2, p. 22). Ainsi, en plus des arguments internes patient/thème et but/bénéficiaire, un verbe dérivé applicatif peut, dans plusieurs langues bantoues, assigner non seulement un rôle bénéfactif à un argument, mais alternativement ou simultanément,³ un rôle locatif ou même instrumental⁴ à un ou d'autres arguments.

Par ailleurs, dans les deux familles de langues, certains objets non argumentaux peuvent être marqués sur le verbe. Dans certaines langues bantoues, le locatif n'est

³ Tenant compte de la distinction entre les langues bantoues qui permettent un seul MO et celles qui en autorisent plus d'un (cf. sect. 1.3, p. 39-40, et 3.4.1, p. 105 ss.).

⁴ Les MO instrumentaux ne sont pas présents dans toutes les langues bantoues et, même lorsqu'ils le sont, leur usage peut être limité. (cf. note 19, sect. 3.2.5, p. 82).

pas toujours sélectionné (*cf.* ex. (18), sect. 3.2.4, p. 80). Dans les langues romanes, le bénéficiaire peut être marqué lorsque le but/destinataire est distinct et n'est pas présent dans la proposition (*cf.* sect. 3.2.3, p. 78). Dans les langues romanes qui comportent un MO locatif, celui-ci peut apparaître sur le verbe même s'il n'est pas sélectionné. Selon la langue, ce même MO peut même parfois marquer des compléments non locatifs, comme des objets datifs, instrumentaux, ou ce qui ressemble davantage à des adverbes (*cf.* sect. 3.2.4, p. 80-81). De plus, les langues romanes qui comptent un MO locatif ont également un MO génitif/partitif⁵ (*cf.* sect. 3.2.6, p. 83) qui peut aussi être un MO locatif sur un verbe qui sélectionne une source (dans le sens d'un point d'origine spatial).⁶

D'autre part, les datifs éthiques, des MO qui ne sont jamais sélectionnés par le verbe et qui ne remplacent pas d'objet lexical, peuvent apparaître sur le verbe, davantage comme dispositif discursif que syntaxique ou sémantique (*cf.* sect. 3.2.7, p. 86). Les constructions à datifs éthiques sont typiques des langues romanes, bien qu'elles puissent varier d'une langue à l'autre. Par contre, nous n'en avons pas recensé dans les travaux sur les langues bantoues consultés (*cf.* sect. 3.2.7, note 22, p. 87).

Par ailleurs, les objets réfléchis et réciproques sont marqués sur le verbe par les mêmes MO dans les langues romanes, alors que seul le réfléchi est marqué par un MO dans les langues bantoues. Le réciproque est formé de façon complètement distincte, sans MO (*cf.* sect. 3.2.8, p. 90).

Enfin, dans les deux familles de langues, la possession, généralement inaliénable, peut être marquée sur le verbe par un MO désignant le possesseur, datif dans le cas des langues romanes, et non sélectionné par le verbe dans les deux familles de langues.

⁵ Ces MO servent aussi, dans les langues qui en ont, à marquer un complément de nom (MO génitifs) ou d'adjectif (MO locatifs) sur le verbe.

⁶ *Cf.* sect. 3.2.6 (p. 83 ss.), sect. 3.5.3 (p. 136 ss.).

En résumé, les objets qui peuvent être marqués sur le verbe dans les langues bantoues semblent argumentaux dans une plus grande mesure que ceux qui le sont dans les langues romanes. Cependant, bien que la différence entre objets sélectionnés ou non soit claire dans certains cas, il demeure que plusieurs auteurs, dont Blake (1994) et Matthews (1981), reconnaissent depuis longtemps que la distinction compléments/adjoints est problématique (Schultze-Berndt, 2000).

Tableau 4.2 Tableau récapitulatif des objets sélectionnés ou non, marqués sur le verbe dans les langues bantoues et romanes⁷

Type d'objet	Langues bantoues	Langues romanes
Patient/thème	✓	✓
But/destinataire	✓	✓
Bénéficiaire	✓	✓
Locatif	✓	≈
Instrument	≈	≈
Génitif	–	≈
Partitif	? ⁸	≈
De possession	✓	✓
Datif éthique	–	✓
Réfléchi	✓	✓
Réciproque	–	✓

⁷ Les cas relativement courants ont été regroupés dans ce tableau, pour fins de comparaison. Le symbole ✓ indique que l'objet peut généralement être marqué sur le verbe ; ≈ signifie que ce type d'objet peut être marqué sur le verbe seulement dans certaines langues ou que son marquage est restreint dans une langue ; le symbole – signale que ce type d'objet n'est que rarement ou jamais marqué sur le verbe, ou uniquement dans quelques langues de la famille, ou que ce type d'objet semble simplement ne pas exister.

⁸ Bien que Morolong et Hyman (1977) mentionnent le fait que les bantouistes décrivent parfois certains objets comme partitifs, nous n'en avons trouvé aucun exemple dans des travaux relativement récents sur les langues bantoues.

On note au tableau 4.2 que les fonctions syntaxiques et sémantiques des MO des deux familles de langues sont relativement similaires et coïncident dans plusieurs cas. Seules les constructions avec datif éthique et MO réciproques sont exclusives aux langues romanes. En effet, les premières semblent absentes (ou extrêmement rares) dans les langues bantoues ; et le réciproque est une construction analogue à l'applicatif et au passif : il est formé par une dérivation du verbe où une extension réciproque est ajoutée. Il n'existe donc pas de MO réciproques dans les langues bantoues.

4.3 La position des MO

Tant les MO des langues romanes que bantoues cliticisent ou s'affixent sur le verbe. La position non marquée des MO dans les langues romanes et la position fixe des MO des langues bantoues ne coïncident pas avec la position de leurs objets lexicaux, qui est post-verbale (ce sont des langues SVO, *cf.* section 1.1, p. 7-8) Par contre, tel que vu au chapitre précédent (*cf.* section 3.3, p. 96), une différence importante entre les MO des langues bantoues et des langues romanes se révèle ici. En effet, dans toutes les langues bantoues, les MO occupent toujours la première position à gauche de la racine verbale. Lorsque plus d'un MO est permis, ils s'agglutinent les uns à la suite des autres vers la gauche à partir de la racine verbale. Morphophonologiquement, selon la plupart des critères, ces marqueurs sont des affixes.

Dans les langues romanes en général, la position non marquée d'un MO est proclitique sur le verbe ou, plus précisément, sur le verbe porteur de temps, i.e. à la gauche de ce verbe. Toutefois, les MO peuvent aussi apparaître en position post-verbale sur des verbes à l'impératif affirmatif ou à des temps non finis, selon la langue. Des phénomènes de mésoclise sont même possibles dans certaines langues, comme le portugais (*cf.* sect. 3.3.3, p. 101). De plus, on observe dans plusieurs langues romanes, la montée obligatoire ou facultative des MO dans un complexe

verbal en restructuration (Rizzi, 1982). Ces caractéristiques du positionnement des MO des langues romanes leur confèrent un statut morphophonologique plus près de celui de clitique que d’affixe.

4.4 Le nombre et l’ordre des MO

4.4.1 Le nombre de MO

Le nombre de MO que l’on peut retrouver sur un verbe dans les langues bantoues a permis d’établir une typologie : les langues à un seul objet marqué sur le verbe – qui sont les plus courantes – et les langues où plus d’un MO (et jusqu’à quatre) peuvent être cooccurents. Par contre, le nombre maximum de MO autorisé dans différentes langues romanes ne fait pas l’objet d’une distinction typologique, bien que – ou parce que – celui-ci varie considérablement. D’une part, Manzini et Savoia (1999) et Cocchi (2000) mentionnent des dialectes de l’italien où seul un MO à la fois, patient/thème ou but/destinataire, est permis. D’autre part, certains dialectes du catalan peuvent en avoir jusqu’à six sur un même verbe (*cf.* note 40, sect. 3.4.2, p. 108). La différence se situe plutôt au regard de la tendance dans les deux familles de langues. En effet, dans la plupart des langues bantoues, un seul MO est autorisé, tandis que trois est généralement le nombre maximal de MO sur un verbe dans les langues romanes. Syntactiquement et sémantiquement, néanmoins, les rôles des MO restent les mêmes peu importe la contrainte sur leur nombre.

4.4.2 L’ordre des MO

Dans les deux familles de langues, l’ordre de surface des MO – lorsque plus d’un MO est permis et présent – est fixe. Par contre, il existe de la variation d’une langue et d’un dialecte à l’autre, tant dans la famille bantoue que romane. Les rôles thématiques (exprimés par les cas morphologiques dans les langues romanes) et la personne sont des facteurs communs d’ordonnement dans les langues bantoues et romanes (*cf.* sect. 3.4.3, p. 108). Dans les langues bantoues, la hiérarchie thématique

patient/thème > but/destinataire > bénéficiaire semble universelle (Bresnan et Moshi, 1990) et n'est pas modifiée par l'introduction de MO instrumentaux et/ou locatifs dans la séquence. Par contre, ceux-ci, qu'ils soient sélectionnés ou non, semblent suivre l'ordre locatif > instrument.

La personne, le trait [+animé] et le nombre peuvent toutefois influencer l'ordre hiérarchique des MO dans certaines langues bantoues (*cf.* sect. 3.4.3, p. 113 et 116).

Bien que l'ordre de surface des MO dans les langues romanes soit également rigide, il ne semble pas suivre d'aussi près une hiérarchie thématique telle celle des langues bantoues ou subir plus fortement l'influence du facteur prépondérant de la personne. En effet, lorsqu'il y a cooccurrence d'un MO de première ou deuxième personne et d'un MO de troisième personne, non seulement l'ordre est-il le même dans les six langues observées ici – alors qu'il varie avec deux MO de troisième personne – mais le rôle assigné au MO de troisième personne est obligatoirement celui de patient/thème (le MO est marqué pour l'accusatif) (*cf.* sect. 3.4.4, p. 118). Ce type de restriction ne figure pas dans les langues bantoues bien que, pragmatiquement, les exemples où un MO de première ou deuxième personne est un patient/thème sont très peu fréquents.

Donc, dans les langues romanes, généralement considérées des langues configurationnelles, l'ordre de surface des MO peut varier grandement entre dialectes et même d'un registre à l'autre (Hirschbüler et Labelle, 2005 ; Morin, 1979). Par contre, certains de ces MO étant marqués pour le cas (*dependent marking*), leur ordre peut être moins crucial que dans les langues bantoues où aucun MO n'est marqué pour le cas ou le rôle thématique. En effet, comme nous l'avons vu, il semble prévaloir une certaine hiérarchie thématique de base des MO qui est fixe à travers des langues bantoues à plus d'un MO permis sur le verbe. Ces langues ont pourtant été longtemps considérées moins configurationnelles que les langues romanes, par exemple.

4.5 La distribution des MO

4.5.1 Distribution des MO et des objets lexicaux

La section 3.5.1 (p. 125) décrit les MO des langues bantoues et romanes comme étant généralement en distribution complémentaire avec l'objet lexical qu'ils remplacent. En effet, bien qu'ils puissent apparaître dans une même proposition, Bresnan et Mchombo (1986, 1987) ont démontré que les objets lexicaux ne sont pas contenus dans le SV (*cf.* sect. 2.1.2, p. 45). Il existe toutefois des langues et dialectes qui exigent ou autorisent le redoublement de l'objet (ou redoublement clitique) dans les deux familles de langues, sans qu'il s'agisse de dislocation ou de topicalisation. Par exemple, l'espagnol et le kiswahili montrent divers degrés de redoublement clitique des objets patient/thème (accusatif) et but/destinataire/bénéficiaire (datif), sujet à des variations dialectales. De plus, l'objet doit généralement être défini ou spécifique pour être redoublé. L'espagnol standard et les différents dialectes de l'espagnol (Alarcos Llorach, 1994 ; Uriagereka, 1995) et le kivunjo-chaga (Bresnan et Moshi, 1990) redoublent obligatoirement par un MO sur le verbe tout objet pronominal (exprimé par un pronom personnel disjoint). La différence réside dans ce qui a été nommé la « Généralisation de Kayne » qui souligne que l'objet redoublé en espagnol et en roumain standard est marqué par la préposition *a* et *pe*, respectivement, et serait, en fait, son complément plutôt que celui du verbe (Baker, 1988a ; Kayne, 1975), alors que les objets redoublés dans les langues bantoues ne portent pas de marques, ni ne sont sélectionnés par une préposition « libre ». Certains dialectes de l'espagnol (Uriagereka, 2000) (*cf.* ex. (122)b, p. 127) et du français (Auger, 1995 ; Roberge et Vinet, 1989) peuvent néanmoins redoubler un objet lexical non marqué pour le cas sans l'intervention d'une préposition.

La distribution des MO et des objets lexicaux dans les deux familles de langues est donc généralement complémentaire, mais les cas de cooccurrence sont relativement fréquents dans certaines langues et dialectes.

4.5.2 Patrons d'exclusion mutuelle

En ce qui a trait aux patrons d'exclusion entre MO, les langues bantoues n'en présentent généralement pas contrairement aux langues romanes, qui en comportent un certain nombre et qui sont sujets à de la variation dialectale. Nous avons abordé trois formes d'exclusion mutuelle qui semblent basées sur l'interaction personne-cas/rôle thématique en premier et en troisième lieu, et sur des considérations morphophonologiques dans le deuxième cas (*cf.* sect. 3.5.2, p. 130 ss.).

Des contraintes syntaxiques, sémantiques et morphophonologiques paraissent donc déterminer la cooccurrence de MO dans les langues romanes, contrairement aux langues bantoues où de telles contraintes semblent n'affecter que l'ordre des MO. Seulement dans les langues asymétriques retrouve-t-on un cas d'exclusion : seul le but/destinataire/bénéficiaire peut être marqué sur le verbe lorsqu'il y a cooccurrence de cet objet et d'un patient/thème. Ceci pourrait cependant simplement être dû à la hiérarchie thématique stricte en vigueur dans les langues bantoues.

Le tableau suivant résume les caractéristiques convergentes et divergentes des MO dans les langues bantoues et romanes.

Tableau 4.3 Propriétés des MO dans les langues bantoues et romanes

Propriété		Langues bantoues	Langues romanes
Position	Pré-verbale	✓ ⁹	✓
	Mésoclise	–	≈
	Post-verbale	–	✓
Nombre	Un seul MO	✓	≈
	Plus d'un MO	≈	✓
Variation de l'ordre ¹⁰	Intra-linguistique	≈	✓
	Inter-linguistique	≈	✓
Distribution MO/objet lex	Complémentaire	✓	✓
	Cooccurrence	≈	≈
Exclusion mutuelle de MO		–	✓

Le tableau 4.3 est révélateur en ce qu'il montre clairement qu'aucune des propriétés, sauf l'existence de patrons d'exclusion mutuelle, n'oppose diamétralement les langues bantoues et les langues romanes. Seuls les patrons d'exclusion mutuelle sont communs à toutes les langues romanes étudiées ici (et en général), mais semblent complètement absents de la famille bantoue.

En conclusion, sur la base des données exposées au chapitre précédent et des caractéristiques qui en ont été tirées et qui sont résumées ci-dessus (tableaux 4.1, p. 141 ; 4.2, p. 143 ; et 4.3), il semble que les MO des langues bantoues et romanes aient des propriétés morphophonologiques relativement distinctes, mais des propriétés syntaxiques et sémantiques qui convergent ou se chevauchent. Un traitement unifié des MO des langues bantoues et romanes, particulièrement en ce qui

⁹ ✓ signale que cette propriété est non marquée ou courante dans la famille de langues ; ≈ indique que la propriété n'est pas typique de la famille de langues, mais qu'on la retrouve dans certaines langues et/ou sous certaines contraintes ; – signifie l'absence pratiquement totale de cette caractéristique dans toute la famille de langues (à notre connaissance).

¹⁰ Variation de l'ordre d'un dialecte (intra-) ou d'une langue (inter-) à l'autre.

concerne ces dernières propriétés, serait-il alors possible ? C'est ce que Cocchi (2000) a proposé en appliquant le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) pour les clitiques sujets et objets des langues romanes à deux langues bantoues, le chiluba et le kiswahili. À la section qui suit, nous examinons de plus près l'analyse de Cocchi basée sur le modèle de Manzini et Savoia.

4.6 Une analyse unifiée ?

Dans cette section, nous décrivons les avantages que présente le traitement unifié des MO des langues bantoues et romanes par Cocchi (2000), ainsi que ses limites et zones d'ombre. Rappelons que, dans son article, Cocchi analyse des constructions à un ou deux objets marqués sur le verbe dans deux langues romanes et bantoues. Elle applique le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) à quelques exemples de l'italien et du français, puis du chiluba et du kiswahili. Cocchi (2000) propose une analyse unifiée des propriétés des clitiques/affixes objets des langues romanes et bantoues qu'elle appelle objets direct et indirect, mais qu'elle analyse de manière essentiellement sémantique comme des patients/thèmes et des buts/destinataires. L'auteure utilise également son modèle pour rendre compte de la position des autres préfixes verbaux des langues bantoues (marqueur de sujet et marqueur de temps/aspect, *cf.* sect. 1.2, p. 25, sect. 3.3.4, p. 102-103) et de la distinction typologique entre langues à objets symétriques et asymétriques.

Le modèle de Manzini et Savoia sur lequel est basée l'analyse unifiée des clitiques/affixes des langues romanes et bantoues de Cocchi (2000) comprend une position Loc^0 , qui peut recevoir des MO locatifs, mais à laquelle Cocchi n'a pas à faire appel puisque son analyse traite exclusivement de MO non locatifs. De plus, dans le présent modèle, la décomposition du trait aspectuel [Meas] (la mesure de l'événement) en ses deux composants, [Ext], qui correspond au rôle de patient/thème, et [Term], à celui de but/destinataire, est régie par un micro-paramètre. Selon la langue, un maximum d'un ou de deux traits aspectuels peut ainsi être assigné aux

MO : [Meas], qui peut potentiellement être divisé en deux sous-traits, à un patient/thème et/ou à un but/destinataire.

4.6.1 Les avantages du modèle d'analyse unifiée de Cocchi (2000)

Dans cette section, nous passons en revue ce que Cocchi (2000) propose comme analyse unifiée des MO des langues bantoues et romanes, ce que le modèle pour lequel elle a opté permet de décrire et ce dont il peut rendre compte. Nous aborderons la question des traits ϕ et aspectuels dans le modèle, la position des MO et autres marqueurs, le nombre de MO marqués sur un verbe, leur ordre lorsque plus d'un MO est permis, et leur distribution.

4.6.1.1 Traits ϕ et traits aspectuels

L'élimination du trait ϕ de cas dans la syntaxe est un avantage du modèle de Manzini et Savoia (1998a, 2001), non seulement pour les raisons que ces auteurs fournissent – entre autres, qu'il est le seul trait ininterprétable tant sur les verbes que sur les noms (cf. sect. 2.2.3, p. 60) – mais également parce que les marques morphologiques de cas sont complètement absentes des langues bantoues et confinées aux MO de troisième personne dans la plupart des langues romanes. En revanche, les traits ϕ de nombre et de personne sont les mêmes dans les deux familles de langues et jouent un rôle crucial dans le modèle, soit de participer à déterminer la position qu'un MO peut réaliser. Tel que vu plus haut, dans le modèle de Manzini et Savoia, des micro-paramètres fixent la structure interne de chaque MO en déterminant si un trait flexionnel est prédominant ou non et, le cas échéant, duquel il s'agit.

Par ailleurs, l'inventaire de traits flexionnels et aspectuels qui composent les ensembles de traits épelés par les MO semblent à première vue répondre en gros aux propriétés des MO argumentaux des langues romanes et bantoues. Il en va de même pour les types d'objets argumentaux qui peuvent être marqués sur le verbe dans les deux familles de langues.

Manzini et Savoia proposent que les cas morphologiques des MO ne sont que des expressions de traits aspectuels. Il existe effectivement un certain degré de correspondance entre eux lorsque les cas peuvent être traduits en rôles thématiques. C'est pourquoi Baker (1997) signale que les modèles de projections aspectuelles de Borer (1994) et, en particulier, de Tenny (1994) se résument en partie à faire coïncider les rôles thématiques et les traits aspectuels et il se questionne à savoir si ce détour est bien nécessaire. À ce stade, nous ne sommes pas en mesure d'en juger, mais chose certaine, ces points de jonction entre MO des langues romanes et bantoues ont rendu leur comparaison possible et constituent un autre facteur qui pointe vers une analyse unifiée potentielle.

4.6.1.2 *Les positions des MO et autres marqueurs*

Le modèle adopté par Cocchi (2000) permet de situer la position des MO dans les deux familles de langues. Dans les langues bantoues, le ou les MO se trouvent toujours à gauche de la racine verbale car ils sont générés au-dessus de I^0 et la racine verbale, elle, sous V^0 . Dans les langues romanes, la position non marquée des MO est également à gauche de I^0 . Cocchi souligne que le modèle peut aussi rendre compte des positions non marquées des MO des langues romanes et des positions de la racine et de la flexion verbales dans les cas de mésoclitise de certaines de ces langues. Enfin, selon l'auteure, le modèle arrive à décrire la position des autres affixes verbaux, soit le marqueur de sujet (MS) et le marqueur de temps/aspect (T/A), dans les langues bantoues.

Rappelons la structure de *Clitic Shell* proposée dans ce modèle (repris de (69), p. 101) :

$$(1) \quad [C_{OP}^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [C^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [I^0 [V^0$$



série de positions 2



série de positions 1

(Cocchi, 2000 : 102)

phrase impérative *Demelon* ‘Donnez-le-moi’ donnée en (3)a (reprise de (67)b, sect. 3.3.3, p. 101) pourrait avoir la structure donnée en (3)b, différente de la structure de la phrase impérative du français standard ((3)c) :

(3) a. *De-me-lo-n* [ESPAGNOL CARIBÉEN]

Donn-**moi-le**-PL

((14)c de Halle et Marantz, 1994 : 286)

‘Donnez-le-moi.’

- b. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰ [V⁰
De ***me*** *lo* *n*
 irrealis [Term] [Ext] flexion
- c. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰ [V⁰
Donnez *le moi*
 irrealis [Ext][Term]

Tel que décrit à la section 3.3.3 (p. 104), le verbe *Donnez* en (3)c monte en C⁰ en mode *irrealis* (ici, l’impératif). Les MO sont générés normalement sous les têtes du *Clitic Shell* entre C⁰ et I⁰ correspondant à leur trait flexionnel prédominant, ce qui explique leur position. En espagnol caribéen, par contre, seule la racine verbale *De-* monte en C⁰, laissant en I⁰ l’affixe flexionnel *-n*. Les MO sont sous les têtes qui leur correspondent dans cette langue et dans cette construction, entre C⁰ et I⁰, d’où la mésoclise. Cette analyse implique toutefois que la flexion verbale *n* semble se comporter comme un clitique en ce qu’elle s’attache à du matériel contenant déjà le MO clitique *me*.

Finalement, Manzini et Savoia (1998a, 1999), comme Cocchi (2000), insistent sur le fait que les MO de première et deuxième personnes doivent épeler la position P⁰ à cause de leur trait [P] prédominant. Ils expliquent ainsi le fait que des clitiques de première et de deuxième personnes ne peuvent faire surface sur un même verbe et doivent donc être en concurrence pour une même position. Comment alors rendre

Par contre, dans une langue comme le français où les sujets, clitiques ou lexicaux, sont obligatoires, le modèle « prédit » que la cooccurrence de MO de première et deuxième personnes est impossible avec un clitique sujet de première ou de deuxième personnes. En effet, la position P⁰ de la série supérieure serait occupée par celui-ci. Nous reviendrons au problème du sujet de troisième personne à la sous-section 4.6.2.6 (p. 176).

4.6.1.3 *Un seul ou plusieurs MO sur un verbe*

À l'aide des traits aspectuels, Cocchi (2000) décrit une première caractéristique de nombreuses langues bantoues et de quelques langues romanes : le fait que certaines langues, comme le kiswahili et certains dialectes de l'italien, ne permettent qu'un seul MO sur le verbe, alors que d'autres, comme le chiluba et la plupart des langues romanes, peuvent marquer au moins deux objets sur un verbe (*cf.* sect. 3.4.5, p. 122). Tel que vu à la section 3.2.9 (p. 94-95), un micro-paramètre détermine dans chaque langue si le contenu du trait aspectuel [Meas], qui mesure la progression de l'événement et établit son point culminant, se divise ou non en deux sous-traits : [Ext], le trait de l'argument qui subit un changement (le patient/thème), et [Term], le trait de l'argument qui marque le but ou la destination finale (le but/destinataire), qui peuvent tout deux signaler la fin d'un événement télique. Dans le cas où le micro-paramètre est fixé à la division en deux sous-traits, les deux arguments peuvent être marqués sur le verbe car deux traits aspectuels sont disponibles pour leur interprétation, c'est-à-dire un trait par MO. Cependant, au moins l'un d'entre eux doit porter un trait flexionnel *prédominant* et ainsi réaliser la position flexionnelle correspondante. Dans le cas contraire, bien qu'un trait aspectuel puisse être assigné à chacun des deux objets, leurs MO se trouveraient en concurrence pour la position Meas⁰, qui peut être l'hôte d'un MO qui épelle une partie, [Ext], *ou* l'autre, [Term], de son contenu sémantique. Il s'agit ici d'un autre micro-paramètre, celui qui établit qu'un trait flexionnel prédomine ou non dans l'ensemble de traits (*bundle of features*) que constitue un MO.

4.6.2 Les limites et lacunes du modèle d'analyse unifiée de Cocchi (2000)

Dans cette dernière section, nous discutons de certaines limites du modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) employé par Cocchi (2000) dans son traitement des MO des langues bantoues, mais également lorsque appliqué aux MO des langues romanes. Nous abordons aussi quelques questions sur la nature et le fonctionnement des MO en général (communs aux deux familles de langue) et en particulier (spécifiques à chacune des deux familles), auxquelles le modèle de Manzini et Savoia ne peut répondre et qui ne font pas l'objet de l'analyse de Cocchi (2000).

Nous récapitulons d'abord brièvement ce qui nous semble des composantes essentielles, mais peu discutées, du modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a, b, 2004) : la structure interne des traits des MO, les micro-paramètres qui la régissent et les positions syntaxiques qui sont les hôtes de ces traits. Nous en critiquons ensuite quelques aspects car, dans le modèle de Manzini et Savoia, ces éléments définissent le type de MO en termes argumentaux ou non et déterminent le type et le nombre de MO permis sur un verbe. De plus, dans un modèle aussi puissant, ces mêmes éléments centraux devraient contraindre l'ordre et la distribution des MO. Or, nous verrons qu'il n'en est rien.

Nous examinons enfin le traitement de la typologie bantoue qui oppose langues à objets symétriques et asymétriques que propose Cocchi (2000) et un cas d'exclusion mutuelle de MO dans les langues romanes, la contrainte « personne-cas », que le modèle ne peut résoudre.

4.6.2.1 *Traits aspectuels et MO non argumentaux*

On note au départ que les seuls objets marqués sur le verbe et traités dans le modèle de Manzini et Savoia doivent être des arguments internes du verbe, à l'exception du locatif. En effet, les traits aspectuels confèrent leur contenu sémantique aux MO et seraient donc essentiels à leur interprétation. Or, d'une part, tel que mentionné plus haut (sect. 4.2, p. 143), les arguments et les adjoints peuvent être difficiles à

départager. D'autre part, comme l'indique le tableau 4.2 et comme on l'a vu au chapitre III, dans les langues romanes, des marqueurs définis comme non argumentaux (bénéfactifs, locatifs, éthiques, de possession inaliénable, etc.) peuvent apparaître sur le verbe, ont la même forme que des MO argumentaux (*cf.* sect. 3.2, p. 72), peuvent occuper leurs positions, peuvent influencer l'ordre des MO et même parfois provoquer l'exclusion d'un autre MO d'une séquence. Comment doit-on alors en rendre compte ? Est-il plausible d'isoler les MO argumentaux de ces autres marqueurs si semblables malgré leurs différences sémantiques ? Ni Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2001, 2002a, 2004), ni Cocchi (2000) n'abordent ces questions.

Il est peut-être possible de considérer qu'un bénéficiaire puisse recevoir le trait [Term] d'un but/destinataire quand leur sémantique est proche, comme dans l'exemple (13)d de la section 3.2.3, (p. 78). Par contre, seuls les bénéficiaires « datifs » (de la forme *à X*, et non *pour X*) peuvent être marqués sur le verbe, ce qui remet en question l'élimination des traits casuels du modèle de Manzini et Savoia.

Il reste aussi à rendre compte des MO instrumentaux, inexistantes dans la plupart des langues romanes, mais marginales en italien et courantes en catalan, comme les MO de type adverbial dans cette langue (*cf.* section 3.2.4, p. 80). Puisque ces MO ont la forme du MO locatif, ils pourraient, selon Manzini et Savoia (1999, 2002b), réaliser la position Loc^0 (*cf.* 3.5.3, p. 138), comme les datifs qui ont la même forme que le locatif (Manzini et Savoia, 1999). Les auteurs expliquent ainsi l'absence de cooccurrence entre les MO italiens datif *gli* et locatifs *ci/vi*. Cependant, ce raisonnement s'éloigne de la projection aspectuelle des arguments sur laquelle est fondée le modèle et octroie un rôle non explicité à la forme des MO dans les langues romanes.

Les mêmes questions se posent en ce qui concerne les MO dans les langues bantoues. D'abord, comme nous l'avons vu à section 1.2 du chapitre I, presque tous les verbes bantous sont dérivés par l'ajout d'une extension qui modifie leur sémantique et

dérivés et requérir ce qui semble un argument instrumental, dit objet appliqué instrumental (Baker, 1988 ; Alsina et Mchombo, 1993), comme en (15) (repris de (26)c, p. 80) :

- (15) *Anyani a-ku-u-phwany-ir-a dengu (mwala)* [CHICHEWA]
 2baboons MS1-T/A-MO3-cook-APPL-vf 5basket (3stone)
 ‘The baboons are breaking the basket with it (the stone).’

((4)a, b et (6)b de Mchombo et Alsina, 1993 : 21-22)

Qui plus est, le kinyarwanda possède une extension applicative, *-iish-*, dérivant des verbes qui exigent spécifiquement un objet instrumental, comme en (16) (repris de (90), p. 111) :

- (16) *Y-a-yi-ki-bi-ba-andik-iish-ir-ije-ho* [KINWARWANDA]
 He-T/A-it(pt/th)-it(loc)-it(instr)-them(bén)-write-INSTR-APPL-suf-vf-loc
 ‘He wrote it on it with it for them.’

((68) de Gary et Keenan, 1977 : 117)

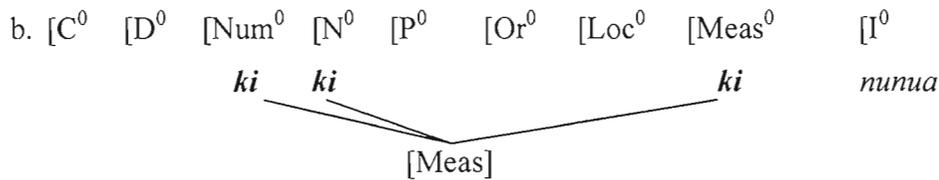
Le modèle ne peut accommoder ce type de MO qui, sans être généralisé dans les langues bantoues, se retrouve tant dans certaines langues à un seul MO sur un verbe qu’à plusieurs (Alsina et Mchombo, 1993 ; Kimenyi, 1980 ; Mchombo, 2004 ; Moshi, 1998). Dans le cadre du modèle de Manzini et Savoia, il y a lieu de se questionner sur le statut argumental de l’objet instrumental. S’agit-il d’un argument du verbe dérivé ou plutôt d’un complément de l’extension applicative, si elle est conçue comme une préposition incorporée à la Baker (1988) ? Il n’en reste pas moins que sa position sur le verbe et son interprétation sémantique ne peuvent être décrites par le modèle de Manzini et Savoia.

Finalement, Cocchi (2000) note que les micro-paramètres, comme ceux dont il est question dans le modèle, agissent de façon autonome et ne définissent pas un ensemble de propriétés, à la différence des paramètres traditionnels (Baker, 1988 ; Rizzi, 1982). Pourtant, à l’examen des données et des analyses que présente Cocchi, il

paramètre pourrait lui attribuer un trait flexionnel prédominant [N] ou [Num] ou non, mais ni l'ordre de surface, ni le modèle ne nous l'indique.

- (18) a. *Mtoto a-na-ki-nunu-a* (kitabu) [KISWAHILI]
 1boy MS1-T/A-MO7-buy-vf (7book)
 'the boy buys it (the book).'

((15) de Cocchi, 2000 : 97)



L'observation qu'un micro-paramètre semble relever d'un autre et les implications qui en découlent ne sont pas discutées par Cocchi (2000), ni Manzini et Savoia (1997, 1998a, b, 1999, 2002a, b, 2004).

4.6.2.2 Les positions des MO et autres marqueurs

Pour poursuivre dans la même veine et souligner que cette limite du modèle ne s'arrête pas aux seuls traits aspectuels disponibles ou non à tous les MO, examinons le cas du kivunjo-chaga. Jusqu'à quatre objets peuvent être marqués sur un verbe dans cette langue, en plus du préfixe sujet obligatoire comme dans l'exemple (59), p. 96), repris en (19) :

- (19) *Mangi n-a-le-i-ku-ki-m-zrumbu-i-a* [KIVUNJO-CHAGA]
 1chief FOC-MS1-T/A-MO9-MO16-MO7-MO1-cut-APPL-vf
 'The chief cut it to/for him/her in there with it.'

((12)g de Moshi, 1998 : 144)

Quatre MO et un marqueur de sujet (MS) ne peuvent être générés à la base dans les positions de la structure de Manzini et Savoia et tous être interprétés sémantiquement selon l'inventaire de traits et de positions du modèle. Dans la structure de l'exemple

(19), donnée en (20), le MS1 agent, *a*, doit épeler la position Or^0 de la série au-dessus de C^0 où se trouve la position des MS. Le MO9 patient/thème, *i*, porte le trait [Ext] et, comme il est de troisième personne, il pourrait réaliser la position Num^0 ou N^0 selon la valeur du micro-paramètre. Le MO16 locatif, *ku*, occuperait la position non aspectuelle de coordonnée spatiale, Loc^0 . Et pour respecter l'ordre de surface, le MO1 but/destinataire, *m*, qui porte le trait [Term] épellerait la position $Meas^0$. Mais qu'en est-il du MO7 instrumental, *ki*? Comme nous l'avons vu, aucun trait aspectuel ne peut lui être assigné pour qu'il soit interprété, mais même si c'était le cas, il n'existe de toute façon pas de position entre les MO *ku* et *m* que le MO instrumental *ki* puisse épeler.

(20) $[C_{Op}^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [C^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [I^0 [V^0$
a i ku m

Encore une fois, ce grand nombre de positions syntaxiques semble à la fois exagéré et insuffisant. Par exemple, en (2), p. 153, le modèle ne permet pas de spécifier dans quelle position précise se trouvent les MO, ni pourquoi. Par contre, la description que fournit le modèle des positions de surface des marqueurs est exacte. Le MS précède le marqueur T/A et le MO doit être placé entre celui-ci et la racine verbale. Par ailleurs, la localisation du marqueur T/A sous C^0 (Cocchi, 2000) nous semble discutable puisqu'elle n'est motivée que par le fait que les verbes des langues romanes montent en C^0 dans des constructions marquées, plus spécifiquement quand le verbe est en mode *irrealis*. En outre, la valeur flexionnelle de la voyelle finale, qui se trouve à droite de la racine verbale, ne fait pas l'unanimité, mais certains auteurs lui confèrent un rôle associé à la modalité verbale, au temps, à l'aspect, etc. (*cf.* sect. 1.2, p. 27). Il y aurait lieu de se demander pourquoi le marqueur T/A fait surface en C^0 , mais non la voyelle finale, et quelle est alors la position de cette dernière dans le modèle.

Par ailleurs, il faudrait aussi que le modèle de projections syntaxiques de Manzini et Savoia rende compte de la position de certains infixes modaux (Mchombo, 2004) qui

caractérisent les langues bantoues comme le chichewa, ce qui n'est pas le cas. Les positions syntaxiques semblent ici manquer. En (21), par exemple, un marqueur modal, *ngo*, se trouve entre le marqueur T/A, *ku*, et le MO10, *zi* :

- (21) *Mkango u-ku-ngo-zi-namiz-a njovu* [CHICHEWA]
 3lion MS3-T/A-MOD-MO10-deceive-vf 10elephants
 'The lion is merely (just) deceiving the elephants.'

((23) dans Mchombo, 2004 : 30)

Ainsi, malgré les nombreuses positions « clitiques » de la structure syntaxique *Clitic Shell*, l'ordre de surface des marqueurs ne peut pas toujours être généré.

4.6.2.3 *Le nombre de MO*

Selon le modèle, on doit également s'attendre à ce que le nombre de MO argumentaux pouvant être marqués sur le verbe se limite à deux ou trois, étant donné les traits aspectuels disponibles (si le trait [Meas] est divisé ou non, si la langue est à sujet nul et le trait [Or] peut être attribué à un MO impersonnel ou réfléchi ou si la langue possède un marqueur locatif) car eux seuls assurent l'interprétation sémantique des MO. Bien que ce critère puisse s'appliquer à la plupart des langues romanes, il ne convient pas aux langues bantoues à MO multiples. En effet, le modèle s'épuise dès que les phrases se compliquent. Par exemple, en procédant comme Cocchi (2000) et en considérant les verbes applicatifs dérivés comme des verbes à objets multiples (*cf. ex. (6), p. 157*), les projections aspectuelles peuvent venir à manquer. Ainsi, comment rendre compte dans le modèle de la phrase suivante (reprise de l'ex. (75), p. 104) :

- (22) *Ba-ra-ha-zi-tu-gu-he-er-a* [KINYARWANDA]
 MS2-T/A-MO16-MO10-MO1^cPL-MO2^cSG-give-APPL-vf
 'They are giving **them** to **us** for **you** there.'

((18)a de Kimenyi, 1980 : 182-3, 3)

Le MO16 locatif, *ha*, ne semble pas sélectionné ici et l'on doit supposer que le trait [Meas] est divisé en deux en kinyarwanda. Les trois MO, *zi*, *tu* et *gu*, sont sélectionnés par le verbe dérivé et doivent donc recevoir un trait aspectuel pour être interprétés. Or, la configuration du modèle ne semble pas le permettre, peu importe le trait flexionnel prédominant de chaque MO. Rappelons que Cocchi place le marqueur de τ/A sous C^0 et que Manzini et Savoia (2004) situe le MO de coordonnée spatiale de l'événement sous Loc^0 . Or, pour respecter l'ordre de surface, les trois MO devraient se trouver entre Loc^0 et I^0 où il n'y a qu'une seule position, $Meas^0$:

(23) ... [C^0 [D^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [Loc^0 [**Meas⁰** [I^0
ra *ha* *zi, tu, gu* *heera*

Laissons de côté le locatif qui semble un cas particulier de marqueur dans certaines langues comme le kinyarwanda où il est mobile (*cf.* sect. 3.4.3, ex. (86), p. 192). Selon les généralisations d'épels de traits formulées comme faisant partie du modèle (*cf.* tableau 3.7, p. 95), le MO10, *zi*, en tant que patient/thème épelle ici le trait aspectuel [Ext] dans une position Num^0 ou N^0 . Il ne reste qu'un trait aspectuel, [Term], qui est généralement assigné au MO but/destinataire, ici *tu*. Il peut cependant également être assigné à l'objet appliqué bénéficiaire, *gu*. D'une manière ou d'une autre et peu importe la position flexionnelle ou aspectuelle que le MO *gu* réalise, il manque un trait aspectuel pour assurer l'interprétation d'un des MO *tu* et *gu* dans le modèle puisqu'un seul trait [Term] est assigné par le prédicat.

Bien qu'élaboré à partir de dialectes de l'italien, le modèle ne décrit pas non plus adéquatement le nombre de MO qui peuvent être marqués sur un verbe dans les langues romanes étudiées ici, où les MO non argumentaux qui peuvent s'ajouter aux MO argumentaux sont courants (compléments de nom ou d'adjectif, MO de possession inaliénable, datifs éthiques, etc.).

4.6.2.4 *L'ordre des MO*

En ce qui concerne l'ordre de surface des MO dans une suite, le modèle fournit des descriptions intéressantes, mais ne fait pas de prédictions. Ainsi, en reprenant les exemples (10), (11), (12) et (13) (p. 160-162), comment savoir quel trait flexionnel est prédominant ou non sur les MO de troisième personne si ce n'est en connaissant d'avance l'ordre de surface qui doit être obtenu ? Par exemple, en (10), qu'est-ce qui empêche le MO de troisième personne datif du singulier *gli* d'avoir un trait [Num] prédominant et d'épeler la position Num⁰ ? En effet, Cocchi stipule en (11) que le MO de troisième personne accusatif du singulier *le* épelle la position Num⁰ même si cette position est généralement réservée au MO de troisième personne du pluriel. Rappelons que les traits de cas ne sont pas retenus dans ce modèle et que les traits aspectuels [Ext] et [Term] sont attirés par les positions que réalisent les MO argumentaux. Les micro-paramètres du français et de l'italien peuvent avoir fixé des valeurs différentes de traits prédominants de leur MO de troisième personne. Il semble cependant que Cocchi tente d'uniformiser l'analyse en assignant aux deux MO datifs, en (10) et (11), le même trait prédominant, [N], et donc la même position. Par contre, elle postule que le micro-paramètre qui fixe un trait flexionnel prédominant pour le MO *le* en français est inactif en présence d'un MO de première ou deuxième personne. Le MO *le*, épelle ainsi la position Meas⁰ répondant à l'ordre de surface de la suite de MO (ex. (13)). Les micro-paramètres varient donc non seulement d'une langue et d'un dialecte à l'autre, mais également d'une construction à l'autre, ce qui rend le modèle passablement *ad hoc* plutôt qu'explicatif.

4.6.2.5 *Langues bantoues à objets symétriques et asymétriques*

D'une part, les langues bantoues peuvent être classées selon le nombre d'objets qu'elles permettent de marquer sur un verbe (*cf.* section 3.4.1, p. 105), soit une seul, plus d'un ou aucun. D'autre part, tel que discuté à la section 1.3 (p. 28 ss.), ces mêmes langues se distinguent typologiquement comme langues à objets symétriques ou asymétriques selon une série de propriétés dont le marquage des objets sur le

verbe. La plupart des langues symétriques peuvent marquer au moins deux objets sur un verbe simultanément, par exemple, car leurs objets ont des propriétés communes. Toutes les propriétés qui caractérisent un type ou l'autre ne sont toutefois pas nécessairement attestées en bloc dans toutes dans les langues bantoues, qu'elles soient symétriques ou asymétriques. Ces propriétés représentent plutôt des tendances (Bresnan et Moshi, 1990).

Or, dans son article, Cocchi semble confondre la propriété concernant le nombre de MO permis sur un verbe dans les langues bantoues et celle de la symétrie ou asymétrie des objets (*cf.* sect. 1.3, p. 38). En effet, elle suppose que toutes les langues symétriques permettent plus d'un MO sur le verbe, contrairement aux langues asymétriques. Tel que vu en 4.6.1.3 (p. 156), Cocchi utilise son modèle d'analyse pour établir cette corrélation en proposant que le trait [Meas] est divisé en deux sous-traités pour toutes les langues à objets symétriques, contrairement aux langues à objets asymétriques. Or, il existe des langues bantoues à objets symétriques qui permettent que tous les objets soient marqués mais non simultanément, c'est-à-dire qui n'autorisent qu'un MO à la fois, celui-ci pouvant varier¹⁷, ce qui porte à croire que leur trait [Meas] n'est pas décomposable en deux sous-traités. Le kirimi (ex. (24), repris de (73), p. 104) et le kimeru (ex. (25)) sont des exemples de ces langues :

- (24) a. *N-a-rUgh-I-aa* *ang'inya Ughai* [KIRIMI]
 MS1[°]SG-T/A-COOK-APPL-suf 2children cornmeal
 'I cooked cornmeal for (some) children.'
- b. *N-a-va-rUgh-I-aa* *Ughai* [KIRIMI]
 MS1[°]SG-T/A-MO2-COOK-APPL-suf cornmeal
 'I cooked them cornmeal.'

¹⁷ Nous n'avons cependant recensé aucune langue asymétrique à MO multiples simultanés, ce qui est dans l'ordre des choses.

c. *N-a-U-rUgh-I-aa* *ang'inya* [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-MO-cook-APPL-suf 2children
 'I cooked it for the children.'

d. **N-a-U-va-rUgh-I-aa*¹⁸ [KIRIMI]
 MS1^eSG-T/A-MO-MO2-cook-APPL-suf
 'I cooked it for them.'

((14)a, b, c, d de Hualde, 1987 : 183 ; (29)a, b, c, d de Woolford, 2000 : 113)

(25) a. *Muritani ni-a-ku-ritan-ag-a* *kaana* *Kiswahili* [KIMERU]
 teacher préf-MS-T/A-teach-suf-vf child Swahili
 'The teacher was teaching Swahili to the child.'

b. *Muritani ni-a-ki-ritan-ag-a* *kaana* [KIMERU]
 teacher préf-MS-MO-teach-suf-vf child
 'The teacher teaches it (i.e., Swahili) to the child.'

c. *Muritani ni-a-mu-ritan-ag-a* *Kiswahili* [KIMERU]
 teacher préf-MS-T/A-MO-teach-suf-vf Swahili
 'The teacher teaches Swahili to him/her.'

((27), (28)a, b de Hodges, 1977 : 123)

Finalement, Cocchi (2000) propose que le modèle de Manzini et Savoia peut rendre compte d'une autre propriété typologique qui différencie les langues bantoues symétriques et asymétriques et dont il a été question à la section 1.3 (tableau 1.3, p.40) : l'occurrence d'un MO sur un verbe passif. Elle montre que cette caractéristique est présente dans une langue à objets symétriques, comme le chiluba lorsque le patient/thème monte en sujet (ex. (26)), le MS7 *tshi*, reçoit le sous-trait [Ext] et réalise la position N⁰ au-dessus de C⁰. Le MO1 but/destinataire, *mu*, peut alors épeler la position Meas⁰ et être interprété grâce au sous-trait [Term].

¹⁸ Agrammaticale aussi avec MO dans l'ordre inverse.

(26) a. *Tshimuma tshi-Ø-mu-sumb-id-ibu-a kudi mukaji* [CHILUBA]
 7fruit MS7-T/A-MO1-buy-APPL-PASS-vf by woman
 ‘the fruit is bought for him/her by the woman.’

b. C_{OP}⁰ ... [N⁰ [P⁰ [Or⁰ ... [C⁰ ... [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
tshi *mu* sumbidibua
 [Ext] [Term]

((34) de Cocchi, 2000 : 108)

Par contre, une telle phrase est agrammaticale dans une langue à objets asymétriques, comme le kiswahili (ex. (27)). En effet, le patient/thème monté en sujet, le MS6 *ya*, réalise la position Num⁰ mais ne se voit assigner aucun trait aspectuel puisque Cocchi attribue l’unique trait [Meas] au MO1 but/destinataire, *m*¹⁹. Cocchi attribue l’agrammaticalité de la phrase au manque d’un trait aspectuel pour interpréter le MS6 *ya*.

(27) a. **Matunda ya-na-m-nunu-li-w-a mwanamke na mtoto* [KISWAHILI]
 6fruit MS6-T/A-MO1-buy-APPL-PASS-vf woman by boy
 ‘the fruit is bought for him/her by the woman.’

b. *C_{OP}⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ ... [C⁰ ... [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
ya *na* *m* nunuliwa
 [?] [Meas]

((36) de Cocchi, 2000 : 108)

L’occurrence du MO1 but/destinataire *m* n’est cependant pas le facteur qui rend la phrase en (27) agrammaticale. Ici, le MS *i* pourrait épeler une position de la série au-dessus de C⁰ et recevoir son contenu sémantique du trait [Meas]. En effet, selon

¹⁹ Cocchi ne précise pas comment, ni pourquoi, elle détermine que le MS6 *ya*, plutôt que le MO1 *m*, a un trait flexionnel prédominant, ni pourquoi ce trait est [Num].

- b. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
gli te *dà*
 [Term] [Ext]

Par contre, quand la phrase obéit à la contrainte, le modèle nous oblige à stipuler que le micro-paramètre qui détermine que le trait flexionnel [Num] est prédominant dans la structure interne du MO accusatif (patient/thème) *l'* (comme en (11)) n'est pas activé dans cette construction. Le bon ordre est ainsi décrit, mais non expliqué.

- (30) a. *Ils* *me* *l'* *ont présenté*
 MO1^eSG.dat MO3^eSG.acc

- b. [C⁰ [D⁰ [Num⁰ [N⁰ [P⁰ [Or⁰ [Loc⁰ [Meas⁰ [I⁰
 ... *me* *l' ont...*
 [Term] [Ext]

Par ailleurs, à la sous-section 4.6.1.2 (p. 155), nous avons noté que le modèle permet la cooccurrence de MO de première et de deuxième personnes dans des langues à sujet nul comme le catalan (ex. (4)) et l'espagnol (ex. (5)), une exception à la contrainte « personne-cas ». Le modèle n'indique cependant rien en ce qui concerne l'ordre des MO. Pourquoi le MO de deuxième personne apparaît-il toujours plus haut que celui de première personne ?

De plus, dans une construction similaires mais avec sujet clitique obligatoire, comme on en trouve en français, le modèle élimine la phrase agrammaticale lorsque le sujet clitique est de première ou deuxième personne. Nous avons conclu qu'il manquait simplement de positions P⁰.

Cette explication ne tient cependant pas la route à au moins deux égards. D'abord, pourquoi dans une autre langue à sujet nul, l'italien standard, n'obtient-on pas le même résultat qu'en catalan et en espagnol ?

- (31) a. **Mi* *ti* *ho dato* [ITALIEN]
 MO1^eSG.acc MO2^eSG.dat donner.PAS COM.1^eSG
- b. **Ti* *mi* *ho dato* [ITALIEN]
 MO2^eSG.dat MO1^eSG.acc donner.PAS COM.1^eSG

((9) de Cocchi, 2000 : 92)

Puis, si le clitique sujet obligatoire est de troisième personne, il peut réaliser une position Num⁰ ou N⁰, comme nous l'avons vu précédemment, et les deux positions P⁰ sont alors accessibles aux MO de première et deuxième personnes, générant une phrase agrammaticale :

(32) a. **Elles me t'ont recommandé*

 b. **Elles te m'ont recommandé*

c. * $[C_{OP}^0 [Num^0 [N^0 [P^0 [Or^0 [C^0 \dots [P^0 [Or^0 [Loc^0 [Meas^0 [I^0$
 Elles *me* *te*
 te *me*
 [Or] [Ext] [Term]

Nous n'avons présenté qu'un échantillon des limites et problèmes associés au modèle de *Clitic Shell* de Manzini et Savoia pour l'analyse de constructions diversifiées dans des langues romanes testées ou non dans le modèle, ainsi que pour son application à une variété de langues bantoues. Il est cependant intéressant de noter que plusieurs des inconvénients du modèle sont partagés par les deux familles de langues, bien que d'autres divergent passablement. L'initiative de Cocchi (2000) de procéder à un traitement unifié des MO des langues bantoues et romanes est louable et, malgré ses limites, son analyse, comme nos données, pointent vers une approche commune, au moins pour l'étude des propriétés syntaxiques et sémantiques des MO dans les langues bantoues et romanes. Par contre, Bonet (1995) souligne qu'aucune analyse syntaxique n'est arrivée à expliquer l'ordre des pronoms clitiques objets dans les

langues romanes en tenant compte de tous les types de clitiques, et non uniquement des clitiques arguments de verbe, ce qui demeure vrai à ce jour. Le modèle de Manzini et Savoia gagnerait probablement à être enrichi d'une composante morphologique. Il nous semble, enfin, qu'un modèle qui vise à rendre compte des clitiques dans les langues romanes ne peut ignorer la question du redoublement clitique, un phénomène que Manzini et Savoia négligent pourtant. De plus, bien qu'il soit attesté dans des langues bantoues, comme le kiswahili, en plus d'avoir été largement étudié dans des langues romanes comme l'espagnol et le roumain, Cocchi n'en traite que rapidement et à l'extérieur du modèle de Manzini et Savoia.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons d'abord cherché à identifier certaines propriétés que partagent les marqueurs d'objets (MO), clitiques ou affixes, des langues romanes et bantoues dans le but de déterminer si un traitement unifié en était envisageable. Des caractéristiques générales des langues bantoues et romanes ont été présentées au chapitre I, puis des modèles d'analyse ont été brièvement discutés au chapitre II. Déjà, avant de passer à l'exposition et à l'examen des données, des points communs aux MO des langues bantoues et romanes se dégagent. D'abord, force est de constater que différents courants d'analyse des MO dans deux familles de langues réputées si différentes convergent. En effet, dans différents cadres théoriques, certains auteurs traitent les MO des langues bantoues et romanes comme des clitiques syntaxiques (spéciaux), alors que d'autres les considèrent de nature affixale. Nous avons également entamé la description de l'unique tentative d'analyse unifiée que nous avons trouvée dans les travaux sur les clitiques/affixes objets des langues bantoues et romanes. Il s'agit de l'application du modèle de *Clitic Shell* de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a) aux MO de deux langues bantoues, le chiluba et le kiswahili, par Cocchi (2000). Ce modèle syntaxique a été développé principalement à partir de données de dialectes de l'italien pour traiter les propriétés de leurs divers clitiques pronominaux. Au départ, l'analyse par Cocchi (2000) d'affixes verbaux de langues bantoues dans un cadre élaboré sur la base de clitiques de langues romanes tend déjà à nous faire considérer que les ressemblances entre les MO des langues romanes et bantoues sont suffisantes pour supposer qu'ils puissent être traités de manière unifiée, au moins en partie, dans un même modèle.

Des données recueillies dans de nombreux travaux de recherche ont par la suite été recensées et comparées selon cinq thèmes :

- Les traits ϕ des MO ;
- Les types d'objets marqués sur le verbe ;
- La position des MO par rapport au verbe ;
- La variation dans le nombre et l'ordre respectif des MO ;
- La distribution des MO et des objets lexicaux et des MO entre eux.

Tel que noté en introduction, les écrits sur la syntaxe et la morphologie verbale des langues bantoues sont loin d'être aussi nombreux que ceux qui portent sur les langues romanes. De plus, nous n'avons pas de locuteurs natifs à consulter. Des données illustrant potentiellement des propriétés intéressantes ont donc dû être laissées de côté ou analysées superficiellement dû au nombre réduit d'exemples à notre portée. Malgré ces inconvénients, nous croyons avoir réussi à broser un panorama, au moins partiel, des propriétés des MO des langues bantoues et romanes.

La division des données selon les cinq thèmes mentionnés ci-dessus a eu pour résultat de révéler les propriétés communes ou similaires que partagent les MO des langues romanes et bantoues. Dans aucune des rubriques de notre étude n'avons-nous rencontré de différences majeures et irréconciliables ou de contradictions flagrantes entre les propriétés des MO des langues bantoues et romanes, particulièrement en ce qui a trait à leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Nous effectuerons un survol des données et des résultats de cette étude comparative (qui sont résumés au chapitre IV), puis discuterons brièvement du modèle d'analyse de Cocchi (2000), pour enfin proposer quelques pistes de réflexion.

Il convient avant tout de souligner que les différences entre les MO des langues bantoues et romanes, bien que principalement morphophonologiques, ne s'opposent pas radicalement. Leurs traits morphologiques se ressemblent malgré l'absence de marques de cas grammaticaux dans les langues bantoues : les MO des deux familles de langues portent en général un nombre, singulier ou pluriel, et une de trois

personnes, première, deuxième ou troisième. La structure interne des MO de troisième personne est plus complexe car elle comprend plus de traits que ceux de première et de deuxième personnes, entre autres des traits de genre. Les langues romanes en comptent moins que les langues bantoues, mais les caractéristiques grammaticales qu'ils sous-tendent sont les mêmes.

Bien que la position des MO des langues romanes par rapport au verbe ne soit pas fixe et sans variation aucune comme celle des MO des langues bantoues, tant les premiers que les seconds sont des éléments rattachés au verbe dans la proposition où ils se trouvent.

Le nombre de MO est généralement moindre dans les langues bantoues que dans les langues romanes, mais les exceptions sont notables. Dans les deux familles, certaines langues sont limitées à marquer un seul objet sur le verbe, tandis que d'autres peuvent en marquer jusqu'à quatre. Seules les proportions varient d'une famille de langue à l'autre. Les langues romanes et leurs dialectes qui ne marquent qu'un seul objet sur le verbe sont relativement rares, tandis qu'elles sont beaucoup plus fréquentes parmi les langues bantoues.

Bien que l'ordre des MO dans une séquence paraisse de prime abord déterminé par des facteurs distincts dans les deux familles de langues, il s'avère que les traits de personne et surtout les rôles thématiques (et parallèlement les traits de cas que portent certains MO des langues romanes) semblent exercer une influence profonde dans les langues bantoues et romanes.

Finalement, d'autres différences au moins en partie morphophonologiques, comme les patrons d'exclusion mutuelles des MO, omniprésents mais très variables dans les langues romanes et virtuellement absents dans les langues bantoues, ne doivent pas occulter leurs similarités syntaxiques et sémantiques. Par exemple, les MO et leurs objets syntaxiques sont en distribution complémentaire, mais le phénomène du redoublement clitique se manifeste intra- et inter-linguistiquement. Des

généralisations syntaxiques et sémantiques intéressantes pourraient être tirées de l'étude simultanée et approfondie des MO des langues bantoues et romanes, malgré leurs formes et comportements morphophonologiques en apparence distincts.

En appliquant le modèle de Manzini et Savoia (1997, 1998a, 1999, 2002a), Cocchi (2000) propose une analyse unifiée des clitiques objets des langues romanes et des affixes objets des langues bantoues, particulièrement en ce qui concerne leur nombre, position, ordre et exclusion mutuelle. Avec le même modèle, elle tente également de rendre compte de la dualité typologique des langues bantoues à objets symétriques ou asymétriques et de la position des autres affixes préverbaux.

Le modèle choisi par Cocchi produit une analyse réussie mais limitée et très descriptive. En effet, une telle prolifération de projections syntaxiques, même justifiées, assure que, d'une manière ou d'une autre, à peu près n'importe quels clitiques/affixes verbaux puissent trouver leur place dans la position adéquate sans pour autant expliquer l'ordre de ces positions, par exemple.

Dans son application du modèle, Cocchi considère que les clitiques/affixes que sont les MO sont des arguments du verbe. Si tel est le cas pour les sujets clitiques, il n'en va pas toujours de même pour les autres clitiques/affixes. Comment rendre compte alors, dans ce modèle, de la position et de l'ordre des MO bantous bénéfactifs, locatifs et instrumentaux non argumentaux dans des constructions à objets multiples, par exemple ? Dans les langues romanes, pourquoi un « datif éthique » a-t-il une forme et une position typique des autres MO, mais des propriétés surtout discursives contrairement aux autres MO ? Pourrait-il ainsi épeler C^0 dans une construction « marquée » ? Et où serait généré un clitique complément de nom ou d'adjectif comme il s'en trouve dans certaines langues romanes ? Lors de développements ultérieurs de leur modèle, Manzini et Savoia établissent que certaines langues peuvent marquer syntaxiquement sur un verbe la coordonnée spatiale de l'événement que le prédicat dénote dans le discours, qu'elle soit argumentale ou non (Manzini et Savoia,

2004). Or, certaines langues romanes et plusieurs langues bantoues comportent des MO locatifs, un aspect non abordé par Cocchi (2000).

Dans un autre ordre d'idées, l'utilisation par Cocchi (2000) des termes « sujet », « objet direct » et « objet indirect » pour désigner à la fois les rôles thématiques des MO bantous et les relations syntaxiques auxquelles ils participent est inadéquate. Pourquoi ne pas appeler les rôles thématiques par leurs noms et éviter de faire une distinction entre objets plus appropriée pour les langues romanes que les langues bantoues ? En effet, ce que Cocchi nomme « objet indirect » dans les langues bantoues est syntaxiquement un objet direct d'un verbe dont la sémantique a été modifiée par l'ajout d'un applicatif. La distinction qu'elle tente d'établir est particulièrement ténue en ce qui concerne les langues à objets symétriques. Ne vaudrait-il pas mieux s'en tenir à une nomenclature sémantique qui, non seulement, colle mieux aux propriétés des MO des langues bantoues et romanes dans ce cadre, mais pourrait aussi contribuer à faciliter l'analyse des constructions à objets multiples ?

En outre, bien que, selon Manzini et Savoia (1998a), un module d'ajustements morphologiques post-syntaxique est redondant et superflu dans leur modèle, celui-ci ne peut rendre compte de contraintes qui semblent basées sur la forme des MO plutôt que leur syntaxe et leur sémantique, comme certains patrons d'exclusion mutuelle de MO des langues romanes. De plus, l'inventaire de traits aspectuels et les « projections clitiques » du *Clitic Shell* ne tiennent pas compte de l'influence de la hiérarchisation apparente de traits sémantiques – comme les trait $[\pm\text{animé}]$ ou de définitude des objets – et flexionnels – tels leur nombre et/ou leur personne – sur la variabilité de leur nombre, ordre et distribution.

Finalement, la tentative de Cocchi de rendre compte dans le même modèle des positions d'autres affixes verbaux des langues bantoues et de la distinction typologique entre langues à objets symétriques et asymétriques souffre d'un traitement trop rapide de données incomplètes.

Cocchi souligne que Manzini et Savoia cherchent à établir l'universalité de leur structure de phrase, dans la lignée des projections fonctionnelles de Cinque (1999) pour les adverbes. Or, le type de structure fonctionnelle hiérarchique proposée pour les MO clitiques est fondé sur des relations de sélection syntaxique et/ou sémantique entre tête et dépendant, mais ni Manzini et Savoia, ni Cocchi, ne traitent à aucun moment de la question de la sous-catégorisation. Cocchi mentionne par contre une autre conséquence du caractère universel octroyé à cette structure syntaxique. Elle précise que si un micro-paramètre est fixé pour que le lexique d'une langue ne contienne pas d'éléments susceptibles d'épeler les têtes clitiques, comme l'anglais par exemple, ces têtes demeurent simplement non réalisées morphophonologiquement. Or, du point de vue de l'acquisition du langage, il est difficile de comprendre comment une telle structure se développerait pour n'être finalement utilisée que partiellement par un enfant apprenant une langue sans clitiques/affixes pronominaux. Cocchi note tout de même au passage que plusieurs auteurs s'opposent à la notion de catégories fonctionnelles universelles sans manifestation morphologique (Thráinsson, 1996 ; Bobaljik et Thráinsson, 1998).

Malgré les réserves qu'inspire le modèle de Manzini et Savoia et l'approche purement syntaxique de Cocchi, cette analyse dans un même cadre des propriétés des MO des langues bantoues et romanes est l'une des premières à aborder de front la question d'un traitement unifié des MO langues romanes et des langues bantoues et à essayer d'y trouver des réponses, même partielles. Il s'agit d'un domaine vaste et fascinant dont l'étude doit être poursuivie.

APPENDICE A

LANGUES BANTOUES ABORDÉES DANS LE MÉMOIRE

Tableau A.1 Noms, classification et pays des langues bantoues abordées

Nom de la langue	Racine du nom de la langue	Autre(s) nom(s)	Classement de SIL ¹	Pays où la langue est parlée
chichewa	chewa	chinyanja, nyanja	N30	Malawi, Zambie, Mozambique
chishona	shona		S10	Zimbabwe
chiluba	luba	luba-lulua, ciluba	L30	RDC
chilunda	lunda		K30	Zambie, Angola
chimwi:ni	mwi:ni		G412	Somalie
gipende	pende	kiphende, phende	K10	RDC ²
isizulu	zulu	zunda	S42	Afrique du sud, Lesotho
kichaga	chaga	chagga	E60	Tanzanie
kihaya	haya	ziba	J20	Tanzanie
kimbundu	mbundu	lunda, luanda	H21	Angola
kimeru	meru		E20	Kenya
kidendeule	ndeule		P14	Tanzanie
kinyarwanda	nyarwanda	rwanda	J60	Rwanda, RDC
kirimi	rimi	kinyaturu, nyarutu	F30	Tanzanie
kirundi	rundi	urundi	J60 ³	Burundi, Ouganda
kiswahili	swahili		G40	Tanzanie, Kenya, Somalie
kivunjo-chaga ⁴	vunjo-chaga		E60	Tanzanie
lingala	ngala		C36	RDC, Congo

¹ Cf. chapitre 1, note 4 (p. 8).

² République démocratique du Congo.

³ Comme plusieurs langues bantoues, le kinyarwanda et le kirundi sont inter-intelligibles d'où leur classement commun.

⁴ Un dialecte du kichaga (Bresnan et Moshi, 1990).

Nom de la langue	Racine du nom de la langue	Autre(s) nom(s)	Classement selon Guthrie	Pays où la langue est parlée
luganda	ganda		J10	Ouganda
luguru	guru	kiluguru, ikiluguru	G30	Tanzanie
runyambo	nyambo		J20	Tanzanie
sesotho	sotho	pedi, sepedi	S30	Afrique du sud
setswana	tswana	chunan, sechuana	S31	Botswana
siswati	swati	swazi, isiswazi	S40	Swaziland

(Nurse et Philippon, 2003 ; *Ethnologue: Languages of the World*, 2007)

RÉFÉRENCES

- Aikhenvald, A. 2000. *Classifiers: A typology of noun categorization devices*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Alarcos Llorach, E. 1995. *Gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa Calpe.
- Allan, K. 1983. « Anaphora, Cataphora, and Topic Focusing: Functions of the Object Prefix in Swahili ». In *Current Approaches to African Linguistics*, vol. I, sous la dir. de R. Dierhoff, p. 323-35. Dordrecht (P.-B.) ; Cinnaminson (É.-U.) : Foris.
- Alsina, A. 1993. « Predicate Composition: A Theory of Syntactic Function Alternations ». Thèse de doctorat, Stanford (É.-U.), Université Stanford.
- . 1994. « Bantu Multiple Objects: Analyses and Fallacies ». *Linguistic Analysis*, vol. 24, no 3-4, p. 153-174.
- . 2002. « The Chimwi:ni reflexive puzzle: Filling a gap in the typology of complex predicates ». In *Mismatch: Form-function Incongruity and the Architecture of Grammar*, sous la dir. de E. Francis et L. Michaelis, p. 28-77. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
<http://mutis.upf.es/glicom/Papers/alex/mismatch-2.pdf>.
- Alsina, A., et S. Mchombo. 1990. « The Syntax of Applicatives in Chichewa: Problems for a Theta Theoretic Asymmetry ». *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 8, p. 493-506.
- . 1993. « Objects Asymmetries and the Chichewa Applicative Construction ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 17-45. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- Anderson, S. R. 1992. *A-Morphous Morphology*. Cambridge (R.-U.) : Cambridge University Press.
- Arad, M. 1996. « A minimalist view of the syntax-lexical semantics interface ». *UCL Working Papers in Linguistics*, vol. 8, p. 215-242.
<http://www.phon.ucl.ac.uk/home/PUB/WPL/96papers/arad.pdf>.
- Auger, J. 1995. « Les clitiques pronominaux en français parlé informel : Une approche morphologique ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 21-60.
- Authier, J.-M., et L. Reed. 1992. « On the Syntactic Status of French Affected Datives ». *The Linguistic Review*, vol. 9, no 4, p. 295-311.

- Badia Margarit, A. M. 1962. *Gramática catalana*, vol. I. Madrid : Editorial Gredos.
- Baker, M. 1988a. *Incorporation: A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1988b. « Theta Theory and the Syntax of Applicatives in Chichewa ». *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 6, p. 353-389.
- . 1997. « Thematic Roles and Syntactic Structure ». In *Elements of Grammar: Handbook in Generative Syntax*, sous la dir. de L. Haegeman, p. 73-137. Dordrecht (P.-B.) : Kluwer.
- Barrett-Keach, C. 1985. *The Syntax and Interpretation of the Relative Clause Construction in Swahili*. New York ; Londres : Garland Publishing.
- Bearth, T. 2003. « Syntax ». In *The Bantu Languages*, sous la dir. de D. Nurse et G. Philippson, p. 121-163. Londres ; New York : Routledge.
- Bentley, M. 1997. « Variation in Bantu Verbal Agreement ». In *African Linguistics at the Crossroads: Papers from Kwaluseni (1st World Congress of African Linguistics, Swaziland, 18-22. VII. 1994)*, sous la dir. de R. K. Herbert, p. 239-250. Cologne : R. Köppe.
- Bernard, V. 2005. *Enseignement spécifique de l'italien LV3 à des élèves étudiant l'espagnol en LV2 : Introduction à la latinité*. Lyon : IUFM, Lyon 1.
<http://docsvr.lyon.iufm.fr/telechargement/2005/bernard.pdf>.
- Bizimana, S. 1985. « Accords morphosyntaxiques en rwandais ». In *Le kinyarwanda : études de morpho-syntaxe*, sous la dir. de Y. Cadiou, p. 85-103. Paris : Société pour l'information grammaticale.
- Blake, B. J. 1994. *Case*. Cambridge (R.-U.) ; New York : Cambridge University Press.
- Bobaljik, J. D., et H. Thráinsson. 1998. « Two heads aren't always better than one ». *Syntax*, vol. 1, no 1, p. 37-71.
- Bonet, E. 1991. « Morphology after Syntax: Pronominal Clitics in Romance ». Thèse de doctorat, Cambridge (É.-U.), MIT.
- . 1994. « The Person-Case Constraint: A Morphological Approach ». In *The Morphology-Syntax Connection*, sous la dir. de H. Harley et C. Phillips, p. 33-52. Cambridge (É.-U.) : MIT Working Papers in Linguistics, vol. 22.
- . 1995. « The Where and How of Clitic Order ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 61-81.

- Borer, H. 1994. « The Projection of Arguments ». In *Functional Projections, University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics*, sous la dir. de E. Benedicto et J. Runner, p. 19-47. Amherst : GLSA, University of Massachusetts.
- Bouchard, D. 2001. « La cliticisation des déterminants ». In *Clitiques et cliticisation : Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 95-108. Paris : Champion.
- . 2002. *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Amsterdam : Elsevier.
- Bresnan, J., et J. Kanerva. 1989. « Locative Inversion in Chichewa: A Case Study of Factorization in Grammar ». *Linguistic Inquiry*, vol. 20, no 1, p. 1-50.
- . 1992. « The Thematic Hierarchy and Locative Inversion in UG: A Reply to Schachter's Comments ». In *Syntax and Semantics: Syntax and the Lexicon*, vol. 26, sous la dir. de T. Stowell et E. Wehrli, p. 111-125. New York ; Londres : Academic Press.
- Bresnan, J., et S. Mchombo. 1986. « Grammatical and Anaphoric Agreement ». In *CLS 22: Papers from the Parasession on Pragmatics and Grammatical Theory*, p. 278-297. Chicago : Chicago Linguistic Society.
- . 1987. « Topic, Pronoun, and Agreement in Chichewa ». *Language*, vol. 63, no 4, p. 741-782.
- . 1995. « The Lexical Integrity Principle: Evidence from Bantu ». *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 13, p. 181-254.
- Bresnan, J., et L. Moshi. 1990. « Object Asymmetries in Comparative Bantu Syntax ». *Linguistic Inquiry*, vol. 21, no 2, p. 147-185.
- Buell, L. 2005. « Issues in Zulu Verbal Syntax ». Thèse de doctorat, Los Angeles, UCLA.
- Carstens, V. 1991. « The Morphology and Syntax of Determiner Phrases in Kiswahili ». Thèse de doctorat, Los Angeles, UCLA.
- . 1993. « On Nominal Morphology and DP Structure ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 111-180. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- Carvalho Lopes, M., et al. 2003. *Grammaire active du portugais*. Paris : Librairie générale française.

- Cassen, B. 2005. « Un monde polyglotte pour échapper à la dictature de l'anglais ». *Le Monde diplomatique*, janvier 2005.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/01/CASSEN/11819>.
- Chomsky, N. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht (P.-B.) : Foris.
- . 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge (É.-U.) : MIT Press.
- . 1999. « Minimalist Inquiries: The Framework ». In *Working Minimalism*, sous la dir. de S. D. Epstein et N. Hornstein, p. 89-155. Cambridge (É.-U.) : MIT Press.
- Cinque, G. 1999. *Adverbs and Functional Heads: A Cross-Linguistic Perspective*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Cocchi, G. 2000. « Free Clitics and Bound Affixes: Towards a Unitary Analysis ». In *Clitics in Phonology, Morphology and Syntax*, sous la dir. de B. Gerlach et J. Grijzenhout, p. 85-119. Amsterdam : John Benjamins.
- Cootes, S. 1989. *Grammatical and Anaphoric Agreement in Sesotho*. Santa Cruz (É.-U.) : Syntax Research Center.
- Costa, J. 2000. « Introduction ». In *Portuguese Syntax*, sous la dir. de J. Costa, p. 3-13. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Éditions littéraires et linguistiques de l'Université Stendhal.
- . 2001. « Indices de sujet préfixés au verbe et forme clitique du verbe-copule en tswana ». In *Clitiques et cliticisation : Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 427-442. Paris : Champion.
- Cuervo, C. 2003. « Datives at Large ». Thèse de doctorat, Cambridge (É.-U.), MIT.
- Cummins, S., et Y. Roberge. 1994. « Romance Inflectional Morphology: In and Out of Syntax ». In *The Morphology-Syntax Connection*, sous la dir. de H. Harley et C. Phillips, p. 53-70. Cambridge (É.-U.) : MIT Working Papers in Linguistics, vol. 22.
- Crystal, D. 2003. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford : Blackwell.
- De Cat, C., et K. Demuth. 2005. *The Bantu-Romance Connection Workshop, 26-27 May 2006*.
http://www.modern.lang.leeds.ac.uk/BantuRom/index.php?option=com_content&task=view&id=18&Itemid=39.

- De Guzman, V. 1987. « Indirect Objects in Siswati ». *Studies in African Linguistics*, vol. 18, no 3, p. 309-325.
- Demuth, K., et M. Johnson. 1989. « Interactions between Discourse Functions and Agreement in Setawana ». *Journal of African Language and Linguistics*, no 11, p. 22-35.
- Demuth, K., et M. Machobane. 2005. « Learning Animacy Hierarchy Effects in Sesotho Applicatives » *Language*, vol. 81, no 2, p. 421-447.
- Desouvrey, L. H. 2000. « Romance clitics and feature asymmetry: an autosegmental-based approach ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Dryer, M. 1983. « Indirect objects in Kinyarwanda revisited ». In *Studies in Relational Grammar*, vol. I, sous la dir. de D. Perlmutter, p. 129-140. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1986. « Primary Objects, Secondary Objects, and Antidatives ». *Language*, vol. 62, no 4, p. 808-845.
- Duarte, I., et G. Matos. 2000. « Romance Clitics and the Minimalist Program ». In *Portuguese Syntax: New Comparative Studies*, sous la dir. de J. Costa, p. 116-168. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Duranti, A. 1979. « Object Clitic Pronouns in Bantu and the Topicality Hierarchy ». *Studies in African Linguistics*, vol. 10, no 1, p. 31-45.
- Enç, M. 1987. « Anchoring conditions for Tense ». *Linguistic Inquiry*, vol. 18, no 4, p. 633-657.
- Elliot, W. N. 1986. « On the Derivation of *en*-Clitics ». In *Syntax and Semantics: The Syntax of Pronominal Clitics*, vol. 19, sous la dir. de H. Borer, p. 97-121. Orlando : Academic Press.
- Ethnologue: Languages of the World, 15th Edition*. 2007. SIL International. <http://www.ethnologue.com>.
- Fabra, P. 1964. *Grammaire catalane*. Paris : Les Belles Lettres.
- Faïk-Nzujj, C. M. 1992. *Éléments de phonologie et de morphophonologie des langues bantu*. Louvain-la-neuve : Peeters.

- Fernández López, J. 2006. « Complementos indirectos y dativos: Dativos superfluos ». In *Hispanoteca*. Université d'Innsbruck.
<http://culturitalia.uibk.ac.at/hispanoteca/grammatik-stichworte/Gram%C3%A1tica%20espa%C3%B1ola/Dativos%20superfluos.htm>.
- Fillmore, C. 1968. « The Case for Case ». In *Universals in Linguistic Theory*, sous la dir. de E. Bach et R. Harns, p. 1-88. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Gary, J. O., et E. L. Keenan. 1977. « On Collapsing Grammatical Relations in Universal Grammar ». In *Syntax and Semantics: Grammatical Relations*, vol. 8, sous la dir. de P. Cole et J. M. Sadock, p. 83-120. New York ; Londres : Academic Press.
- Gauton, R. 1999. « Locative Prefix Stacking as an Earlier Viable Locativizing Strategy in Bantu ». In *New Dimensions in African Linguistics*, sous la dir. de P.F.A. Kotey, p. 217-232. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Gerlach, B. 2002. *Clitics between Syntax and Lexicon*. Amsterdam : John Benjamins.
- Gerlach, B., et J. Grijzenhout. 2000. « Clitics from Different Perspectives ». In *Clitics in Phonology, Morphology and Syntax*, sous la dir. de B. Gerlach et J. Grijzenhout, p. 1-29. Amsterdam : John Benjamins.
- Givón, T. 1971. « Verb Origin of Bantu Verb Suffixes ». *Studies in African Linguistics*, vol. 2, no 2, p. 145-163.
- . 1976. « Topic, Pronoun, and Grammatical Agreement ». In *Subject and Topic*, sous la dir. de C. N. Li, p. 149-188. New York : Academic Press.
- Greenberg, J. H. 1977. « Niger-Congo Noun Class Markers: Prefixes, Suffixes, Both or Neither ». *Studies in African Linguistics*, supplément 7, p. 97-104.
- Grelier, M. 1989. *Portugal/Brésil : l'essentiel de la grammaire ou mini grammaire*. Lyon : A. Desvignes ; Paris : Casteilla.
- Gross, M. 1968. *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- Guthrie, M. 1948. « Gender, Number and Person in Bantu Languages ». In *Collected Papers on Bantu Linguistics*. 1970. Farnborough (R.-U.) : Gregg International Publishers.
- . 1956. « Observations on nominal classes in Bantu languages ». In *Collected Papers on Bantu Linguistics*. 1970. Farnborough (R.-U.) : Gregg International Publishers.

- Halle, M., et A. Marantz. 1993. « Distributed Morphology and the Pieces of Inflexion ». In *The View from Building 20; Essays in Honor of Sylvain Bromberger*, sous la dir. de K. Hale et S. J. Keyser, p. 111-176. Cambridge (É.-U.) : MIT Press.
- . 1994. « Some Key Features of Distributed Morphology ». In *Papers on Phonology and Morphology*, sous la dir. de A. Carnie, H. Harley et T. Bures, p. 275-288. Cambridge (É.-U.) : MIT Working Papers in Linguistics, vol. 21.
- Harford, C. 1993. « The Applicative in Chishona and Lexical Mapping Theory ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 93-111. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- Hawkinson A., et L. Hyman. 1974. « Hierarchies of Natural Topic in Shona ». *Studies in African Linguistics*, vol. 5, no 2, p. 147-170.
- Heap, D., et Y. Roberge. 2001. « Cliticisation et théorie syntaxique, 1971-2001 ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, no 1, p. 63-90.
- Hinnebusch, T. J., et R. S. Kirsner. 1980. « On the Inference of 'Inalienable Possession' in Swahili ». *Journal of African Languages and Linguistics*, vol. 2, p. 1-16.
- Hirschbüler, P., et M. Labelle. 2005. « Les pronoms clitiques ». *Syntaxe et sémantique : L'universel et le particulier dans la langue*. Ms, p. 409-484.
- Hodges, K. 1977. « Causatives, Transitivity and Objecthood in Kimeru ». *Studies in African Linguistics*, supplément 7, p. 113-125.
- Hualde, J. I. 1989. « Double Object Constructions in KiRimi ». In *Current Approaches to African Linguistics*, vol. 5, sous la dir. de P. Newman et R. D. Botne, p. 179-189. Dordrecht (P.-B.) ; Cinnaminson (É.-U.) : Foris.
- Hyman, L., et A. Duranti. 1982. « On the Object Relation in Bantu ». In *Syntax and Semantics: Studies in Transitivity*, vol. 15, sous la dir. de P. Hopper et S. Thompson, p. 217-239. New York ; Londres : Academic Press.
- Hyman, L., et F. Katamba. 1993. « The Augment in Luganda: Syntax or Pragmatics? ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 209-256. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- Jaeggli, O. 1982. *Topics in Romance Syntax*. Dordrecht (P.-B.) ; Cinnaminson (É.-U.) : Foris.
- . 1986. « Three issues in the theory of clitics: Case, double NPs, and Extraction ». In *Syntax and Semantics: The Syntax of Pronominal Clitics*, vol. 19, sous la dir. de H. Borer, p. 15-42. Orlando : Academic Press.

- Johnston, H. H. 1919. *A comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*. Londres : Oxford University Press.
- Kamusi Project Internet Living Swahili Dictionary*. 2007. World Language Documentation Centre. <http://www.kamusiproject.org/>.
- Katamba, F. 2003. « Bantu Nominal Morphology ». In *The Bantu Languages* sous la dir. de D. Nurse et G. Philippon, p. 103-120. Londres ; New York : Routledge.
- Kawasha, B. 2002. « Grammatical Relations and Relativization in Lunda ». *Journal of African Language and Linguistics*, no 23, p. 31-62.
- Kayne, R. 1975. *French Syntax: The Transformational Cycle*. Cambridge (É.-U) ; Londres : MIT Press.
- . 2000. *Parameters and Universals*. New York ; Oxford : Oxford University Press.
- Keach, C. 1995. « Subject and Object Markers as Agreement and Pronominal Incorporation in Swahili ». In *Theoretical Approaches to African Linguistics*, sous la dir. de A. Akinlabi, p. 109-116. Trenton (É.-U) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Keach, C., et M. Rochemont. 1994. « On the Syntax of Possessor Raising in Swahili ». *Studies in African Linguistics*, vol. 23, no 1, p. 81-106.
- Kimenyi, A. 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley : University of California Press.
- Kisseberth, C. W., et M. I. Abasheikh. 1977. « The Object Relationship in Chi-mwi:ni, a Bantu Language ». In *Syntax and Semantics: Grammatical Relations*, vol. 8, sous la dir. de P. Cole et J. M. Sadock, p. 179-218. New York ; Londres : Academic Press.
- Kuchenbrandt, I., Kupisch, T., et E. Rinke. 2005. « Pronominal Objects in Romance: Comparing French, Italian, Portuguese, Romanian and Spanish ». In *Working Papers In Multilingualism*, Série B, 67. Université d'Hambourg. <http://www.uni-hamburg.de/fachbereiche-einrichtungen/sfb538/azm67.pdf>.
- Labelle, M. 1985. « Caractère post-lexical de la cliticisation française ». *Lingvisticae Investigationes*, vol. IX, no 1, p. 83-96.
- Lambert, F. 2001. « Aux sources de l'enclise: réflexions sur les théories d'Apollonios Dyscole ». In *Clitiques et cliticisation, Actes du Colloque de Bordeaux : octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 17-29. Paris : Champion.

- Leclère, C. 1976. « Datifs syntaxiques et datif éthique ». In *Méthodes en grammaire française*, sous la dir. de M. Gross, J.-C. Chevalier et Pierre Attal, p. 73-96. Paris : Klincksiek.
- . 1978. « Sur une classe de verbes datifs ». In *Langue française*, vol. 39, p. 66-75.
- Lefebvre, C. 1994. « New Facts from Fongbe on the Double Object Constructions ». *Lingua*, vol. 94, no 2-3, p. 69-123.
- Lefebvre, C., et A.-M. Brousseau. 2002. *A Grammar of Fongbe*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Leonetti, M. 2004. « Specificity and Differential Object Marking in Spanish ». *Catalan Journal of Linguistics*, vol. 3, p. 75-114.
<http://www.bib.uab.es/pub/linguistics/16956885v3p75.pdf>.
- Lipou, A. 1983. « Du statut des 'Concordial Elements' dans les langues bantu. In *Current Approaches to African Linguistics*, vol. 2, sous la dir. de J. Kaye, H. Koopman, D. Sportiche et A. Dugas, p. 369-377. Dordrecht (P.-B.) ; Cinnaminson (É.-U.) : Foris.
- Lipsky, J. 2000. « The Spanish of Equatorial Guinea : Research on la Hispanidad's Best-Kept Secret ». *Afro-Hispanic Review*, vol. 19, p. 11-38.
<http://www.personal.psu.edu/jml34/papers.htm>.
- Lombard, A. 1974. *La langue roumaine : Une présentation*. Paris : Klincksiek.
- Manzini, R. 1986. « On Italian *si* ». In *Syntax and Semantics: The Syntax of Pronominal Clitics*, vol. 19, sous la dir. de H. Borer, p. 241-262. Orlando : Academic Press.
- Manzini, R. 1998. « Syntactic Approaches to Cliticization ». *Glott International*, vol. 3, no 3, p. 3-7.
- Manzini, M. R., et A. Roussou. 1999. « A minimalist theory of A-movement and control ». *UCL Working Papers in Linguistics*, vol. 11, p. 403-440.
http://www.phon.ucl.ac.uk/home/PUB/WPL/99papers/manzini_roussou.pdf.
- Manzini, M. R., et L. M. Savoia. 1997. « Null Subjects without *pro* ». *UCL Working Papers in Linguistics*, vol. 9, p. 303-313.
- . 1998a. « Clitics and auxiliary choice in Italian dialects: Their relevance for the Person ergativity split ». *Recherches linguistiques à Vincennes*, vol. 27, p. 115-138.

- . 1998b. « Negation parameters and their interaction in Italian dialects ». *Quaderni di lavoro dell'ASIS Università di Padova*, vol. 2, p. 39-60.
<http://asis-cnr.unipd.it/documenti/ql2/MSNEG.rtf>.
- . 1999. « The syntax of middle-reflexive and object clitics: A case of parametrization in Arbëresh dialects ». In *Studi in onore di Luigi Marlekaj*, sous la dir. de M. Mandalà, p. 283-328. Bari (Italie) : Adriatica.
- . 2001. « The Syntax of Object Clitics: *Si* in Italian Dialects ». In *Current Studies in Italian Syntax: Essays offered to Lorenzo Renzi*, sous la dir. de G. Cinque et G. Salvi, p. 233-264. Amsterdam ; New York : Elsevier.
- . 2002a. « Parameters of Subject Inflection in Italian Dialects ». In *Subjects, Expletives and the EPP*, sous la dir. de P. Svenonius, p. 157-199. New York ; Oxford : Oxford University Press.
- . 2002b. « Clitics: Lexicalization Patterns of the So-called 3rd Person Dative ». *Catalan Journal of Linguistics*, no 1, p. 117-155.
- . 2004. « Clitics: Cooccurrence and Mutual Exclusion Patterns ». In *The Structure of CP and IP*, sous la dir. de L. Rizzi, p. 211-250.
- Marantz, A. 1984. *On the Nature of Grammatical Relations*. Cambridge : MIT Press.
- . 1993. « Implications of Asymmetries in Double Object Constructions ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 113-150. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- Marten, L. 2000. « Agreement with Conjoined Noun Phrases in Swahili ». *Afrikanistische Arbeitspapiere 64, Swahili Forum VII*, p. 75-96.
- . 2003. « Dynamic and Pragmatic Partial Agreement in Luguru ». In *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, vol. I, sous la dir. de P. Sauzet et A. Zribi-Hertz, p. 113-140. Paris : L'Harmattan.
- . 2005. *Clitics, pronouns, and agreement in Romance and Bantu: Project Overview*. School of Oriental and African Studies, University of London.
http://mercury.soas.ac.uk/users/lm5/ahrb_romance_bantu.htm.
- Massot, B. 2003. « Éléments linguistiques pour une vision diglossique du français contemporain ». Mémoire de DEA, Vincennes St-Denis, Université Paris 8.
<http://ciel8.free.fr/Benjamin/DEA%20massot.pdf>.
- Matthews, P. H. 1981. *Syntax*. Cambridge (R.-U.) ; New York : Cambridge University Press.

- Mbulamoko, N. 1973. *Verbe et personne : Les substituts et marques de la personne verbale en latin, espagnol, français, allemand, lingala et ngbandi*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Mchombo, S. 1993. « Reflexive and Reciprocal in Chichewa ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 181-207. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
- . 1997. « Contributions of African Linguistics to Generative Grammar ». In *African Linguistics at the Crossroads: Papers from Kwaluseni*, sous la dir. de R. K. Herbert, p. 179-206. Cologne : Rüdiger Köppe.
- . 2001. « Effects of Head-Marking on Constituent Order in Chichewa ». In *Proceedings of the LFG 01 Conference*, sous la dir. de M. Butt et T. Holloway King, p. 221-237. Stanford (É.-U.) : CSLI Publications.
<http://csli-publications.stanford.edu/LFG/6/lfg01.pdf>.
- . 2002. « Affixes, Clitics and Bantu Morphosyntax ». In *Language Universals and Variation*, sous la dir. de M. Amberber et P. Collins, p. 185-210. Westport (É.-U.) : Prager.
- . 2003. « On Discontinuous Constituents in Chichewa ». In *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, vol. I, sous la dir. de P. Sauzet et A. Zribi-Hertz, p. 141-167. Paris : L'Harmattan.
- . 2004. *The Syntax of Chichewa*. Cambridge (R.-U.) : Cambridge University Press.
- Meleko Letsholo, R. 2002. *Syntactic Domains in Ikalanga*. Thèse de doctorat, Détroit, Université du Michigan.
- Miller, P. 1992. *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*. New York ; Londres : Garland.
- Miller, P., et P. Monachesi. 2003. « Les pronoms clitiques dans les langues romanes ». À paraître dans *Langues Romanes : Problèmes de la phrase simple*, sous la dir. de D. Godard, p. 67-123. Paris : Éditions du CNRS.
- Miller, P., et I. A. Sag. 1997. « French Clitic Movement without Clitic or Movement ». *Natural Language and Linguistic Theory*, no 5, p. 573-639.

- Monachesi, P. 1994. « Towards a typology of Italian clitics ». In *Proceedings of the 30th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, sous la dir. de K. Beals, J. Denton, R. Knippen, L. Melnar, H. Suzuki et E. Zeinfeld, p. 266-280. Chicago : Chicago Linguistic Society.
<http://www.essex.ac.uk/linguistics/clmt/papers/hpsg/>.
- Morin, Y.-C. 1979. « More Remarks on French Clitic Order ». *Linguistic Analysis*, vol. 5, no 3, p. 293-312.
- . 1981. « Some Myths About Pronominal Clitics in French ». *Linguistic Analysis*, vol. 8, no 2, p. 95-109.
- Morolong, M., et L. Hyman. 1977. « Animacy, Objects and Clitics in Sesotho ». *Studies in African Linguistics*, vol. 8, no 3, p. 199-218.
- Moshi, L. 1995. « Locatives in KiVunjo-Chaga ». In *Theoretical Approaches to African Linguistics*, sous la dir. de A. Akinlabi, p. 129-145. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- . 1998. « Word order in multiple object constructions in KiVunjo-Chaga ». *Journal of African Languages and Linguistics*, vol. 19, no 2, p. 137-152.
- Moxley, J. L. 1998. « Semantic Structure of Bantu Noun Classes ». In *Language History and Linguistic Description in Africa*, sous la dir. de A. Maddieson et T. J. Hinnebusch, p. 229-238. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Mufwene, S. 1980. « Bantu class prefixes: inflectional or derivational? ». In *Papers from the Sixteenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, sous la dir. de J. Kreiman et A. E. Ojeda, p. 246-258. Chicago : Chicago Linguistic Society. Cité dans Katamba, F., 2003.
- Muller, C. 2001. « Clitique ou pas : une évaluation par degré ». In *Clitiques et cliticisation : Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 77-91. Paris : Champion.
- Myers, S. 1990. *Tone and the Structure of Words in Shona*. New York ; Londres : Garland Publishing.
- Ndayiragije, J. 1989. « Extraction syntaxique et redoublement clitique en kirundi ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- . 1999. « Checking Economy ». *Linguistic Inquiry*, vol. 30, no 3, p. 399-444.

- . 2003. « Théories linguistiques et réciprocité en chichewa : la leçon du kirundi ». In *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, vol. I, sous la dir. de P. Sauzet et A. Zribi-Hertz, p. 169-210. Paris : L'Harmattan.
- Ngalasso, M. M. 2001. « La cliticisation en gipende ». In *Clitiques et cliticisation : Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 483-504. Paris : Champion.
- Ngandu, K. 1987. « Les emprunts au français des langues bantu : Cas du yipunu et du ciluba ». Mémoire de maîtrise, Libreville (Gabon), Université Omar Bongo.
- Ngonyani, D. 1998. « Towards a Typology of Applicatives in Bantu ». In *Language History and Linguistic Description in Africa*, sous la dir. de A. Maddieson et T. J. Hinnebusch, p. 249-258. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- . 2000. « The Constituent Structure of Kindendeule Applicatives ». In *Advances in African Linguistics*, sous la dir. de V. Carstens et F. Parkinson, p. 61-76. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Ntirampeba, P. 1993. « Description des langues bantoues et lemmatisation : Le cas du kirundi ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.
- Nübling, D. 1992. *Klitika im Deutschen: Schriftsprache, Umgangssprache, alemannische Dialekte*. Tübingen : Gunter Narr. Cité dans Gerlach, B., 2002.
- Nurse, D., et G. Philippson. 2003. « Introduction ». In *The Bantu Languages*, sous la dir. de D. Nurse et G. Philippson, p. 1-12. Londres ; New York : Routledge.
- Ossipov, H. 1995. « Un petit mot sur y ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, no 1, p. 173-179.
- Perlmutter, D. 1971. *Deep and surface structure constraints in syntax*. New York ; Montréal : Holt, Rinehart and Winston.
- Perlmutter, D., et P. Postal. 1983. « Some proposed laws of basic clause structure ». In *Studies in Relational Grammar*, vol. 1, sous la dir. de D. Perlmutter, p. 81-128. Chicago : University of Chicago Press.
- Petzell, M. 2003. « What is the function of the pre-prefix in Kagulu? ». In *langue.doc* sous la dir. de M. Andréasson et S. Karlsson. Göteborg University Open Archive.
https://gupea.ub.gu.se/dspace/bitstream/2077/24/5/Petzell_M_2003.pdf.

- Picabia, L. 2001. « Le pronom-accord en comorien : une unité morphologique segmentale ». In *Clitiques et cliticisation : Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, sous la dir. de C. Muller, p. 415-426. Paris : Champion.
- Pop, S. 1948. *Grammaire roumaine*. Berne (Suisse) : Francke.
- Progovac, L. 1993. « Non-Augmented NPs in Kinande as Negative Polarity Items ». In *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*, sous la dir. de S. Mchombo, p. 257-269. Stanford (É.-U.) : CSLI.
- Reynolds, K. H., et C. M. Eastman. 1989. « Morphologically Based Agreement in Swahili ». *Studies in African Linguistics*, vol. 20, no 1, p. 63-77.
- Riemsdijk, H. van. 1999. « Clitics: A State-of-the-Art Report ». In *Clitics in the Languages of Europe*, sous la dir. de H. van Riemsdijk, p. 1-29. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- Rizzi, L. 1982. *Issues in Italian Syntax*. Dordrecht (P.-B.) : Foris.
- . 1997. « The fine structure of the left periphery ». In *Elements of Grammar*, sous la dir. de L. Haegeman, p. 281-337. Dordrecht (P.-B.) : Kluwer.
- Roberge, Y., et M. Troberg. 2007. « Thematic Indirect Objects in French ». *Journal of French Language Studies*, vol. 17, no 3, p. 297-322.
- Roberge Y., et M.-T. Vinet. 1989. *La variation dialectale en grammaire universelle*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Rugemalira, J. 1993. « Bantu Multiple Object Constructions ». *Linguistic Analysis* vol. 23, no 3-4, p. 226-52.
- Ruwet, N. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Éditions du Seuil.
- Saussure, F. de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Édition 1995, Paris : Payot.
- Seidl, A., et A. Dimitriadis. 1997. « The Discourse Function of Object Marking in Swahili ». In *CLS 33: The Main Session*, p. 373-389. Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Seco, M. 1986. *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. Madrid : Espasa Calpe.
- Schiannini, D. 1984. *Il nuovo dizionario italiano Garzanti*. Milan : Garzanti Editore.

- Schultze-Berndt, E. 2000. « Simple and Complex Verbs in Jaminjung: A Study of Event Categorisation in an Australian Language ». Thèse de doctorat, Nimègue (P.-B.), Katholieke Universiteit Nijmegen.
<http://www.llc.manchester.ac.uk/subjects/lel/staff/eva-schultze-berndt/phd-thesis/>.
- Smith, J. C. 2004. « An Analysis of Romance ‘Ethic’ Datives ». <http://www.ling.upenn.edu/Events/PLC/plc28/abstracts/21.pdf>.
- Spitulnik, D. 1989. « Levels of Semantic Structuring in Bantu Noun Classification ». In *Current Approaches to African Linguistics*, vol. 5, sous la dir. de P. Newman et R. D. Botne, p. 207-220. Dordrecht (P.-B.) ; Cinnaminson (É.-U.) : Foris.
- Sportiche, D. 1993. « Clitic Constructions ». <http://www.linguistics.ucla.edu/people/sportich/papers/clitic1.pdf>.
- . 1998. « Clitic Constructions ». In *Partitions and Atoms of Clause Structure: Subjects, Agreement, Case, and Clitics*, sous la dir. de D. Sportiche, p. 244-307. Londres ; New York : Routledge.
- Stucky, S. 1985. *Order in Makua Syntax*. New York : Garland.
- Stump, G. 2001. *Inflectional Morphology*. Cambridge (R.-U.) : Cambridge University Press.
- Suñer, M. 1988. « The Role of Agreement in Clitic-Doubled Constructions ». *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 6, p. 391-434.
- Tenny, C. 1994. *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht (P.-B.) : Kluwer.
- Teyssier, P., et al. 2004. *Comprendre les langues romanes : Du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien et au roumain : Méthode d'intercompréhension*. Paris : Chandeigne.
- Thráinsson, H. 1996. « On the (non-)universality of functional categories ». In *Minimal Ideas: Syntactic studies in the minimalist framework*, sous la dir. de W. Abraham, S. Epstein, H. Thráinsson et C. J.-W. Zwart, p. 253-281. Amsterdam : John Benjamins.
- Ud Deen, K. 2002. « The Acquisition of Nairobi Swahili: The Morphosyntax of Inflectional Prefixes and Subjects ». Thèse de doctorat, Los Angeles, UCLA.
- Uriagereka, J. 1995. « Aspects of the Syntax of Clitic Placement in Western Romance ». *Linguistic Inquiry*, vol. 26, no 1, p. 79-123.

- . 2000. « Doubling and Possession ». In *Clitics in Phonology, Morphology and Syntax*, sous la dir. de B. Gerlach et J. Grijzenhout, p. 405-431. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins.
- Villata, B. 1992. *Le mille e una regola*. Montréal : Losna & Tron.
- Vitale, A. 1981. *Swahili Syntax*. Dordrecht (P.-B.) : Foris.
- Voorst, J. van. 1988. *Event Structure*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins.
- Wald, B. 1998. « Issues in the North/South Syntactic Split of East Bantu ». In *Language History and Linguistic Description in Africa*, sous la dir. de A. Maddieson et T. J. Hinnebusch, p. 95-106. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Watters, J. R. 2000. « Syntax ». In *African Languages: An Introduction*, sous la dir. de B. Heine et D. Nurse, p. 194-230. Cambridge (R.-U.) : Cambridge University Press.
- Wehrli, É. 1978. « Une analyse interprétative des clitiques ». *Recherches linguistiques à Montréal*, vol. 11, p. 205-225.
- . 1986. « On some properties of French clitic *se* ». In *Syntax and Semantics: The Syntax of Pronominal Clitics*, vol. 19, sous la dir. de H. Borer, p. 263-283. Orlando : Academic Press.
- Woolford, E. 1999. « Animacy Hierarchy Effects on Object Agreement ». In *New Dimensions in African Linguistics and Languages*, sous la dir. de P.F.A. Kotey, p. 203-215. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- . 2000. « Agreement in Disguise ». In *Advances in African Linguistics*, sous la dir. de V. Carstens et F. Parkinson, p. 103-117. Trenton (É.-U.) ; Asmara (Érythrée) : Africa World Press.
- Zagona, K. 2002. *The Syntax of Spanish*. Cambridge (R.-U.) : Cambridge University Press.
- Zaring, L. 1991. « On Preposition and Case-Marking in French ». *Revue canadienne de linguistique*, vol. 36, no 2, p. 363-377.
- Zwicky, A. 1977. *On Clitics*. Bloomington (É.-U.) : Indiana University Linguistics Club.
- . 1985. « Clitics and Particles ». *Language*, vol. 61, no 2, p. 283-305.

———. 1994. « What is a clitic? ». In *Clitics: A Comprehensive Bibliography 1892-1991*, sous la dir. de J. Nevis, B. Joseph, D. Wanner et A. Zwicky. Library and Information Sources in Linguistics, vol. 22, p. xii-xx. Amsterdam : John Benjamins.

Zwicky, A., et G. Pullum (1983) « Cliticization vs. Inflection: English *N'T* ». *Language*, vol. 59, no 3, p. 502-513.